



FIDELITAT

FE E TRADICION - FOI ET TRADITION

FIDÉLITÉ



PRIMAT :
S.S.le Patriarche IRÉNÉE

Revue de la Fraternité Saint Jean-Cassien rattachée
à la Sainte Église Orthodoxe Serbe

ÉVÊQUE DE FRANCE :
S. E. Mgr LUKA

**GARDE LE DÉPÔT ET VIS SELON LA FOI TRANSMISE
SERVA L'ENSENEMENT E VIU SEGON LA FE TRANSMESA**

Rédaction - Administration
Monastère Sts CLAIR et MAURIN - B.P. 65 - 32700 LECTOURE
Bulletin Interparoissial du Sud-Ouest de la France - ISSN 0753-4086

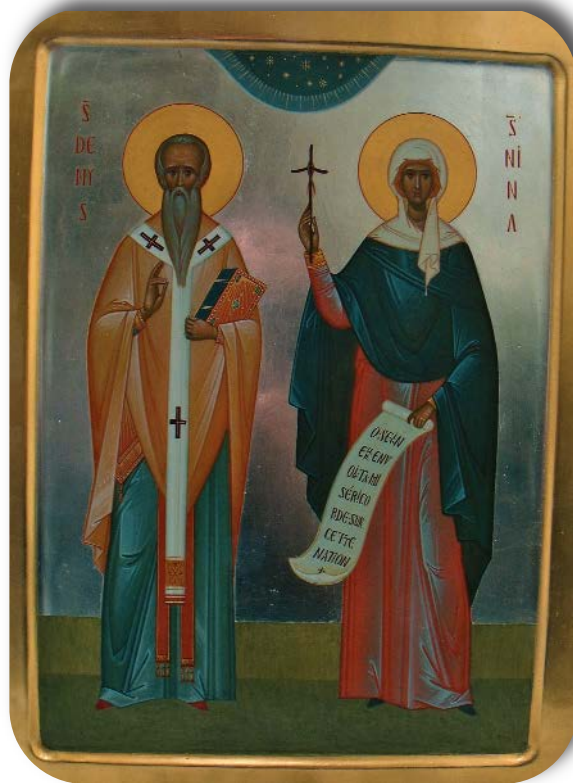
**N° 157 - TRIMESTRIEL /30/ 09/2012
NOUVELLE SÉRIE N°11**

TROPAIRES

MAÎTRE EN DOUCEUR,
SOBRE EN TOUT ET DE NOBLE
CONSCIENCE, COMME PRÊTRE,
REVÊTU, AU VASE D'ÉLECTION
TU AS LES INEFFABLES VÉRITÉS;
TU AS GARDÉ LA FOI ET, COMME
LUI, MENÉ TA COURSE À BONNE
FIN; PONTIFE ET MARTYR,

Saint Denys,
PRIE LE CHRIST NOTRE DIEU DE
SAUVER NOS ÂMES.

Saints Patrons, de la Paroisse franco-géorgienne, de DENAT-en-Albigeois.



COMPAGNE DE CEUX
QUI ONT SERVI LE VERBE DE DIEU,
CONTINUATRICE
DE LA PRÉDICATION
DE ST ANDRÉ,
ILLUMINATRICE DES GÉORGIENS,
LYRE DE L'ESPRIT,
Sainte Nina,
PRIE LE CHRIST NOTRE DIEU
POUR LE SALUT DE NOS ÂMES.

Saint Denys
vivait à Athènes, au 1er siècle,
à l'époque des Apôtres.
Il avait acquis une telle
sagesse et une telle vertu par les moyens
que lui procurait la science païenne, qu'il
avait été choisi comme l'un des neuf
conseillers de l'Aréopage,

c'est là qu'il rencontra le grand Apôtre Paul.
Il parvint à un si haut degré dans la contemplation,
qu'il fut jugé digne d'être compté parmi les Apôtres
et fut mystérieusement transporté à Jérusalem
pour la célébration des funérailles de la Mère de Dieu.
D'Athènes, il se rendit à Rome, où le Pape St Clément l'envoya
évangéliser la Gaule. En 96, il fut décapité à Paris sur l'ordre de
l'empereur Domitien. Son crâne est vénéré au Mont-Athos.

Née en Cappadoce, parente du
grand-Martyr Georges,
Sainte Nina a vécu sous le
règne de saint Constantin (280-337).
Capturée par les Ibères
elle fut emmenée captive dans le Caucase.
Elle persévéra dans la Foi,
l'ascèse et prêcha l'Évangile.
Avec la Croix,
elle guérit les malades
dont l'épouse du Roi Mirian.

La dignité sacerdotale

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

À son ami Basile,



La fonction sacerdotale accomplit sa tâche sur terre, il est vrai, mais en fait elle occupe à juste titre sa place parmi les choses du ciel. Sa position ne lui a été assignée par aucun homme mortel, ni par un ange ni par un archange, ni par une autre puissance créée; elle a été instituée par le Saint-Esprit lui-même. C'est lui qui nous élève au-dessus de notre condition charnelle ici-bas jusqu'à la tâche sublime du ministère des anges. C'est pourquoi un prêtre doit être toujours aussi pur que s'il résidait toujours dans le ciel parmi les milices angéliques.

Quelles étaient imposantes les pompes antérieures à la nouvelle alliance de grâce ! Elles étaient destinées à inspirer la crainte : les clochettes d'or du grand-prêtre, les grenades, les pierres précieuses du pectoral et de l'éphod, le diadème, la mitre, la longue tunique de lin, la lame d'or, le Saint des Saints et le grand silence qui régnait sur tout cela (Exod 28). Mais lorsque l'on considère les mystères de la loi de grâce, tout ce déploiement, quelque magnifique et terrifiant qu'il ait pu être, paraît misérable, et même dans de pareilles choses nous prenons conscience de la vérité de ce commentaire sur l'ancienne loi :

« Et même ce qui fut glorieux dans le premier ministère disparaît devant la gloire bien supérieure du second » (2 Cor 3, 10).

Maintenant tournez vos regards vers Notre-Seigneur étendu sur l'autel en holocauste, le prêtre qui offre le sacrifice profondément incliné au-dessus de la Victime, tous les fidèles imprégnés de ce sang précieux; sentez-vous alors que vous êtes enraciné sur la terre parmi les mortels, ou n'êtes-vous pas plutôt soulevé jusqu'aux cieux ? Une fois que toute pensée matérielle a été chassée de votre esprit, ne contemplez-vous pas de votre âme nue et de votre cœur pur la céleste gloire qui vous entoure ? O merveille ! O amour de Dieu ! Celui qui est assis en haut à la droite du Père permet à ce moment que des mains humaines le saisissent; Il se donne à quiconque est préparé à L'accueillir et à Lui témoigner son amour. Tel est le miracle qui a lieu, selon la foi. De telles merveilles ne méritent-elles à votre avis que du mépris ? Sont-elles de nature à pouvoir être foulées aux pieds par Pierre, Paul ou Jacques ?

Je voudrais vous demander de prendre conscience de la prééminence de nos mystères sacrés en considérant un autre prodige. Imaginez Élie environné d'une grande foule, la victime étendue sur les pierres, tout et chacun immobile et silencieux, à l'exception de la voix du prophète s'élevant en une prière. Soudain le feu tombe du ciel et consume l'holocauste (1 Roi, 18). Quel prodige ! L'âme elle-même est frappée de terreur. Et maintenant reportez-vous à la célébration de nos propres mystères. Que voyez-vous ? Je ne dirai pas que ce sont des merveilles, car cela transcende toutes les merveilles. Le prêtre se tient debout appelant non un feu exigible, mais le Saint-Esprit lui-même. Il fait des supplications prolongées, non pour qu'une flamme descende d'en haut et consume les offrandes, mais pour que la grâce qui jaillit sur le sacrifice puisse se répandre et embraser toutes les âmes présentes, les rendant plus brillantes que l'argent purifié par le feu.



Fonds Images Lecture

Qui donc, à moins qu'il ne soit fou et n'ait complètement perdu la raison, pourrait mépriser ce terrible mystère ? Ne vous rendez-vous pas compte que l'âme humaine serait incapable de supporter ce feu sacrificiel venu d'en haut ? Nous serions tous instantanément réduits en cendres sans la puissance de la grâce de Dieu qui soutient tout.

Bref, si vous contemplez la profondeur de ce mystère, qu'un homme composé uniquement de chair et de sang soit ainsi rendu capable de s'approcher de cette nature immortelle et bénie, vous pourrez vous former une idée du souverain pouvoir que la grâce du Saint-Esprit confère aux prêtres. C'est par leurs mains que ces miracles et d'autres d'une égale importance sont accomplis pour notre gloire et notre salut. Des êtres dont la condition et l'existence mortelles sont liées à la terre ont été délégués pour conduire les affaires du ciel et ont été investis d'une autorité que Dieu n'a donnée ni aux anges ni aux archanges. Jamais il n'a dit à ceux-ci : « *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel* » (Matt 18, 18).

Les princes temporels eux aussi ont le pouvoir de lier, mais ils ne peuvent lier que les corps tandis que les liens dont il est parlé ici enserrent l'âme elle-même et lui créent des entraves pour le ciel. Ainsi tout ce que le prêtre fait ici-bas, Dieu le ratifie là-haut et le Maître confirme le jugement du serviteur. Qu'est-ce donc que Dieu a accordé aux prêtres sinon une autorité infinie dans les cieux eux-mêmes ?

« *Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez ils leur seront retenus* » (Jean 20, 23).

Quel pouvoir pourrait être plus grand que celui-là ? Le Père a donné tout pouvoir de jugement au Fils (Jean 5, 22) et je vois le Fils transmettre ce privilège dans son intégrité aux prêtres. Comme si, déjà élevés au rang des bienheureux, et supérieurs aux mortels, ils n'étaient plus asservis aux passions humaines, ils ont été investis de cette terrible autorité. Ce serait pure folie de traiter avec dédain un si grand pouvoir, car sans lui nous ne pouvons obtenir ni notre salut ni les belles choses qui nous ont été promises.

Si donc personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau de l'eau et de l'esprit (Jean 3, 5), et si celui qui ne mange pas la chair du Fils de l'homme et ne boit pas son sang (Jean 6, 53) est exclu de la vie éternelle; si, dis-je, seules des mains consacrées - celles du prêtre - nous permettent de remplir ces conditions, comment pourrions-nous, sans leur aide, échapper au feu de l'enfer ou obtenir la couronne qui nous a été préparée ?

C'est aux prêtres qu'a été confié le pouvoir spirituel de mettre au monde les âmes ; oui, c'est à eux qu'il appartient de nous donner naissance à la grâce par le baptême ; c'est par eux que nous revêtons le Christ Jésus, que nous sommes ensevelis avec le Fils de Dieu, et que nous devenons les membres de notre Tête Divine. En conséquence nous devons révéler les prêtres plus que les princes et les rois, les honorer plus encore que notre père et notre mère. Nos parents nous engendrent par le sang et la volonté de la chair (Jean 1, 13), mais les prêtres font de nous des enfants de Dieu :

régénération bénie, vraie liberté, et adoption, conformément à la grâce.

Jean Chrysostome

Quelle doit être notre préoccupation essentielle dans l'éducation des jeunes ? Nous devons avant tout faire en sorte que les yeux de leur cœur soient illuminés. N'avez-vous pas remarqué que c'est le cœur qui a l'initiative dans notre vie et dans presque tout ce que nous connaissons.

St Jean de Cronstadt

*Prêtres
au
service
de l'Église
à Lecture*





BORDEAUX

- 12 MAI 2012 -

ORDINATION SACERDOTALE DU PÈRE ALAIN

Bayenné St Jean Cassien

(DIOCÈSE ORTHODOXE SERBE, SUD-OUEST DE LA FRANCE)

ORDINATIONS 2012

PAR S.E. MONSIEUR LUKA,

Evêque orthodoxe serbe pour l'Europe occidentale.

PROMOTION SAINT

Nicolas de Zica et d'Ohrid

(CANONISÉ LE 24 MAI 2003)

* ÉGLISE STS MARTIAL et EUTROPE de BORDEAUX

SABEDI 12 MAI : St Eutrope d'Aquitaine

St Basile d'Ohrid

PRÊTRE : Père ALAIN Lemaigaud

(PRÊTRE INDIOSCEDE DE BORDEAUX)

* BASILIQUE SAINT GÉNY de LECTOURE

DIOMANCHE 13 MAI : de la Samaritaine

St Apôtre Jacques

St Gény de Lectoure

PRÊTRE : Père THIÉRY Maillet

(PRÊTRE INDIOSCEDE DE ST-JEAN-DE-PYRENE)

AD MULTOS ANNOS !

Fraternité Orthodoxe Saint Benoît
Monastère Sts Clair et Maurin
32700 Lectoure



Rien n'est meilleur que la prière pure, d'où, comme d'une source, jaillissent les vertus : la compréhension et la douceur, l'amour et la tempérance, le secours et la consolation que Dieu donne par les larmes. *Théognoste*



S'approcher de Dieu, c'est toujours découvrir à la fois sa beauté et la distance qui nous sépare de Lui. Chaque fois que nous approchons de Dieu, le contraste entre ce qu'il est et ce que nous sommes devient tragiquement évident.

Métropolitaine Antoine Bloom





LE PRÊTRE CIRCONSPECT

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

« Si la sentinelle voit venir l'épée » dit le Seigneur, « et ne sonne pas de la trompette ; si le peuple n'est pas averti et que l'épée vienne à enlever à quelqu'un la vie, celui-ci périra à cause de son iniquité, mais je redemanderai son sang à la sentinelle » (Ezech 33, 6).

S'il en est ainsi, de grâce ne me force pas à m'exposer à un jugement si inexorable; car nous discutons non du commandement militaire ni de l'administration de l'État, mais de devoirs qui demandent les qualités d'un ange. L'âme d'un prêtre doit être plus pure que les rayons du soleil, si le Saint-Esprit ne le laisse pas à ses propres ressources ; il doit pouvoir dire :

« Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20).

Les moines qui choisissent une vie de solitude loin de la ville avec ses rues et ses foules tumultueuses, qui vivent dans la joie sans faille d'une sûre retraite prennent soin néanmoins de ne pas se reposer sur la protection que procure un tel mode de vie. Ils prennent bien d'autres précautions. Ils se gardent de tous les côtés et s'efforcent tant qu'ils peuvent de contrôler toutes leurs paroles et toutes leurs actions, afin de se rendre capables de se tenir devant le Seigneur avec autant de confiance et de pureté qu'un être humain fragile en est capable.

Je vous le demande donc, quel effort et quelle ferveur sont demandés à un prêtre s'il doit garder son âme libre de toute souillure et préserver le plein rayonnement de sa beauté spirituelle? On exige du prêtre une vertu beaucoup plus grande que du moine, et le prêtre en a d'autant plus besoin qu'il est nécessairement plus exposé aux influences qui peuvent le souiller, à moins qu'il ne leur interdise l'accès de son âme par une constante vigilance et une sérieuse résolution

...
Ne frissonnez-vous pas à l'idée d'admettre une âme comme la mienne à un ministère si sacré, à élever à la dignité sacerdotale quelqu'un qui est vêtu de vêtements grossiers, quelqu'un que le Christ a exclu du banquet des hôtes? L'âme d'un prêtre doit être resplendissante de lumière comme un flambeau éclairant le monde entier, tandis que la mienne est tellement obscurcie par le brouillard qui s'élève d'une conscience impure que, étant toujours abattue, elle n'ose jamais regarder en face avec confiance son divin Maître. Les prêtres sont le sel de la terre, mais qui voudrait tolérer longtemps mon manque de sagesse, ma totale incapacité pour le bien? Qui donc sinon vous, vous qui me chérissez depuis si longtemps d'un amour qui ne connaît point de limites. »

□

NOUVELLES PERSECUTIONS

contre l'Église orthodoxe canonique dans l'ex-république Yougoslave de Macédoine

L'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe a publié le communiqué suivant, en date du 22 mai 2012 :

« Nous informons l'opinion publique nationale et internationale que des unités de police renforcées ont fait une irruption organisée et violente, hier 21 mai 2012, vers sept heures du matin, dans un certain nombre de monastères de l'Archevêché orthodoxe d'Ohrid, ainsi que dans les maisons de plusieurs de ses membres. Dans la ville de Štip, la police est venue arrêter l'évêque de Bregalnica, Mgr Marc, et ne l'ayant pas trouvé, a procédé à l'arrestation de la moniale Pélagie. À Skopje, des unités de polices renforcées sont entrées au monastère de la Dormition de la très sainte Mère de Dieu, cherchant l'évêque de Stobi et administrateur du diocèse de Strumica, Mgr David. Ne l'ayant pas trouvé, ils ont arrêté l'higoumène du monastère, la moniale Kyrana. Il convient de mentionner que les policiers se sont comportés brutalement à l'égard des moniales : ils leur ont arraché des mains leurs téléphones mobiles, et ont en outre procédé à une perquisition détaillée du monastère, filmant tout avec une caméra vidéo.

De même, la police a fait irruption au monastère Saint Jean Chrysostome à Bitola, à la recherche de l'higoumène du monastère, la moniale Olympie. Ne l'ayant pas trouvée, ils se sont comportés grossièrement et ont maltraité les autres moniales. La police est également intervenue au monastère de la Dormition de la très sainte Mère de Dieu à Prilep et ont arrêté à cette occasion le hiéromoine Moïse. Dans tous les monastères mentionnés, la police a saisi tous les ordinateurs ainsi que d'autres biens matériels. Ils ont fait tout cela en déclarant



qu'ils procédaient à des arrestations pour « évasion fiscale ». La police a arrêté également la famille la plus proche des évêques, ainsi que d'autres fidèles de l'Archevêché d'Ohrid. Les autorités judiciaires

de la République de Macédoine refusent d'enregistrer l'Archevêché orthodoxe d'Ohrid, et celui-ci n'a pas de sources de revenus, autres que l'aide de ses fidèles. Aussi, outre le verdict prononcé à l'encontre de l'archevêque Jean, il est évident que l'État, sous le couvert de l'évasion fiscale, mène jusqu'à ce jour une persécution des plus violentes ainsi que des tracasseries policières sur une base religieuse, cette persécution restant sans précédent dans les pays démocratiques d'Europe et du monde. **Après la condamnation de l'archevêque Jean à deux ans et demi de prison, qu'il purge déjà à la prison centrale d'Izdirovo, les autorités de Macédoine, qui protègent le monopole religieux de l'organisation schismatique dite « Église orthodoxe de Macédoine », ont lancé une campagne pour littéralement éradiquer l'Église orthodoxe canonique de leur État.** Nous en appelons à tous les représentants des États démocratiques, à l'OSCE, aux institutions et organisations de défense des droits de l'homme et des libertés religieuses, afin qu'elles fournissent toute forme d'aide et de soutien en vue de la cessation, aussi tôt que possible de la persécution dirigée contre l'archevêque Jean et toutes les higoumènes, moines et moniales et fidèles incarcérés, et qu'il soit mis un terme à la privation des libertés religieuses que les autorités de Macédoine exercent à l'endroit des membres de l'Archevêché d'Ohrid. » □

PARUTION EN RUSSIE DU LIVRE DE L'ARCHEVÊQUE JEAN D'OHRIID «LIBERTÉ EN PRISON»

juin 07, 2012- JPanév

Le 4 juin 2012, le monastère Saint-Daniel de Moscou a édité et mis en vente l'édition russe du livre de l'archevêque **Jean d'Ohrid** paru sous le titre : « **Liberté en prison** ». Le diacre **Georges Maximov**, lors de la parution du livre a décrit en détails l'incarcération de l'archevêque **Jean** ainsi que les persécutions et les épreuves subies par les fidèles, moines, moniales et laïcs de l'Archevêché d'Ohrid pour des raisons religieuses. *L'Église russe, a-t-il dit, soutient l'Archevêché orthodoxe d'Ohrid, d'autant plus que l'opinion publique russe est sensible à ce qui touche les persécutions, y ayant été exposée pendant 70 ans.* Le diacre Georges Maximov a qualifié l'Archevêque Jean de « **nouveau martyr et confesseur** ». Source : Amen.gr □

MÉMOIRE ÉTERNELLE

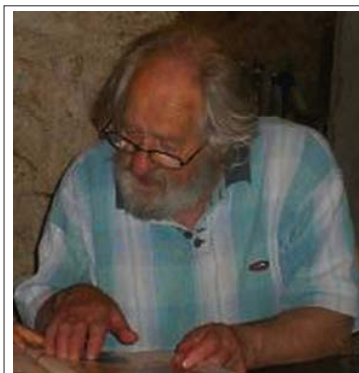
SAMEDI 4 AOÛT est né au ciel

YOURI Bogdanoff : d'origine russe, il naquit le 28/01/1928 à St-Pétersbourg.

À 8 ans il vécut à Madrid puis à Paris.

ARTISTE-PEINTRE, il s'était établi à Saint-Lary, près d'Auch, avec son épouse **Maya**, avant la naissance de leurs premiers enfants, **Igor** et **Grichka**, professeurs à l'Université de Belgrade et Animateurs d'une émission à la Télévision française.

Les jumeaux ont quatre frères et sœurs plus jeunes: **François, Laurence, Géraldine et Véronique.**



Youri s'était retiré au Château d'Esclignac, sur la commune de Montfort, à une vingtaine de kilomètres de Lectoure. **La cérémonie religieuse** s'est déroulée dans l'antique chapelle du château fortifié et a été célébrée par l'Archimandrite **Antoine**, assistés des Pères **Laurent** et **Guilhem**. **Un recueillement** en sa mémoire s'est déroulé **au cimetière de Saint Lary**, où il attend, près de son épouse, la **RÉSURRECTION**. □



Mgr DEMETRIOS, archevêque grec d'Amérique, a envoyé une lettre à HILLARY CLINTON au sujet de l'emprisonnement de l'archevêque Jean d'Ohrid

L'archevêque d'Amérique du Patriarcat oecuménique et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale, Mgr Demetrios, dont le siège est à New York, a envoyé une lettre à la secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Hillary Clinton. Dans cette lettre, l'archevêque exprime sa vive préoccupation au sujet de l'incarcération de l'archevêque d'Ohrid et métropolitain de Skopje, Mgr Jean, et exige sa libération immédiate. L'archevêque Demetrios souligne notamment : « Au nom des 65 hiérarques qui appartiennent à l'Assemblée des évêques orthodoxes canoniques en Amérique, je voudrais attirer votre attention sur la situation réellement affligeante dans laquelle se trouve l'archevêque Jean d'Ohrid », ajoutant que « son arrestation a une longue histoire derrière elle, ayant duré plusieurs années, depuis le moment où l'Église schismatique de l'ex-République yougoslave de Macédoine a commencé les persécutions contre l'archevêque canonique d'Ohrid. L'Église schismatique de l'ex-République yougoslave de Macédoine n'est reconnue d'aucune Église orthodoxe canonique dans le monde entier (...) Les membres de notre Assemblée qui résident et servent les fidèles orthodoxes aux États-Unis, apprécient beaucoup ce que notre pays a fait dans le monde entier au sujet des droits de l'homme, des libertés religieuses et la défense de la dignité humaine, ainsi que la sécurité de quelle personne que ce soit. L'archevêque Jean a été injustement emprisonné, alors qu'il s'efforçait d'accomplir ses devoirs religieux, et je crois sincèrement que notre gouvernement cherchera à le faire libérer ». **Source et photographie : Romfea.gr** □



« Actuellement, on peut observer que de toutes parts, des attaques sont portées contre l'Église du Christ et le troupeau de Dieu. Quand une lutte ouverte ou des persécutions s'exercent contre l'Église, l'ennemi du genre humain est manifeste et l'on voit tout de suite de quel côté il faut se défendre. Le danger s'accroît considérablement quand vient la « douce pression » de l'accommodement progressif à ce monde. Elle s'impose peu à peu, insensiblement, car on ne saurait appeler apostasie aucun élément de cette pression pris séparément, mais la conjonction de ces « détails » révèle soudain combien nous nous éloignons de l'Église, si l'on ne demeure constamment

vigilant. Mais le plus terrible et le plus affligeant, c'est « ceux qui viennent vêtus de peaux de brebis et qui au-dedans sont des loups ravisseurs », c'est-à-dire ceux qui se donnent pour zéloteurs de l'Orthodoxie et qui, profitant de leur haute position dans l'Église, s'efforcent de détruire de l'intérieur l'Église du Christ, en se soumettant « aux princes et aux fils des hommes » ou bien en enseignant la compromission avec les hérésies par une fausse piété au nom de l'amour mutuel et de la piété ou encore par l'esprit de domination humaine. » **Mgr Ambroise Cantacuzène (Bn)** □

PERSÉCUTIONS ISLAMIQUES CONTRE LES CHRÉTIENS. FÉVRIER 2012.

Agressions contre des églises :

ALGÉRIE : Des gens armés se sont rués dans une église protestante à Ouargl (fonctionnant sur la base d'une autorisation officielle de 1958), l'ont mise à sac, ont brisé le crucifix qui surmontait l'entrée. Le pasteur et sa famille se trouvaient alors dans l'église et, selon leurs dires, « craignaient qu'on les tue ». Depuis le moment de son affectation dans cette église, en 2007, le pasteur « fut plusieurs fois menacé. Pendant l'été 2009, sa femme fut battue par des inconnus, et à fin 2011, une foule déchaînée, criant vengeance, avait jeté des ordures sur les murs de l'église. »

ÉGYPTE : Des milliers d'extrémistes islamistes sont tombés sur une église copte, exigeant la mort du prêtre qui, avec une centaine de chrétiens poursuivis avait cherché refuge dans le sanctuaire, tandis que les assiégeants jetaient des pierres sur l'église, essayaient de l'incendier et se ruaient à l'intérieur. Ils avaient attaqué l'église parce qu'ils avaient décidé qu'il y avait là une jeune fille chrétienne qui s'était enfuie de chez son père, converti à l'islam et désireux de la marier à un musulman.

IRAN : Les autorités de l'Iran ont interdit à deux églises officiellement enregistrées de célébrer les offices du vendredi en farsi, la langue officielle du pays : les offices du vendredi sont fréquentés non seulement par les chrétiens mais par les musulmans qui s'intéressent au christianisme. De plus, en Iran, le vendredi est un jour férié. L'interdiction de l'utilisation du farsi en qualité de langue liturgique est destinée à éloigner le maximum d'Iraniens du christianisme.

KOWEIT : Un parlementaire koweïtien a l'intention de proposer un projet de loi interdisant la construction d'églises. Selon son intention initiale, Ousama Al-Mounaver s'apprêtait, comme il l'a annoncé sur Twitter, à soumettre à l'examen des autorités un projet visant à la destruction de toutes les églises du Koweït. Plus tard, il précisa que l'interdiction ne s'étendrait pas aux églises déjà existantes mais seulement à la construction de nouvelles. Aussitôt après, le grand mufti de l'Arabie Saoudite déclara qu'il fallait, à son avis, détruire toutes les églises de la région », faisant référence à toute la péninsule Arabique.

→ **MACÉDOINE :** L'église orthodoxe saint Nicolas, vieille de deux cents ans, connue pour ses icônes inestimables (située non loin de la ville de Strouga) a été brûlée en guise de rétorsion, parce que soi-disant, pendant le carnaval local, les orthodoxes se seraient moqués du Coran. Auparavant, on avait attaqué une autre église, dans le village voisin de Labounitse, où fut détruite une croix. Et sur le bâtiment de la municipalité, dans la ville de Strouga, à la place du drapeau brûlé de la république de Macédoine, fut hissé l'étendard de l'islam. ←

NIGÉRIA : Pendant l'office matinal du dimanche, un terroriste-kamikaze islamiste s'est fait exploser dans l'église ; à la suite de l'explosion périrent deux femmes et un enfant d'un an et demi, 50 personnes furent blessées. Un autre engin explosif détonna à proximité de l'église (un mort, cinq blessés). On suppose qu'une voiture bourrée d'explosifs avait été garée par un extrémiste du groupe radical « Boko Haram », qui cherche à obtenir l'observance de la charia sur tout le territoire du Nigéria.

PAKISTAN : Des dizaines de musulmans armés se sont engouffrés dans une église, ouvrant le feu : l'un des paroissiens blessés, à la suite de l'attaque, se trouve dans un état très grave, l'autre devra être amputé d'un bras ; un serviteur de l'église a été frappé plusieurs fois à coups de crosse puis jeté du haut de l'église. Les extrémistes accusent les membres de la communauté chrétienne de tenter de convertir des musulmans au christianisme. Des attaques s'étaient déjà produites auparavant, on avait menacé le pasteur et sa famille. Et comme cela se produit habituellement, au lieu de punir les coupables, la police a ouvert une enquête à propos du pasteur et de 20 de ses aides.

SYRIE : Près de 30 islamistes armés et masqués ont attaqué un monastère catholique, fait sans précédent dans la toute nouvelle histoire de la Syrie, et ont exigé de l'argent. D'après l'archevêque de Damas, « la situation dans le pays échappe à tout contrôle, dans la mesure où dans différentes régions du pays s'élargit l'influence de l'opposition armée » □



Tout près d'ici, ces enfants chrétiens sont en grand danger. Ils ont besoin de votre aide !

Une lettre d'Ivana Gajic, porte-parole de Solidarité Kosovo.

Savez-vous qu'il existe, pas très loin de chez nous, des enfants en danger ?
Des enfants qui ressemblent beaucoup à vos propres enfants ou petits-enfants ?
Des petits garçons, des petites filles qui sont les victimes de la guerre et de la persécution religieuse et ethnique.

Et tout cela à quelques heures de voiture de notre pays.

Je veux vous parler des enfants chrétiens du Kosovo, ce petit pays des Balkans berceau de la nation serbe. Ces enfants subissent un terrible martyre dans l'indifférence la plus totale, tant de nos gouvernants que des médias.

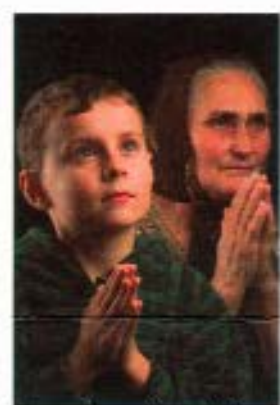
Vous êtes une personne bien informée, qui aime se tenir au courant de l'actualité et, pourtant, les persécutions dont sont victimes les chrétiens du Kosovo ne vous évoquent probablement pas grand-chose.

Sachez que vous n'êtes pas la seule personne dans ce cas. Au cours des réunions d'information que nous organisons dans toute la France, on me demande souvent :

- Pourquoi on ne voit jamais de reportages sur eux à la télévision ?**
- Pourquoi on n'entend jamais parler de ces enfants à la radio ?**

Les journalistes n'en parlent pas parce que ces enfants nous ressemblent trop. Ces enfants prient comme nous, mangent les mêmes choses que nous, participent de notre culture. Alors ils n'intéressent pas les bobos qui dirigent les grands médias.

Cela ne vous étonne pas ? Nous non plus. Mais il y a pire !



Le sort des enfants chrétiens du Kosovo n'intéresse pas les journalistes. Pour faire face aux dangers qui les menacent, ils ont besoin du soutien de Français comme vous.

SOLIDARITÉ KOSOVO
pour les chrétiens persécutés
Solidarité Kosovo
BP 1777 38220 Vizille
Téléphone : 09 70 40 56 45
contact@solidarite-kosovo.org
www.solidarite-kosovo.org



Aider les enfants chrétiens du Kosovo est un impératif moral pour chaque Français.

Les grandes organisations internationales les ignorent. Ces organisations mondialistes, qui disposent de moyens considérables payés par vos impôts, dépensent des millions aux quatre coins du monde mais « oublient » d'aider les victimes chrétiennes de la haine et de l'intolérance qui frappe en Europe.

Ça peut se comprendre de leur point de vue. Aucune star d'Hollywood ne veut adopter un petit chrétien du Kosovo. Aucune star de la chanson ou vedette de la télévision française ne s'intéresse à ces enfants persécutés. Avec cette cause, il n'y a pas de grasses subventions à encaisser.

Aider les enfants du Kosovo ne rapporte aucune publicité, pas d'articles encenseurs dans les revues sur papier glacé, pas de commentaires laudatifs des faiseurs d'opinion qui pontifient sur les ondes.

À ce point de ma lettre, vous êtes en droit de me demander :

— N'y a-t-il pas une autre raison au silence des médias et des organisations caritatives ?

Vous avez vu juste. Je vais vous expliquer ce qui se cache vraiment derrière ce silence scandaleux et immoral.

Dénoncer le sort des minorités chrétiennes au Kosovo entraîne rituellement des accusations d'islamophobie car elles sont les victimes d'islamistes qui veulent s'emparer de leurs terres.

Voilà pourquoi on ne vous parle jamais de ces enfants dans votre journal.

Voilà pourquoi les bonnes âmes se taisent. Celles qui nous donnent des leçons de morale à tout propos dans les médias détournent le regard et se bouchent les oreilles quand on tente de les sensibiliser à la situation au Kosovo.

Vous l'avez compris, il n'est de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, car la tragédie que vivent ces chrétiens est terrible.

Permettez-moi de vous citer quelques exemples :



Les enfants n'échappent pas à la pression constante qui pèse sur les chrétiens du Kosovo. Ici un enfant passe devant le monument à un jeune homme tué par les milices musulmanes albanaises.

- Les chrétiens ne peuvent pas vivre en dehors d'enclaves minuscules, protégés par des gardes armés contre les milices musulmanes.
- Les chrétiens ne peuvent circuler que sous escorte militaire de l'OTAN.
- Les chrétiens ne peuvent vendre leurs produits sur les marchés.
- Les chrétiens sont au chômage car le travail est réservé aux musulmans.
- Les chrétiens se soignent en Serbie, à des heures de voiture de chez eux, car l'accès aux soins dans leur propre pays leur est interdit.

Le calme relatif qui règne actuellement ne doit pas faire illusion. Car le pouvoir au Kosovo appartient à des mafias criminelles sans équivalent. Voici quelques semaines, le Conseil de l'Europe a révélé un épouvantable secret :



Hashim Thaçi, le premier ministre albanais du Kosovo, a été accusé de trafic d'organes de prisonniers chrétiens.

Hashim Thaçi, le premier ministre albanais du Kosovo, serait le « parrain » d'un réseau de trafic d'héroïne et d'organes humains.

Oui, vous avez bien lu. Les mafias dirigées par ce sinistre personnage ont enlevé des chrétiens pour prélever leurs organes et les vendre au plus offrant.

Depuis dix ans, ces mafias ont bien travaillé. Elles ont pillé et réduit en cendres cent cinquante églises, monastères ou cimetières et contraint 230 000 chrétiens à abandonner leur patrie.

Et ce n'est pas fini. Le pire peut survenir à tout moment. En 2004, alors que tout était paisible, en deux jours, ces criminels ont détruit 35 églises et chassé tous les chrétiens de la ville de Prizren dans des conditions inhumaines.

Vous vous demandez sans doute comment ces horreurs peuvent avoir lieu sans que personne n'intervienne ?

Le silence qui accueille les violences contre les chrétiens au Kosovo s'apparente au mutisme de nos autorités morales face aux nouvelles des persécutions des chrétiens en Égypte, aux condamnations à mort de chrétiens au Pakistan ou aux pogroms antichrétiens en Indonésie ou au Nigeria.

C'est cette insupportable partialité qui a conduit en 2004 des jeunes Français à refuser ce diktat du politiquement correct et à prendre les choses en main pour venir en aide aux cent mille survivants qui refusent d'abandonner leur terre.

Qu'auriez-vous fait à leur place ?

Je suis sûr que vous aussi auriez apporté votre concours à ce défi insensé. En réunissant quelques moyens et quelques bonnes volontés, les premiers volontaires chargent un camion de jouets et de vêtements chauds pour les rescapés du village d'Obilitch, réfugiés en zone chrétienne.

Au cours du voyage, les jeunes Français découvrent une population traumatisée par les violences subies. Le sort des enfants est tragique. Privés d'école, privés de soins, ils subissent de plein fouet les conséquences des persécutions.

Des parents, désireux d'épargner l'indicible à leurs enfants les plus jeunes, préfèrent les envoyer dans de lointaines familles d'accueil en Serbie. Mais les petits redoutent cette décision qui les prive de papa et de maman.

Les adolescents, déscolarisés et sans aucune possibilité d'un avenir, errent sans but dans les villages détruits et sont les proies toutes désignées de l'alcool et de l'argent facile promis par les gangs criminels.

Plongés dans la situation tragique du Kosovo, les volontaires ont compris qu'ils devaient intervenir d'urgence en faveur des enfants. La priorité est de faciliter



Le premier convoi de 2004 est l'occasion d'une belle rencontre entre Français et Serbes, évoquant l'Alliance entre nos deux pays durant la Grande Guerre.



Les familles sont confrontées à un choix insoutenable : garder les enfants auprès d'elles et mettre leur sécurité en danger ou bien les mettre à l'abri en les privant de l'affection de leurs parents.



Victimes de la désespérance la plus noire, certains jeunes chrétiens du Kosovo ont perdu leurs repères et peuvent devenir la proie de bandes criminelles. Heureusement, Solidarité Kosovo apporte une aide précieuse aux familles pour les aider à donner un avenir à ces adolescents.

la scolarisation des enfants et offrir des équipements sportifs pour garder les adolescents sur le droit chemin. Et nous avons largement réussi notre pari.

Depuis ce premier convoi de Noël 2004, de nombreux autres se sont succédé au Kosovo. Quelques exemples récents de notre action :

En 2009, 2010 et 2011 nous avons livré 160 mètres cubes de fournitures indispensables. Par exemple, nous avons offert 47 ordinateurs, des vêtements, des équipements de sport et des jouets. Nous avons aussi apporté du matériel de sécurité pour protéger les villages des incursions de criminels albanais.

En février 2011, en partenariat avec l'évêché de Raška Prizren, Solidarité Kosovo a ouvert son premier bureau d'aide humanitaire, répondant ainsi à une demande expresse de l'évêque pour l'aider à secourir les plus pauvres.

En 2012, en raison des rigueurs d'un hiver particulièrement long, nous avons livré 30 000 repas d'urgence aux populations les plus isolées. Quelques semaines plus tard, arrivait sur place le premier convoi espagnol de notre association sœur ouverte récemment à Madrid. Cet été, nous allons rénover un établissement scolaire et offrir à des enfants traumatisés par la guerre leurs premières vacances au bord de la mer.

Vous l'avez compris. Les besoins sont immenses.

Voilà pourquoi le bouche-à-oreille ne suffit plus à financer nos projets. Nous avons besoin qu'un grand nombre de Français généreux comme vous, touchés par le sort des chrétiens du Kosovo, nous apporte une contribution financière.

Aider les chrétiens du Kosovo est un geste de solidarité élémentaire à l'égard d'hommes, de femmes et d'enfants comme nous. Au nom des enfants d'Obilitch, de Gratchanica et de toutes les autres enclaves chrétiennes serbes, merci d'avance.



Ivana Gajic

IVANA GAJIC

PORTE-PAROLE DE SOLIDARITÉ KOSOVO

Née en France, Ivana Gajic a connu les drames des Balkans où sa famille a dû fuir les milices islamiques. Marquée par son histoire, Ivana a souhaité venir en aide à ceux qui vivent le même tragique scénario dans les enclaves chrétiennes du Kosovo.

PS: en nous adressant votre don aujourd'hui même vous contribuez au financement de ces projets humanitaires. Nous avons besoin de 15 000 euros pour louer les véhicules, financer les frais de route et acheter certains équipements spécialisés introuvables sur place.

PS2: chaque donateur recevra un dessin d'enfant serbe secouru par Solidarité Kosovo. Les plus généreux bénéficieront en plus d'un cadeau très spécial (voir les détails sur le bon de réponse).



L'INTERVENTION du patriarche CYRILLE à Astana au Kazakhstan

Le patriarche de MOSCOU, *Cyrille* a déclaré que les médias forment souvent chez les jeunes des idéaux tels qu'ils ne leur apportent pas le bien-être dans la vie. « *Aujourd'hui, un coup est porté aux âmes des enfants, aux âmes des jeunes, par des forces qui poursuivent un but opposé [au bien-être]: non pas édifier l'âme, mais la dépraver. Aujourd'hui, personne ne force à renoncer à la foi. Mais le flot puissant de l'information, qui s'abat sur la conscience de l'homme contemporain par l'internet, la télévision et les autres médias, forme le plus souvent des idéaux, dont la réalisation n'apporte pas le bien-être* », a déclaré le patriarche Cyrille dans son sermon en la cathédrale de la Dormition à Astana.

« *On nous appelle constamment à dépenser plus, recevoir plus, posséder plus. L'Église orthodoxe a soutenu et soutient l'aspiration des hommes à un bien-être matériel, mais tout en soulignant que le véritable bien-être de l'homme, son bonheur, dépend de l'état de son âme* » a-t-il ajouté. Le patriarche Cyrille a souligné l'importance du travail actif d'enseignement qui doit accompagner la vie liturgique, l'ouverture de nouvelles paroisses, la construction de nouvelles églises. Et ce afin de contrebalancer l'influence du milieu ambiant, même si ce n'est que dans une faible mesure.

« *Lorsque nous faisons le mal, nous nous détruisons nous-mêmes. Nous détruisons nos familles, nous rompons le tissu de saines relations humaines, nous répandons le mal autour de nous. Mais si de nos âmes proviennent de bonnes pensées, le bien se répand dans tout l'espace qui nous entoure : la famille, le lieu de travail, la société et l'État* » a dit en outre le primat.



« *Que Dieu fasse que le travail avec la jeunesse, le travail de nos écoles du dimanche soit dirigé aujourd'hui sur d'édification d'une conception du monde ferme, capable de refouler les tentations diaboliques, de former des idéaux éthiques élevés, de former un système de valeurs qui assure le véritable bien-être de l'homme* » a-t-il conclu.

Source et photographie : Pravoslavie.ru



Diveevo, fondé par saint Séraphim de Sarov

La construction d'une nouvelle église a commencé au monastère de Diveevo, fondé par saint Séraphim de Sarov et où reposent ses reliques. Cette troisième église complétera l'ensemble monastique. Saint Séraphim avait lui-même parlé de trois grandes églises à Diveevo, mais la possibilité de réaliser le dessein du grand saint ne s'est présentée que maintenant. Avant de commencer les travaux de terrassement, les constructeurs de l'église se sont réunis pour un office d'intercession, célébré en l'église de la Sainte-Trinité par le métropolite Georges de Nijni-Novgorod et d'Arzamas, qui a mentionné que la préparation en vue de la construction de l'église avait duré plus de dix ans. L'église sera construite selon le projet élaboré par les ateliers de l'architecte A. Anisimov.

Selon l'architecte, l'église aura les proportions connues par la prophétie de saint Séraphim. La future église sera inspirée de celle du monastère de Zaïkonospassky de Moscou. Ce style est proche du baroque moscovite, caractéristique du début du XVIII^{ème} siècle. « *Les travaux de terrassement battent leur plein, la fosse sera terminée fin mai* », - a déclaré A. Anisimov. « *J'espère que la construction sera réalisée dans deux ans, peut-être deux ans et demi, auxquels s'ajoute un an et demi, pour la décoration intérieure,* » - a-t-il ajouté. L'autel principal sera dédié à l'Annonciation de la très sainte Mère de Dieu.

Source et photographie : Pravoslavie.ru



Une parcelle du Feu sacré a été amenée de Jérusalem en Kamtchatka

avril 19, 2012 admin

Une parcelle du Feu sacré, qui brûle le Grand Samedi en l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, a été amenée le mercredi de la semaine pascale en Kamtchatka sur le vol régulier de la compagnie Aeroflot, depuis Moscou. Le feu sacré, dans une veilleuse spéciale, a parcouru ainsi un long chemin en Russie, jusqu'à sa partie la plus orientale, la Kamtchatka.



Il a été accompagné en procession jusqu'à la ville de Petropavlovsk, où un office d'intercession a été célébré en la cathédrale de la Sainte-Trinité. « *Chacun peut allumer son cierge au Feu sacré et amener à sa maison une parcelle de la grâce pascale* », a déclaré le représentant du diocèse. Le clergé espère que, transmis ainsi, le Feu atteindra les villages les plus éloignés de la région. Pour la première fois, le Feu sacré a été amené en Kamtchatka en 2004.

Source et photographie : Pravoslavie.ru



CANONISATION à Tchernobyl DE l'archiprêtre SERGE BONDARENKO

Le 26 avril 2012, jour du 26^{ème} anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, lors de la liturgie célébrée dans la zone d'exclusion, l'archiprêtre Serge Bondarenko a été solennellement canonisé. Après le dernier office de requiem pour le père Serge, l'évêque Hilarion de Makarov a lu la décision du Saint-Synode de l'Église orthodoxe d'Ukraine en date du 14 juin 2011 concernant la glorification de l'archiprêtre Serge Bondarenko au nombre des saints vénéérés localement. L'évêque Pantéléimon de Vasilkov a lu la vie du hiéromartyr. Les clercs et les fidèles ont vénéré l'icône du saint nouvellement glorifié.

L'archiprêtre Serge Bondarenko a été solennellement canonisé. Après le dernier office de requiem pour le père Serge, l'évêque Hilarion de Makarov a lu la décision du Saint-Synode de l'Église orthodoxe d'Ukraine en date du 14 juin 2011 concernant la glorification de l'archiprêtre Serge Bondarenko au nombre des saints vénéérés localement. L'évêque Pantéléimon de Vasilkov a lu la vie du hiéromartyr. Les clercs et les fidèles ont vénéré l'icône du saint nouvellement glorifié. Le saint hiéromartyr Serge Bondarenko est devenu prêtre à la laure des Grottes de Kiev en 1907 puis a été nommé à Tchernobyl, sa ville natale. En 1933, le père Serge fut arrêté sur une fausse accusation, et passa trois ans en prison. À sa libération, il reprit ses activités sacerdotales et fut nommé recteur de l'église Saint-Élie à Tchernobyl. Les fidèles aimaient leur pasteur bon et zélé. En 1937, le pouvoir communiste lui signifia toute une série de nouvelles accusations, dont la demande du prêtre de ne pas fermer les églises orthodoxes. Le pouvoir lui promit de le libérer si, la veille de Pâques, il demandait à ses fidèles de ne plus croire en Dieu... À Pâques, le père Serge alla à la rencontre de ses ouailles avec les mots : « *Le Christ est ressuscité !* », et il bénit les « koulitch » (gâteaux de Pâques). Après cela, le père Serge fut arrêté et torturé, et on exigea de lui qu'il apostasiât. Le père Serge supporta avec patience toutes les afflictions et les souffrances et fut fusillé le 21 août 1937. Le jour du martyre du père Serge de Tchernobyl est devenu le jour de la célébration de sa mémoire. Le lieu de l'inhumation du père Serge est inconnu.

source : Pravoslavie.ru



MISSION PASCALE à la PRISON de BOUTYRKA (Moscou)

avril 19, 2012 admin

Le 16 avril, le lundi après Pâques, un groupe de missionnaires avec à sa tête *Nathalie Ponomarev*, a rendu visite aux détenus de la prison de Boutyrka, pour participer à la liturgie et parler avec eux, leur offrir un Évangile, des cartes et des cadeaux de Pâques, en un mot partager avec eux la joie pascale. Pratiquement tous les détenus ont répondu volontiers à l'invitation. Des questions furent posées au sujet des saints et des icônes, beaucoup ont réclamé des icônes et des petites croix pour porter sur eux. Toutefois, certains d'entre eux ont refusé la discussion et les livres, affirmant qu'ils étaient athées et « non chrétiens ». Parmi les missionnaires, certains ont fait cette expérience pour la première fois, *Nathalie Ponomarev*, elle, visite les prisons depuis 20 ans.



« La prison, c'est un monde immense et complexe » a-t-elle déclaré, « où sur un espace limité sont incarcérés ensemble des gens aux destins tragiques, avec des caractères, des aspirations et des expériences de vie différents. Là, les sadiques cohabitent avec de jeunes romantiques... Il y a là des anciens alcooliques et drogués, des agresseurs, des prostituées, des mafieux... Alors qu'ils étaient en liberté, ils n'étaient pas concernés par le bien et la justice, le péché et la sainteté, l'amour et la beauté des relations humaines... Et maintenant, eux tous, couchés sur des lits superposés, ou sur le sol froid des cellules, pensent à leur vie passée, méditent douloureusement à l'avenir qui les attend ». □

Source (avec photographie) : Pravoslavie.ru

VENUE à Minsk, depuis le Mont Athos, d'une PARCELLE de la SAINTE CROIX et d'autres reliques

Le 29 avril 2012, est arrivé à l'aéroport de Minsk, depuis le Mont Athos, un coffret contenant une parcelle de la sainte Croix du Seigneur, ainsi que des reliques de sainte Marie Madeleine et de la sainte mégalomartyre Barbara. Ce sont les principales reliques du monastère athonite de Simonos Petras.

Sept moines de ce monastère accompagnent le coffret en Biélorussie. Une délégation de l'Église orthodoxe de Biélorussie avec, à sa tête l'archevêque de Novogrudok et Lida, Mgr Gourias, administrateur de l'Exarchat de Biélorussie, a accueilli les reliques en bas de la passerelle de l'avion. Un court office d'intercession a été célébré sur l'aéroport, suite auquel l'un des pères de Simonos Petras prononça une allocution, au cours de laquelle il a souligné la joie des moines d'avoir pu répondre au vœu de la Fraternité Saint-Nicolas.

« Nous ressentons une joie particulière » a-t-il ajouté « parce que nous nous trouvons avec un peuple qui aime profondément, vénère et respecte la sainte Montagne... Nous croyons que la bénédiction et la présence des saintes reliques lors de vos offices solennels et majestueux unira manifestement le ciel et la terre,

les saints et le peuple fidèle. Pendant quinze jours, elles transmettront à votre patrie le parfum et l'esprit de la sainte Montagne... Nous sommes touchés par le fait que nous visitons une Église qui, après les horreurs des persécutions, renaît de ses cendres, retrouvant ses racines et sa tradition spirituelles... » Les reliques ont ensuite été transportées en l'église de la capitale dédiée à sainte Marie Madeleine, où elles ont été accueillies par le clergé de la ville. Elles resteront à Minsk jusqu'au 5 mai, et seront accessibles vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elles visiteront ensuite d'autres villes de Biélorussie. □

Source et photographies : Pravoslavie.ru



Le CHEF de saint CLÉMENT de ROME en Biélorussie

mai 26, 2012

Le chef de saint Clément de Rome se trouve en Biélorussie depuis le 21 mai, jusqu'au 29 mai, dans la paroisse Saint-Nicolas de la petite ville de Privolnoye près de Minsk.

Il est habituellement conservé à la Laure des Grottes de Kiev. □

Sources: Sobor.by (1, 2, 3)

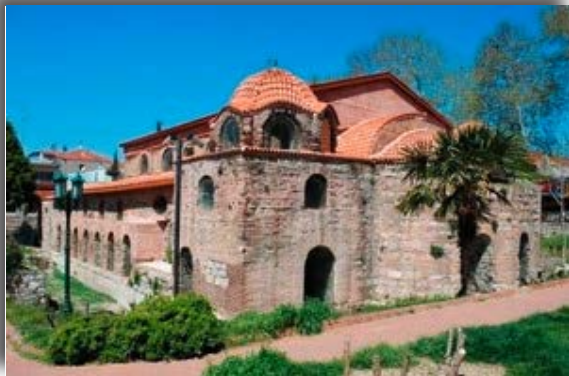
Devant la relique de saint Clément de Rome

Visite du patriarche BARTHOLOMÉE en Cappadoce

mai 28, 2012 admin

Prokopion en Cappadoce (Turquie)

Dans le cadre de sa visite annuelle en Cappadoce, le patriarche œcuménique Bartholomée a visité Prokopion, le lieu où vécut saint Jean le Russe (+1730), et ce la veille de la fête du saint. Le patriarche a été accueilli par un grand nombre de pèlerins venus de Constantinople, de Grèce, des Etats-Unis et d'autres pays. Lors de l'expulsion des Grecs d'Asie Mineure (1922), les chrétiens de Prokopion transportèrent avec eux en Grèce, au village de Nouveau-Prokopion, dans l'île d'Eubée, les reliques du saint. □



Les autorités turques souhaitent TRANSFORMER en MOSQUÉE la célèbre église de SAINTE-SOPHIE à Nicée mai 24, 2012

J.Panev

Il s'agit de l'église qui a été érigée au VI^{ème} siècle par l'empereur Justinien. Elle se trouve dans la ville d'Iznik, autrefois Nicée. C'est dans cette ville qu'eurent lieu deux conciles œcuméniques, à savoir celui de 325 et de 787, ce dernier ayant été tenu précisément en l'église de Sainte-Sophie. Celle-ci était une copie réduite de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople. En 1331, après la prise de Nicée par les Turcs, l'église a été transformée en mosquée. En 1922, elle fut dévastée par un incendie, et laissée à l'abandon jusqu'en 2007, lorsqu'elle fut

restaurée. La décision des autorités turques de transformer cette ancienne église en mosquée n'a pas seulement provoqué des critiques dans le monde chrétien. L'historien d'art de l'Université de Marmara Selçuk Mülayim a exprimé sa préoccupation, en raison de la signification considérable que revêt cette église pour l'histoire du christianisme et aussi du fait que sa transformation en mosquée provoquerait une vague d'agitation dans le monde entier. L'église a été utilisée pour la première fois en tant que mosquée le 6 novembre, le jour de la fête d'Aïd al-Adha (Kurban Bayrami). □

Source et photographie : Svetigora

Re-consécration de l'église Saint Nicolas « d'un jour » à BUCAREST

Le dimanche des myrophores, le 29 avril 2012, le patriarche Daniel de Roumanie se trouvait au milieu des fidèles de la paroisse Saint Nicolas « d'un jour », à Bucarest, pour célébrer la ré-consécration de leur église, suivie de la liturgie concélébrée avec un grand nombre de prêtres et diacres. L'église a fait récemment l'objet de nombreux travaux de restauration, après ceux de 1827. L'église est appelée Saint Nicolas d'un jour en raison de sa construction, en bois, en un seul jour, au XVII^{ème} siècle. Reconstituée en pierre en 1702, elle fut ravagée par un incendie en 1825, et reconstruite en 1826-1827. Cette église fut mise à la disposition de la communauté orthodoxe albanaise, de 1911 à 1945.

Lors de la cérémonie, le patriarche Daniel a évoqué l'importance de l'édifice ecclésial pour notre salut : « *Le lieu dans lequel nous nous préparons pour la résurrection et la vie éternelle est l'église. C'est pourquoi elle a été appelée le « laboratoire » de*



la résurrection par les saints pères Maxime le Confesseur et Nicolas Cabasilas. Aussi, dans l'église, nous avons un grand mystère, car aucun édifice de ce monde ne peut le remplacer ou avoir une importance égale avec lui. Parce que, ici en ce monde, nous nous préparons dans l'église pour le royaume céleste (...)»

Le patriarche a expliqué également pourquoi des parcelles reliques de saints martyrs étaient déposées dans les pieds des autels des églises orthodoxes :

« Seules des reliques de saints martyrs sont déposées dans l'autel, non pas des reliques de saints moines ou d'autres saints. Pourquoi ? Parce la foi la plus forte et la plus brillante est la foi des martyrs qui confessèrent le Christ au prix de leurs vies ! Leurs reliques sont proches de la croix du saint autel, montrant que le même amour sacrificiel du Christ a été partagé par les saints martyrs. Comment le savons-nous ? Dans le livre de l'Apocalypse est montrée une vision du royaume de Dieu et il est dit que près du trône de l'Agneau immolé et ressuscité des morts, près du trône du Christ crucifié, se trouvent les âmes de ceux qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, c'est-à-dire ceux qui sont passés par le sacrifice sanglant du martyr. En outre, les premières églises ont été construites sur les tombes des martyrs » a ajouté le patriarche. □

Des dizaines de milliers de TURCS musulmans sont venus VÉNÉRER l'icône miraculeuse de saint GEORGES sur l'île des Princes

Cette année encore, des dizaines de milliers de Turcs musulmans se sont rendus au monastère de St-Georges, sur l'île des Princes (à une quinzaine de kms de Constantinople) pour commémorer la fête du saint, le 23 avril. Des queues in-

terminables se sont formées devant le monastère pour vénérer l'icône miraculeuse du saint. Le nombre des visiteurs a atteint cette année les 150.000, la fête du saint coïncidant avec le jour de l'indépendance de la Turquie, qui est chômé. Il est caractéris-

tique que, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus devant l'icône, les musulmans observent le silence, tandis qu'ils écrivent leur vœux (santé, travail, maladie, etc.) sur des petits papiers qu'ils jettent dans une boîte destinée à cet effet. □

Une délégation de l'archevêché de Chypre, constituée de l'archimandrite Jérôme Pylotis et de l'archiprêtre Démosthène Dimostenis s'est rendue le 28 avril 2012 au Palacio della Granseola et a été reçue par le chef du protocole de la maison royale, l'ambassadeur Candido Crase Estrada. L'ambassadeur a accueilli cordialement la délégation officielle de l'Église de Chypre et a reçu, au nom du roi, la lettre et le présent de l'archevêque de Chypre Chrysostome II. Au cours de l'entretien, un échange de vues a eu lieu et des sujets d'intérêt mutuel ont été discutés dont, plus particulièrement le problème de Chypre. L'entretien s'est concentré

sur le souhait de l'archevêque de Chypre de rencontrer le roi Juan Carlos pour évoquer le problème national à Chypre, et plus spécialement le pillage et la destruction des 520 églises qui se trouvent dans la zone d'occupation turque. L'ambassadeur a écouté avec attention les arguments de la délégation chypriote et a l'assurée qu'il ferait les efforts nécessaires pour que la rencontre de l'archevêque et du roi ait lieu le plus tôt possible. Source : Romfea.gr



VOL des RELIQUES de Sainte ANASTASIE la Pharmacolytria, près de Thessalonique.

Dans la nuit du 22 au 23 avril, des voleurs se sont introduits dans le monastère de Sainte Anastasie la Pharmacolytria, situé près de Thessalonique et se sont emparés d'un coffret contenant les reliques de la sainte, martyrisée sous l'empereur romain Dioclétien. Ces reliques se trouvent dans ce monastère depuis le IX^{ème} siècle. Le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique a décidé d'envoyer une lettre à tous les primats des Églises autocéphales afin de les informer du vol, dans le cas où des monastères, des paroisses ou des évêchés seraient contactés pour les acquérir. Des photos et d'autres renseignements accompagneront la lettre en question. Source et photographie : Amen.gr



BOY GEORGE et l'ICÔNE CHYPRIOTE volée par les TURCS !

Le chanteur Boy George avait acheté en 1985, sans en connaître la provenance, un fragment d'une icône du Christ chez un marchand d'art. Cette icône (vieille de 300 ans) provient de l'église St Charalambous à Neo Chorio, près de Kithrea, elle avait été arrachée en 1974 par les Turcs lors de leur invasion du nord de Chypre, comme des milliers d'autres objets de culte des églises orthodoxes de l'île qui se sont retrouvés dispersés pour être vendus sur le marché de l'art international. Mais voilà, la Providence fait des miracles et ne s'embarrasse pas de jugements moraux sur la profession, ni les mœurs, ni les loisirs de ceux qu'elle prend à son service pour l'édification des fidèles si l'on en juge à ce qui s'est passé : Regardant une émission de télévision consacrée à Boy George, voilà que le regard de Mgr Porfyrios, représentant de l'Église orthodoxe de Chypre à Bruxelles, est retenu par un tableau

accroché au mur, dans le dressing de la star de la Pop, dans sa maison à Hampstead, au nord de Londres. Un regard orthodoxe ne peut qu'être irrésistiblement attiré et retenu par une icône où qu'elle se trouve. Et il s'agit bien d'une icône du Christ ! Mgr Porfyrios a aussitôt fait sa petite enquête qui lui permet de connaître l'origine de cette icône. Il contacte le chanteur pour lui faire part de sa découverte et c'est bien volontiers que Boy George accepte de restituer l'icône - sans la moindre compensation - à l'église à laquelle elle appartenait. En remerciement Mgr Porfyrios lui a fait présent d'une belle icône du Christ Pantocrator récemment écrite. Le chanteur, ami de Chypre de longue date, s'est déclaré heureux d'avoir pu participer à cette restitution de ce bien chypriote et s'est dit dit impatient de pouvoir la voir à nouveau en bonne place. Gloire à Dieu !

(Vers. de Maxime le minime d'après la source)



LES RELIQUES d'une SAINTE NÉOMARTYRE retrouvées près de THESSALONIQUE.

Depuis 1764, les habitants du village de Zagliveri, près de Thessalonique, attendent que l'on retrouve les reliques d'une sainte locale, du nom d'Akyline, qui fut martyrisée par les Turcs. À l'époque récente, l'évêque du lieu, le métropolite Nicodème de Ierissos, a érigé une église en l'honneur de la sainte et prié pour que le lieu de son inhumation soit révélé. En effet, des fouilles en huit endroits où les reliques auraient pu se trouver, n'avaient donné aucun résultat. Or, la sainte est apparue récemment dans l'église du village d'Ossa, indiquant l'endroit en question. Les reliques ont été exhumées et exposées à la vénération des fidèles dans l'église des Saints-Archanges à Ossa, où une vigile nocturne a été célébrée par deux évêques et de nombreux clercs, le 22 mai 2012. Ce n'est pas la première fois que des saints néomartyrs de l'époque de l'occupation ottomane se manifestent ainsi en Grèce. Nous connaissons déjà les cas des saints Raphaël, Nicolas et Irène de Mytilène, qui se sont manifestés en 1959 et de saint Éphrem, apparu en 1950. Toutefois, si rien n'était connu de ces saints avant leur apparition, les habitants du village de Zagliveri avaient gardé la mémoire de sainte Akyline depuis son martyre, en 1764.

On sait que le père de la sainte s'était converti à l'islam et que le pacha de Thessalonique avait réclamé sa fille pour la marier à son propre fils. Refusant d'apostasier, sainte Akyline fut torturée pendant trois jours, après quoi elle mourut. Les Turcs exigèrent toutefois de l'enterrer dans le cimetière musulman du village. La nuit, trois chrétiens du village exhumèrent le corps de la martyre et l'inhumèrent ensuite dans un lieu inconnu, faisant un serment de ne révéler le lieu à personne, de peur que les Turcs ne s'en emparent à nouveau. La mémoire de la sainte est fêtée le 27 septembre. Source et photographie : Romfea.gr et Impantokratoros.gr



L'ÉGLISE DE GRÈCE FACE À LA CRISE ÉCONOMIQUE.

L'agence Reuters consacre un article bien documenté aux difficultés de l'Église de Grèce, face à la crise économique. L'État hellénique rémunère actuellement plus de 10.000 prêtres, qui sont à la charge du budget de l'État, ce qui représente un montant de 190 millions d'euros. Il y a soixante ans, un accord entre l'État et l'Église avait été signé, aux termes duquel le gouvernement acceptait de rémunérer le clergé en échange d'un grand nombre de propriétés cédées par l'Église. Conformément au plan de sauvetage international, le gouvernement réduit les salaires du clergé. Dans le cadre des mesures d'austérité, Athènes ne rémunérera qu'un nouveau prêtre pour dix qui prendront leur retraite ou décéderont. Cette mesure causera des manques de prêtres, surtout dans les paroisses de petits villages.

Contrairement à ce que l'on prétend souvent, 96% des propriétés de l'Église ont été transférées à l'État durant les dernières décennies. L'Église a payé également des impôts s'élevant à 12,6 millions d'euros en 2011, bénéficiant du même traitement fiscal que toutes les associations à but non lucratif. L'an passé, l'Église a dépensé 96 millions d'euros pour ses œuvres caritatives. Les travaux de construction ou de restauration des églises, de fresques et icônes anciennes, sont souvent à l'arrêt. En outre, de nombreux édifices ne sont pas correctement chauffés pendant le rude hiver grec afin de réduire les dépenses en carburant. Selon les sondages, 80% des Grecs se déclarent croyants, ce qui fait des Grecs les chrétiens les plus convaincus en Europe (avec les Roumains, ndlr) même si nombre d'entre eux fréquentent rarement les offices.





FÊTE DE LA LAURE SAINT THÉODOSE LE CÉNOBIARQUE (PATRIARCAT DE JÉRUSALEM)

Le mardi 24 janvier 2012 était fêtée, selon l'ancien calendrier, la mémoire de saint **Théodose le Cénobiarque**, fondateur du monastère qui porte aujourd'hui son nom dans le désert de Juda, non loin du « *Champ des bergers* » et de la laure Saint Sabbas. Originaire de Cappadoce, saint Théodose partit aux lieux saints et fonda ce monastère en 451, y instituant la vie cénobitique. Le jour de la fête, le patriarche de Jérusalem **Théophile III** a célébré la liturgie au monastère, assisté de deux évêques et de plusieurs prêtres et diacres.

De nombreux fidèles du village voisin de Beit Sahour, mais aussi de Grèce, Roumanie et Russie assistaient à la cérémonie. □



RENCONTRE AU KAZAKHSTAN DU PATRIARCHE CYRILLE DE MOSCOU ET DU PATRIARCHE THÉOPHILE DE JÉRUSALEM

Le 29 mai, à l'occasion du IV^{ème} rassemblement des responsables des religions mondiales traditionnelles, à Astana au Kazakhstan, le patriarche Cyrille de Moscou a rencontré le patriarche Théophile de Jérusalem. « Au cours de l'entretien ont été abordées différentes questions relatives aux relations bilatérales des Églises orthodoxes de Jérusalem et de Russie ». Le Patriarche Théophile a invité le Patriarche Cyrille à Jérusalem cette année. □

SOURCE : Patriarcat de Mosouc
Posted in : Monde



VISITE PASTORALE DU PATRIARCHE D'ALEXANDRIE EN AFRIQUE DU SUD À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA PRÉSENCE ORTHODOXE DANS CE PAYS.



La lumière de la sainte foi orthodoxe a brillé sur le sud du continent africain il y a exactement cent ans. À l'occasion de ce jubilé, le pape et patriarche d'Alexandrie et de toute l'Afrique, Théodore II, a effectué une visite pastorale au mois de mai en Afrique du Sud, dans les villes du Cap, Johannesburg, et Pretoria et au Botswana, à Gaborone. Le métropolite du Ghana, Mgr Georges, qui est également représentant du Patriarcat d'Alexandrie à Athènes, et le prêtre Athinodoros, représentant dudit Patriarcat au Caire, accompagnaient le patriarche. Au Cap, le patriarche Théodore a consacré la nouvelle cathédrale métropolitaine, en concélébration avec l'évêque local, le métropolite Serge. La cathédrale est dédiée aux saints néo-martyrs Nicolas, Raphaël et Irène. À Johannesburg et à Pretoria, le patriarche avec l'archevêque local, Mgr Damascène, a célébré la liturgie dans les paroisses grecques à l'occasion du jubilé, et dans la paroisse russe pour les vêpres de l'Ascension. A Gaborone, le patriarche a concélébré le sacre épiscopal du nouvel évêque du Botswana, Mgr Gennade, et a béni le terrain sur lequel, Dieu voulant, la première église orthodoxe sera bâtie dans ce pays.

L'archimandrite Pantéléimon, représentant de l'Église orthodoxe serbe en Afrique du Sud, a participé aux offices célébrés par le patriarche dans les paroisses grecques et russes. À ces occasions, le patriarche Théodore a souligné le lien fort, la proximité et l'amour fraternel qui lient tous les Patriarcats Orthodoxes et leurs représentants sur le continent africain et tous les peuples orthodoxes en Afrique du Sud. □

SOURCE et photographie : SPC. rs

19 MAI : JOURNÉE de MÉMOIRE du GÉNOCIDE du PONT EUXIN



En 1994, le gouvernement grec décidait de fixer la date du **19 MAI** comme **journée de commémoration du génocide des Grecs du Pont Euxin**.

En effet, entre 1914 et 1923, un véritable nettoyage ethnique a été opéré par les Turcs sur les rives du Pont-Euxin. 353 000 Grecs sur 700 000 qui y vivaient depuis le 11^{ème} siècle av. J.-C. ont été massacrés.

Suite aux accords de Lausanne concernant l'échange de populations, le reste de la population pontique a été rapatriée dans la partie libre de la Grèce, en particulier dans le Nord du pays. Plus tard, nombreux, ils émigrèrent dans les pays industriels



Le Pont a appartenu à Byzance durant le Moyen Age et Byzance était l'Empire Romain d'Orient.

Donc tous les habitants ainsi que les autorités se disaient Romains même s'ils savaient qu'ils étaient Grecs. Le Pont en tant que "thème" de Byzance (genre de Province) appartenait aussi à cet Empire et c'est pour cela qu'il

s'appelait "Romania". Et c'est aussi pour cela qu'il a pris le symbole de l'aigle, l'aigle a une tête car le Pont est sensé protéger seulement les frontières de l'Est de l'Empire Romain, alors que Byzance devait se protéger des ennemis de l'Est et de l'Ouest. La phrase "*i romanía ki'an perassen anthei kai ferei ki'allo*" veut dire que même si, Romania, c'est-à-dire le Pont, est pris par les Turcs, il reviendra de nouveau (aux mains des Grecs).

La tactique des Turcs fut, à par le massacre, d'exterminer beaucoup de personnes pendant l'exode.

En quittant leur village, les déportés ne purent rien emporter. Ils partirent à moitié dévêtus, sans chaussures, sans nourriture ni eau.

L'exode dura neuf mois ; beaucoup moururent de fatigue, de sous-nutrition ou bien étaient assassinés par les habitants des villages qu'ils traversaient. En permanence, ils étaient sous la surveillance de soldats turcs qui changeaient régulièrement, à chaque village.

LE PONT EUXIN

L'ancienne appellation du Pont Euxin était Axénos ou Axinos Pontos (Mer inhospitalière) en raison des conditions climatiques difficiles de la région et notamment des vents violents responsables de nombreux naufrages.

Après la conquête de celle-ci par les Grecs (vers 800 av. J.-C.), le nom de Pont Euxin (Εύξεινος Πόντος - Mer inhospitalière) lui est donné. Les Mongoles et les Tartares quant à eux l'appelleront Mélas Pontos (Μέλας Πόντος- Mer Noire).

Durant près de 27 siècles, et malgré les diverses conquêtes, invasions et batailles menées par les Grecs contre plusieurs envahisseurs et contre l'Empire Ottoman en particulier, les

Pontiques ont su préserver une certaine autonomie territoriale et culturelle. Cette dernière s'exprimait surtout à travers leur dialecte, leurs traditions, leurs chants et leurs danses.

Cette «autarcie» s'est affirmée historiquement par une tentative d'auto-proclamation de République du Pont en 1918 et par un projet de confédération gréco-arménienne en 1920. Ces deux tentatives ont échoué faute de soutien militaire qui n'a jamais été accordé par le gouvernement grec et faute de soutien diplomatique refusé par les puissances occidentales.

L'idée de créer un état indépendant était pourtant soutenue par Elefthérios Vénizélos mais ce dernier perdit les élections le 14 novembre 1920. Les royalistes prirent alors le pouvoir mais aucun projet concernant l'Asie Mineure et le Pont ne vit le jour. Face au danger que pouvait représenter cette perte de territoire, l'Empire ottoman, mené alors par Mustapha Kémal Atatürk, entreprend la conquête de celui-ci malgré le traité de Sèvres qui fut imposé à la Turquie la même année. Par les termes de ce traité, la Turquie avait renoncé à toutes les terres non turques et perdu des territoires importants au profit de la Grèce, y compris Smyrne, la Thrace et des îles de la mer Égée.

Bien qu'accepté par le gouvernement faible du sultan Mehmet VI, le traité de Sèvres fut dénoncé par les nationalistes turcs dirigés par Mustafa Kémal Atatürk, qui rompit de manière unilatérale avec les autorités de Constantinople et remporta la guerre qu'il mena contre les forces grecques occupantes à Smyrne. C'est ainsi qu'en décembre 1920, les Turcs vainquirent l'année arménienne avec le soutien des Bolchéviques qui souhaitaient prendre possession des républiques du Caucase.

À la suite des succès nationalistes et de l'abolition du sultanat par Kémal, les puissances alliées acceptèrent une révision des accords de paix. Les négociations débutèrent à Lausanne en novembre 1922 et le traité fut signé six mois plus tard.

LE TRAITÉ DE LAUSANNE

Après la catastrophe d'Asie Mineure et notamment la prise de Smyrne qui fut incendiée, le traité de Lausanne, traité de paix entre la Turquie et les puissances alliées victorieuses et coalisées de la Première Guerre mondiale est signé le 24 juillet 1923. Ce traité remplaçait le traité de Sèvres.

La Turquie récupéra ainsi l'est de la Thrace et certaines îles de la mer Egée. Les Dardanelles furent démilitarisées et des articles spécifiques pour les droits de passage en temps de paix ou de guerre furent ajoutés (ceux-ci furent révisés par la convention des Détroits en 1936). Enfin, le traité prévoyait des échanges de population destinés à régler le problème des minorités : une partie des Grecs fut donc rapatriée en Grèce et une partie des Turcs de la Thrace occidentale en Turquie.

Le déracinement des Grecs du Pont est l'un des plus grands crimes de l'histoire humaine. Après 27 siècles de vie, un peuple a été expulsé de ses terres, abandonnant foyers paternels, maisons, églises, terres des ancêtres pour s'installer sur les littoraux de la Grèce.

Le génocide en Asie Mineure, autant que dans le Pont constitue l'une des pages historiques les plus tragiques de l'histoire des Grecs. Le coût humain a été conséquent : on estime à près d'un million le nombre de vies perdues dans la région d'Asie Mineure durant la période 1914-1924.

L'année 1922 a été la plus tragique. Le génocide a été reconnu par deux fois par le Parlement grec : la première fois en 1994, il reconnaît le génocide des Grecs du Pont et adopte la date du 19 mai comme journée de mémoire du génocide pour la période 1916-1923. Cette date correspond à l'arrivée de Kémal Atatürk à Samsun, soit au début de la conquête du Pont. La seconde fois, en 1998, le Parlement reconnaît le génocide pour l'ensemble de l'Asie Mineure et adopte comme journée de mémoire le 14 septembre.



ALAVERDI, QUELQUES IMPRESSIONS de L'ORTHODOXIE GÉORGIENNE.

Par le protopresbytre Pavel Velikanov (Bogoslov.ru)
Traduction Elena Tastevin



On dit que la tartine du voisin est toujours meilleure. Et cela uniquement parce qu'elle n'est pas la mienne. Pendant mon voyage en Géorgie j'y ai souvent pensé.

Ma première impression forte a été d'écouter une discussion animée d'un groupe d'adultes dans la cathédrale de la Trinité à Tbilissi. Elle portait sur la perception de l'amour dans la théologie chrétienne. Une quarantaine de personnes, des jeunes de vingt ans à côté des vieux, discutaient avec un prêtre: fallait-il apprendre à aimer ou l'Amour ne pouvait être qu'un don. Le prétexte en était le livre d'*Erich Fromm* « L'art d'aimer ». En fait, cette grande cathédrale somptueuse avec une multitude de petits autels, de marches, décorée de façon ostentatoire de pierre et d'or avec de précieuses icônes s'est soudain ranimée.

Elle a cessé d'être un simple rappel de l'existence de l'orthodoxie ou musée de l'histoire des religions. Si les paroissiens discutent de ce genre de questions d'une manière tellement animée cela répond à un vrai besoin. D'ailleurs, nous avons rencontré deux groupes. Le deuxième discutait sans lumière, dans la pénombre ce qui rendait l'atmosphère encore plus intime et chaleureuse.

Une grande icône de tous les Saints géorgiens dans l'autel principal a produit une forte impression sur moi. C'était un émail cloisonné. Quelques mètres carrés du chef d'œuvre de la foi. Le symbole de l'unité des peuples géorgiens. Peu importe son poids d'or. Nous sommes attachés à nos saints. Et notre cœur se trouve là où est ce que nous chérissons.

Tout cela n'était qu'un prélude à ce que nous avons vu à l'académie de théologie de Tbilissi. C'est un bâtiment immense restauré en six mois par l'État à partir de ruines. Cette année deux mille cinq cent étudiants y suivront des cours. Nous aussi, nous avons travaillé au chantier d'une résidence pour les séminaristes. La formation théologique est reconnue par l'État. Le financement des séminaires et des académies est public. En Russie également nous avons maintenant aussi des normes fédérales qui régissent l'enseignement de la théologie. Rendons hommage aux efforts de ceux qui ont obtenu cette homologation. Or, l'Église géorgienne a obtenu auprès du ministère de l'enseignement la non interférence dans le processus de l'enseignement des matières théologiques ainsi que l'immutabilité du mode de vie du séminaire, un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre. Notre état est pluri-confessionnel et pluri-ethnique. Aussi un enseignement passe-partout est inconcevable.

L'ACADÉMIE de Tbilissi est dirigée par le père GEORGES ZVIADADZE, le seul protopresbytre de l'Église Géorgienne et la personne la plus proche de Sa Sainteté le Patriarche **ÉLIE**.

Lorsqu'on nous a dit qu'au concours d'admission au séminaire de 10 à 15 personnes se présentaient pour obtenir une place sachant que deux ans avant le Patriarche avait donné sa bénédiction pour inscrire tous ceux qui l'avaient souhaité soit mille cinq cents personnes, j'ai éprouvé une pointe d'envie. C'était naturel. Mais quand au cours de l'office du soir à l'église de Sion j'ai vu qu'elle était bondée de personnes loin d'être des dames d'un âge certain mais d'hommes épanouis, de jeunes hommes la pensée salvatrice de la tartine n'a plus eu d'effet. J'ai été encore plus frappé quand nous avons appris que le Patriarche Elie lui-même devenait le parrain de chaque troisième enfant dans la famille et cela pour soutenir l'accroissement naturel de la population. J'ai été ravi pour les 14 mille bébés dont le parrain est le primat de l'Église. J'ai été ravi pour l'Église.

Un intérêt spontané et sincère envers l'autre, voilà ce qui manque fortement aujourd'hui. Et on ne l'obtient pas par un ordre. Il faut patiemment l'expliquer. Avant tout il faut l'enseigner dans les séminaires où l'atmosphère elle-même doit littéralement appeler : Nous avons besoin de vous ! Nous vous cherchons ! Nous luttons avec vous et pour vous afin de réchauffer ne serait-ce qu'un peu le cœur refroidi, chargé de préoccupations terrestres et étourdi par le monde ici-bas. C'est uniquement lorsque les séminaires seront devenus des entités vivantes et attrayantes que nous pourrons espérer l'amélioration qualitative du climat général dans les paroisses et dans l'Église. Elles ne feront qu'empêcher de murir le processus secret de l'humanisation de l'Église selon l'image du Vrai Homme et Dieu, notre Sauveur Jésus Christ.



Je ne m'attendais pas à ce que l'orthodoxie géorgienne soit si majestueuse.

Il est évident que la théologie géorgienne ainsi que l'enseignement spirituel ont un bel avenir. On ne peut que s'en réjouir. L'Église géorgienne en a besoin. Le recteur de l'Académie est la première personne de l'Église après le Patriarche.

L'avenir de l'Église est entre ses mains. Et pour les Géorgiens ce ne sont pas de belles paroles mais un travail quotidien, minutieux et pénible de toute l'Église. Elle a véritablement envie d'être meilleure, d'être plus près de Jésus et de Son peuple. Et elle travaille là-dessus en priant et en travaillant. Un immense bâtiment de l'Académie construit à la place des ruines en six mois. Deux mille cinq cent étudiants. Le concours au séminaire aussi difficile que celui de l'Université de Moscou. Le financement et la reconnaissance de l'État sans interférence dans la formation spirituelle. Pour nous c'est un conte de fées. Pour la Géorgie, c'est le quotidien. Soutiens-la, Seigneur ! Et aide-nous....

PS. Par ailleurs, le mot *Alaverdi*, le nom d'un monastère, signifie « Dieu a donné ». C'est une bonne réponse à la question : **d'ou vient tout cela ?**

Bogoslov.ru

PERSÉCUTIONS CONTRE LES CHRÉTIENS

VEXATIONS et HUMILIATIONS des NON-MUSULMANS en tant que personnes de « DEUXIÈME CATÉGORIE »

BENGLADESH. La voiture dans laquelle se trouvaient trois prêcheurs américains a été entourée par une foule d'islamistes les accusant de convertir les musulmans au christianisme. Près de 200 habitants déchaînés ont poursuivi la voiture en lui jetant des pierres. A la suite de la collision, tous trois ont reçu de nombreuses coupures de verre brisé.

EGYPTE. Au lieu de poursuivre ceux qui avaient ouvert le feu sur de paisibles manifestants et avaient écrasé avec des chars d'assaut les interventions de chrétiens protestant contre la suite interminable d'attaques contre les églises, les autorités ont arrêté deux prêtres. Au parlement égyptien, sur 498 sièges, seulement six sont occupés par des coptes, et si l'on considère qu'ils constituent au minimum 20% de la population, alors leur représentation doit être plus importante, près de 50 sièges.

ISRAËL. Près de 50 musulmans palestiniens ont jeté des pierres à un groupe de touristes chrétiens, sur la colline du Temple de Jérusalem ; trois policiers israéliens ont été blessés. On considère que l'agression a été organisée par l'ancien mufti de Jérusalem.

INDONÉSIE. Le parti islamiste indonésien de la justice et de la prospérité s'est élevé contre le symbole de la Société de la Croix Rouge, dont le logo est associé aux traditions et à la culture chrétiennes. Les volontaires et les activistes de l'organisation ont rejeté cette exigence, déclarant que tout changement de logo « sera assimilé à une concession aux extrémistes religieux ».

IRAN. Le pasteur qui dirige le mouvement « *l'église à la maison* » est en prison pour 5 ans. Il est condamné pour « actions illégales ». Selon un activiste du mouvement, son « crime » consiste seulement : en ce qu'il a organisé des rencontres du mouvement « *l'église à la maison* » et conservé de la littérature chrétienne. En prison, il a été roué de coups ; la détention a tellement influé sur la santé du pasteur « *que ses cheveux ont complètement blanchi* ».

PAKISTAN. Encore une institutrice chrétienne victime d'une agression de la part des musulmans, sous prétexte qu'elle aurait tenté de brûler le Coran. La foule s'est engouffrée dans l'école, a tenté d'enlever cette femme, mais la police s'est interposée. On a proposé à un étudiant chrétien à qui il manquait 0,1% de point pour entrer à la faculté de médecine de gagner 20 points de plus s'il apprenait le Coran par cœur, pour une connaissance comparable de la Bible, aucun bonus n'est prévu.

TURQUIE. Dans une conférence officielle, on déclare que « *les chrétiens en Turquie souffrent comme avant des agressions des extrémistes, de discrimination de la part des petits fonctionnaires et d'un éclairage de la situation orienté par le parti-pris des médias* ».

On rappelle également

« *l'intolérance enracinée* » dans la société turque par rapport aux représentants des religions non musulmanes. On remarque que « *l'intolérance enracinée s'avère un problème de premier plan auquel personne ne s'est encore attaqué*. »

TURMENISTAN. Un chrétien de 77 ans a été arrêté et interrogé dans un commissariat de police pendant six heures, pour avoir essayé de répandre un petit livre de poésie chrétienne. Il fut obligé de donner une déposition écrite et de signer une promesse de ne pas quitter le pays pendant l'enquête.

UGANDA. Peu de temps après que des islamistes eussent aveuglé un pasteur à l'acide aux cris de « *Allah akbar !* » (Allah est grand), des inconnus ont tiré sur son ami, un autre pasteur. Ces deux événements ont été le signal du commencement « *d'une nouvelle vague de persécutions contre les chrétiens en Ouganda* ».

PERSÉCUTIONS ET MEURTRES POUR LA FOI

EGYPTE. Deux chrétiens ont été tués par un racketteur islamiste pour avoir refusé de lui donner l'argent qu'il leur soutirait. L'évêque local « rend pleinement responsables des persécutions religieuses exercées sur les coptes qui vivent dans la peur constante d'un enlèvement ou d'un meurtre les forces de l'ordre et les musulmans locaux. ».

IRAN. Après cinq mois de garde à vue, un tribunal de Téhéran a condamné une chrétienne fraîchement convertie à deux ans de détention. Les autorités de la ville de Chiraz ont également arrêté près d'une dizaine de musulmans convertis au christianisme qui célébraient leur culte à domicile.

La deuxième audience de l'affaire du pasteur iranien **Yousef Nadarkhani**, condamné à mort pour avoir refusé d'abjurer le christianisme, a eu lieu.

NIGÉRIA. Une chrétienne de 79 ans a été trouvée morte à son domicile. On l'avait égorgée en laissant sur sa poitrine une note en arabe : « *Bientôt, ce sera ton tour* », ce qui est considéré comme une menace à l'égard de son fils, pasteur de l'église locale.

SOMALIE. En Somalie a été trouvé le corps décapité d'un musulman de 26 ans. Employé dans une organisation humanitaire chrétienne, il avait embrassé le christianisme. C'est déjà le troisième cas ces derniers mois de mort pour l'exemple, dont la responsabilité est assumée par le groupe d'insurrection somalien « Al-Shabab, qui a prêté serment à Al Qaeda, il n'y a pas si longtemps.

TURQUIE. Hussein, âgé de 12 ans, confessait le christianisme, ne quittant pas sa croix de baptême, même à l'école. Ses condisciples musulmans se mirent à le tourmenter, à lui cracher dessus. Quand Hussein menaça de se plaindre de ses oppresseurs, le père de l'un de ces voyous se mit en réponse à le menacer de le tuer. Le professeur de religion punit sévèrement Hussein. Dans la plupart des pays islamiques, les gens de toutes confessions sont obligés de prendre des leçons d'islam. Ceux qui refusent de lire le Coran et les prières musulmanes sont soumis à des châtiments corporels. On ne fit pas exception pour Hussein qui fut régulièrement fouetté avec une verge d'un mètre, pour avoir refusé de prononcer la shakhada.

Les persécutions contre les chrétiens, dans le monde musulman, prennent l'envergure d'une épidémie. Dans la liste des poursuites judiciaires dans les pays musulmans, figurent quelques exemples, loin d'être exhaustifs, de persécutions antichrétiennes. Le décompte de cas similaires est mis à jour chaque mois : cela est indispensable à la réalisation de deux objectifs.

1. Pour la prise en compte documentaire des cas qui ne sont pas toujours mis en lumière par les mass medias, nous voulons constater les exemples de persécutions ordinaires pour ne pas dire habituelles à l'encontre des chrétiens ;

2. Pour démontrer que de pareilles persécutions ne sont pas « accidentelles », elles sont systématiques, elles se révèlent partie intégrante du monde soumis à la loi de la charia.

Les persécutions de chrétiens se caractérisent par une série de signes concrets, comme la haine des églises et autres symboles du christianisme ; la violence sexuelle exercée sur des chrétiennes ; la conversion forcée à l'islam ; des lois qui prévoient la responsabilité judiciaire et la peine de mort pour ceux qui oseraient « être déçus » par l'islam. ; les vols et les pillages au lieu du djizi (tribut imposé aux non-musulmans). Au total, toutes ces actions, souvent augmentées par la violence et le meurtre, visent à transformer les chrétiens en dhimmi terrorisés, des citoyens de « seconde zone ».

Tous les cas cités de persécutions s'observent chez différents peuples, sous différents gouvernements et dans différentes cultures, depuis le Maroc à l'ouest jusqu'à l'Inde, à l'est, y compris tout le monde occidental, les pays où vivent des musulmans, mais tous ont un trait commun, un facteur qui les réunit, que ce soit la stricte observance des lois de la charia ou le culte de la supériorité religieuse né sur ce terrain.

LES CHRÉTIENS de JÉRUSALEM ATTAQUÉS par LES COLONS JUIFS

(Elena Viola, Alternative Information Center (AIC))

<http://www.pravoslavie.ru/english/52015.htm>



La croix Dominus Flevit, en surplomb du dôme du rocher
Photo : orcaman , Creative Commons.

Les récentes attaques de colons israéliens sur les lieux saints et église ont mis en lumière la lutte particulière à laquelle sont soumis les Chrétiens palestiniens à Jérusalem.

Des lieux saints et lieux de culte chrétiens à Jérusalem ont été violemment attaqués par des colons israéliens au cours des mois passés. Suite aux scandaleux graffitis et affiches "à vendre" sur une église protestante baptiste à Jérusalem-ouest, dans un cimetière chrétien sur Mont Sion, et sur un monastère grec-orthodoxe dans la Vallée de la Croix, Elena Viola analyse la situation des Chrétiens dans la ville sainte de Jérusalem.

Les Chrétiens ont habité Jérusalem depuis l'époque du Christ et Ses disciples, et ont toujours vécu au milieu des musulmans et des Juifs. Bien que le nombre de Chrétiens à Jérusalem n'aie jamais été fort élevé, en partie à cause des conversions imposées à partir de l'arrivée de l'islam et la grande vague d'émigration Chrétienne dans la foulée des guerres de 1947 et 1967, ce nombre déjà restreint de Chrétiens continue de diminuer.

Partant d'une communauté de 32.000 avant la guerre du Proche Orient de 1948 et l'établissement de l'État d'Israël qui a suivi, la population Chrétienne à Jérusalem a dramatiquement chuté pour arriver à quelque 8.000 membres en 2011.

"Le fort déclin du nombre de Chrétiens de Jérusalem est le résultat de l'application par Israël d'une prise de contrôle étatique des lieux, explique Yusef Daher, secrétaire général du conseil oecuménique des églises. "Le gouvernement israélien a toujours poursuivi la même politique : faire de Jérusalem une ville juive, capitale d'Israël, tout en se débarrassant des Palestiniens Chrétiens (et musulmans)."

Les Palestiniens Chrétiens subissent les effets négatifs d'un "gouvernement israélien qui se dirige de plus en plus vers le fanatisme", continue Daher, et cela se reflète dans nombre d'aspects de la vie quotidienne à Jérusalem. Parmi les principaux problèmes auxquels sont confrontés les Chrétiens, on trouve la politique d'Israël pour restreindre le droit de résidence et les possibilités d'achats de logements.

Alors que tout Juif peut non seulement obtenir la nationalité israélienne mais aussi devenir résident à Jérusalem simplement du fait de sa religion, tous les Palestiniens qui ont vécu hors de Jérusalem pour plus de 7 ans et/ou acquis une nationalité étrangère ou un permis de résidence à l'étranger perdent automatiquement leur "résidence permanente" dans la ville de leur naissance. Pour la communauté Chrétienne de Jérusalem, cela signifie que dans les 7 ans à venir, le nombre de Chrétiens dans la ville va probablement chuter à moins de 5300 personnes.

Israël n'a assigné que 13% de Jérusalem-Est pour la construction, accroissant dès lors grandement la densité d'habitations pour les Palestiniens dans la ville, tout en forçant les autres à partir. Ceux qui restent dans leur ville de naissance rencontrent des difficultés bureaucratiques lorsqu'ils tentent de bâtir une vie pour leurs familles.

Elias Baseer, comptable pour les YMCA à Jérusalem-Est, explique que "après une attente de 5 années, et quelques 150.000 NIS d'investis, j'ai finalement obtenu la permission de construire une maison dans le village de Beit Safata (Jérusalem-Est). Si je ne parviens pas à payer toute la construction de ma maison avant la fin de cette année, j'aurai à payer 50.000 NIS de plus pour une prolongation de mon permis de bâtir. Et après cette date limite, les autorités israéliennes pourront révoquer n'importe quand mon permis de construire."

Les Chrétiens luttent pour se garder à Jérusalem. Si la vie pour les habitants non-Juifs est aussi dure pour tous dans la ville, les Palestiniens Chrétiens ont à affronter d'autres complications du fait de leurs convictions religieuses minoritaires.

Si dans le passé, traditionnellement, les Chrétiens avaient des commerces prospères et vivaient dans les quartiers huppés de ce qui est aujourd'hui appelé Jérusalem-Ouest, de nos nos jours ils sont concentrés sur un marché limité, et du fait qu'Israël a isolé la Bande de Gaza de Jérusalem, ils n'ont plus comme possibilité de commercer qu'avec les 200.000 Palestiniens vivant à Jérusalem-Est.

De plus, une grande majorité de Chrétiens de Jérusalem travaille de nos jours pour des organisations non-gouvernementales chrétiennes, et ne perçoivent que des salaires minimaux. "Les revenus moyens qu'une famille de 4 enfants a besoin pour mener une vie décente - pas "bonne" mais simplement "décente" - sont 3 fois supérieurs à ce salaire," dit Baseer, "dès lors les gens doivent avoir plusieurs activités lucratives pour ne pas être écrasés par la pression dans cette ville."

Un autre aspect important, c'est l'éducation au sein de la communauté chrétienne de Jérusalem. Les familles Chrétiennes envoient souvent leurs enfants dans de coûteuses écoles privées, parce que, comme l'explique Baseer, "d'un côté, ils veulent que leurs enfants aient une éducation chrétienne, et de l'autre, ils ne veulent pas que leurs enfants soient sans cesse persécutés par les autres élèves. Dans une ville comme Jérusalem, où les 3 religions monothéistes vivent ensemble, il est quasiment impossible de faire abstraction des croyances des gens - même pour les enfants."

Les Palestiniens Chrétiens et musulmans entretiennent globalement de bonnes relations entre eux. Ils sont partenaires dans leurs activités commerciales, et partagent la même lutte quotidienne pour survivre à la croissante occupation et colonisation de Jérusalem par Israël.

"Ce qui est difficile cependant de faire comprendre aux Palestiniens musulmans," explique Baseer, "c'est que même la communauté chrétienne n'est pas un bloc monolithique : il y a des catholiques-romains, des Arméniens et des Orthodoxes. Ce problème complexe ressort à chaque fois qu'une partie de la communauté renforce un lien commercial avec Israël. En ces circonstances, non seulement celui qui le fait est blâmé et considéré comme un traître, mais aussi toute la communauté Chrétienne."

"Si des colons israéliens nous crachent dessus ou nous harcèlent, nous leur pardonnons, car notre religion nous dit de le faire," explique Daher. "Mais ici c'est allé trop loin. Des colons Juifs endommagent et volent nos propriétés, et le gouvernement les soutient."

"Le gouvernement israélien a toujours été de droite," explique Baseer. "Mais il y a une sorte de gouvernement qui complique la vie à 20%, et une autre qui le fait jusque 80%. L'actuel gouvernement, qui soutient les agressions violentes et scandaleuses, est dangereux jusque 99%."

"Comment les autorités israéliennes pourraient atteindre la barre des 100%," conclut Baseer, "tout simplement en nous expulsant tous de nos maisons et prenant le contrôle intégral de Jérusalem."

Celui qui voit dans son coeur une trace de haine envers un homme quel qu'il soit, pour une offense quelle qu'elle soit, est tout à fait étranger à l'amour de Dieu. Car l'amour de Dieu ne supporte absolument pas la haine de l'homme.

St Maxime le Confesseur

Puisqu'on n'est pas éloigné de la frontière du Liban, les points de contrôle et les barrages sont nombreux, ainsi que le mouvement des véhicules de l'armée loyaliste. Du haut de ses sept ans, Jacques s'époumone auprès de moi : « Dieu protège l'armée ! » ; je le verrai ce soir prier pour elle comme il le fait chaque jour avec ses frères et sœur.

Dans le village chrétien où je passe les nuits, les grand-mères se font un devoir de porter de la nourriture aux soldats,

— Un habitant me confie : « **Si l'armée quitte notre village, nous risquons d'être égorgés. Si la répression sauvage dont l'accusent vos médias était réelle, pourquoi les militaires seraient-ils les bienvenus dans nos villages ?** » —

qui sont, j'ai pu le constater de mes yeux, sous la protection attentive des troupes fidèles au Président Bachar. Pourtant, le jour de l'Ascension, une roquette est arrivée dans le jardin, heureusement sans faire de dégâts, mais l'explosion a terrifié les enfants. Le village, pour la première fois, a été la cible de trois RPG dont l'un a provoqué la mort d'un grand-père, parent de la famille, et de ses deux petits enfants (13 et 8 ans).

La campagne jouit donc d'un calme très relatif. On entend des échanges de tirs, la nuit : c'est que nous ne sommes qu'à une quinzaine de kilomètres de la frontière libanaise. Douze personnes qui se rendaient à Kafr Nam en minibus ont été kidnappées contre rançon. Un autobus a été mitraillé sur la route. Au village, un cousin a été enlevé quelques heures, le temps de lui voler son taxi (habilité à passer la frontière libanaise). Tout cela relève d'actions isolées des bandes armées.

La frontière évanescence du Liban

L'Armée Nationale syrienne renforce son dispositif pour empêcher les infiltrations. Mais des combattants étrangers se regroupent toujours aux frontières turque et jordanienne ; après avoir transité par Amman, des centaines de libyens d'Al-Qaïda takfiristes (ex-groupe islamique agressif en Libye) continuent d'affluer, tandis que plusieurs milliers d'autres sont rassemblés à Hattay (en Turquie) et encadrés par l'Armée turque ; ces jours-ci, sont arrivés en renfort plus de 5 000 libyens.

Les incidents se multipliant, on dit que l'Armée libanaise aurait démantelé un camp de regroupement et une base de communication sur son territoire. Pourtant les preuves prolifèrent sur la responsabilité du gouvernement dans la transformation du Liban en base arrière pour frapper la Syrie et y commettre des actes de violence. En collaboration avec des ambassades occidentales, un vaste trafic d'armes a été mis en place via Tripoli (où arrivent par cargos des milliers de tonnes d'armement lourd) grâce à l'installation de bases logistiques et médiatiques notamment animées par le Courant du futur de Saad Hariri et les Forces libanaises de Samir Geagea. La tâche de ces cellules est de former et d'entraîner les groupes terroristes syriens. Tout se passe comme si, sur décision américaine, le Liban était devenu une plateforme pour aggraver la Syrie.

Damas, une écharde dans la chair

Alors que la Syrie semblait trouver sa place dans le concert des nations, voici qu'un nombre inattendu de protagonistes s'intéresse à elle, pas toujours de façon cordiale ou désintéressée. L'homme de la rue se demande si une nouvelle guerre mondiale n'a pas commencé dans son pays. Et les conjectures vont bon train.

La Russie n'a-t-elle pas besoin de la région comme débouché indispensable vers les mers libres ? Comment **l'Amérique** pourrait-elle supporter l'idée de son émergence au rang des puissances mondiales ? **La Chine** elle-même ne nourrit-elle pas le projet d'une ligne de chemin de fer en direction du Golfe et de l'Afrique ? L'acheminement du pétrole et du gaz iraniens à destination de **Banyias** se fait à travers l'Irak, mais les hydrocarbures du Qatar à destination d'**Haïfa** ne seraient-ils pas programmés pour transiter par la Syrie ? Poursuivant le plan sioniste ourdi de longue date de découpage confessionnel du Moyen-Orient, **Israël** considère que sa sécurité exige à n'importe quel prix la chute de Bachar, dont la force est devenue une menace. L'origine juive (de Turquie) de la famille royale d'**Arabie Saoudite**, *wahabite* (et non sunnite) explique son allégeance au Mondialisme. Nul n'ignore que lorsqu'il devint premier ministre, le sunnite *Saad Hariri* (dont la fortune doit beaucoup aux fonds américain, saoudien et qatari) n'était libanais que depuis huit ans. Son alliance avec l'Arabie Saoudite s'explique aisément par le fait qu'il est le fils de l'épouse que son père, Rafic, a offert en présent au roi *Abdallah*. Saoudiens et Qatar sont alliés des **USA** qui les soutiennent à cause du pétrole mais leur tiennent la bride courte, en menaçant - par des troubles populaires qui ont déjà commencés - la stabilité de leurs trônes. La tribu du prince qatari Hamad, également d'origine juive, fait de fréquents séjours dans son château près de **Tel Aviv**. On peut noter qu'il y a aussi du pétrole dans la région de *Deir Ezzor*, à l'est de la Syrie (où vient d'exploser un véhicule contenant 1000 kg de TNT), et beaucoup de gaz dans la région de Qara et au large des côtes de Latakiah. En fait, tout ce beau monde ne s'est-il fédéré contre la Syrie que lorsqu'elle a commencé d'émerger au niveau des grandes puissances et Washington ne provoquerait-il les changements de régime du monde arabe que pour réaliser ses objectifs géopolitiques concernant la maîtrise de l'énergie ?

Quand - à l'appui de la Russie et de la Chine, au soutien de l'Iran et celui du Hesbollah libanais (qui menace directement Israël) - la Syrie ajoute sa puissance de feu et l'efficacité de la protection de son territoire (par des moyens électroniques capables d'intercepter toutes communications ou de mettre en panne tout appareillage électronique), **Bachar devient une écharde insupportable dans la réalisation du plan sioniste de dépècement du Moyen-Orient destiné à assurer la survie d'Israël.**

Les chrétiens ne sont pas persécutés comme en Egypte

Mon hôte me dit : « *Avant le commencement des événements, nul n'aurait jamais eu l'idée de revendiquer son appartenance religieuse. On vivait tous ensemble, sans toujours savoir quelle religion l'autre pratiquait. On était syrien, et cela nous définissait. C'est en 2011 que tout a commencé de changer et que nous y avons prêté attention.* »

On pourrait presque dire que les malheurs des chrétiens relèvent des dommages collatéraux. En effet, les incidents dont ils ont été victimes ne se sont produits que dans la région d'Homs, (précédés des affrontements entre sunnites et alaouites), mais l'on n'en déplore à ce jour aucun dans les autres provinces.

Ils sont inquiets, bien sûr, mais leur peur n'a vu le jour qu'avec *le Printemps arabe* et la crainte de la prise du pouvoir par les *Frères musulmans*. Avec l'immense majorité des syriens, ils aiment leur Président dont on sait aujourd'hui qu'il ne tient plus au pouvoir mais, ne voulant pas céder à la pression actuelle, attend les élections de 2014 sans intention de se porter candidat. Ils jugent enfin les bandes armées fanatisées pour ce qu'elles sont, la plupart du temps, composées de jeunes délinquants entre 18 et 26 ans à peine sortis de prison. Avec tous les Syriens et **comme le Président lui-même**, ils désirent des réformes. Mais pas sa chute qui entraînerait immédiatement **l'irakisation de la Syrie** (qui a accueilli, faut-il le rappeler, plus de trois millions de réfugiés irakiens).

Il a fallu attendre cette guerre pour que les chrétiens soient personnellement menacés par des combattants salafistes encouragés et excités chaque soir à la télévision par le « cheikh » *Al Araour*. Ancien officier de l'Armée syrienne, ce personnage peu recommandable a été jugé et condamné aux geôles syriennes pour ses mœurs dépravés ; mais il a pris la fuite et s'est réfugié au Qatar d'où il ne cesse d'inciter ses troupes à massacrer alaouites et chrétiens.

Il y a, pour l'observateur, une évolution évidente des « révolutions ». Les troubles avaient commencé en Tunisie, puis ce fut le tour du Yémen, de l'Egypte et de la Libye, avec le « succès » que l'on sait. Il restait la Syrie. Pourtant il faut reconnaître ceci : **si les chrétiens ne sont pas directement persécutés dans leur pays, c'est leur existence même qui est menacée de l'extérieur par les alliés du Golfe et les prises de position iniques de nations comme la France**, à la remorque des États-Unis, eux-mêmes assujettis à Israël.

Les chiffres réels (selon le rapport sur la Syrie aux Nations Unies) en mars dernier : **6 143 victimes civiles tuées par les rebelles**

En un an :

1 500 enlèvements, 3 280 soldats de l'Armée régulière, 478 policiers, 931 disparus.

Printemps syrien

Il plane dans le petit peuple chrétien le sentiment qu'une renaissance doit suivre les événements actuels, leurs ennemis conjugués n'ayant obtenu d'autres résultats que des destructions partielles et celui de souder les Syriens autour de leur président ; les attentats des derniers kamikazes sont même perçus comme des combats d'arrière-garde.

C'est sous les murs de Damas que saint Paul, futur Apôtre des Nations, a été *saisi* par le Christ Jésus, Lumière du Monde. Ni à Jérusalem, ni autre part. En 2001, dans l'humble quartier de *Soufanieh* où la Sainte Vierge avait commencé de se manifester une vingtaine d'années auparavant, Jésus annonçait : « *Des jours difficiles vous attendent, des troubles à l'intérieur de l'Église... Vous aurez beaucoup à souffrir, mais ne craignez pas, je suis avec vous* ». Le tout dernier message (2004) disait : « *Une lumière nouvelle a surgi au milieu de vous, vous devrez la rayonner sur ce monde apostat et englué dans le matérialisme. Mais gardez bien votre orientalité.* » La Mère de Dieu et son Fils ne seraient-ils venus chez les leurs que pour les abandonner ?

Et le terme singulier d'*orientalité* n'exprimerait-il pas la qualité de convivialité historique qui a toujours existé entre chrétiens et musulmans ? On sait que la Mosquée des Omeyyades abrite le crâne de saint Jean-Baptiste, que vénèrent côte-à-côte chrétiens et musulmans. Mais sait-on que beaucoup de musulmans cultivés prient le Christ ? Pèse-t-on à leur juste mesure les visites régulières du président Bachar au monastère de Notre-Dame de Sayidnaya, comme à l'humble Sanctuaire de Saint Ananie où il a lui-même demandé de l'huile bénite ? ; et sait-on que l'image miraculeuse de la Vierge de *Soufanieh* - devant laquelle viennent se recueillir des cheikhs musulmans - fut rapportée du *Kazanska*, où musulmans et chrétiens honorent depuis toujours l'icône prodigieuse de Notre-Dame de Kazan ? Ne se pourrait-il que la lumière qui a baigné Damas au début de l'ère chrétienne y jaillisse à nouveau et prélude une nouvelle ère chrétienne ?

Enfin, ne faudrait-il détruire la Syrie que parce qu'elle apparaît comme le cœur d'un Islam modéré ? Pour justifier sa politique de domination, l'Occident ne veut avoir affaire qu'à l'Islam pur et dur qu'il suscite, alimente et bouffit. En opposant au monde occidental (soi-disant chrétien) un monde de barbus fanatiques, il peut justifier sa guerre pour le pétrole.

Les politiciens font des plans. Les sages de Sion ont peut-être le leur. L'ultime raison d'espérer des chrétiens de Syrie - comme de tout le Proche-Orient - repose sur leur foi dans le plan du Seigneur. La terre d'Orient est gorgée d'Espérance. N'a-t-elle pas engendré au cours des siècles passés des victoires aussi fulgurantes que mystérieuses : David face à Goliath, Cirrus face à Nabuchodonosor, Gédéon face aux Madianites ? N'oublions pas que le sort du monde se joue autour du mont Moriah, à portée de canon de Damas. □

Mgr ALEXIS VAN der MENSBRUGGHE: **évêque orthodoxe en France, Amérique et Allemagne;** **théologien, spécialiste reconnu des liturgies anciennes!**



Van der MENSBRUGGHE Albert, en religion *Maur*, puis **ALEXIS**, ecclésiastique et théologien, moine bénédictin puis orthodoxe, évêque orthodoxe en France, Amérique et Allemagne, né à Saint-Nicolas-Waes le 9 juillet 1899, décédé à Düsseldorf (Allemagne) le 26 mai 1980.

Savant théologien, spécialiste reconnu des liturgies anciennes, Mgr *Alexis van der Mensbrugghe* fut également, aux dires de ses contemporains, une personnalité complexe, ce dont témoigne sans doute un parcours ecclésiastique peu rectiligne.

Celui qui deviendra, à la fin de sa vie, archevêque orthodoxe en Allemagne, naît dans une vieille famille catholique flamande qui comptait, depuis des générations, de nombreuses vocations ecclésiastiques et religieuses : deux cousins évêques, deux oncles et trois frères prêtres, ainsi que trois soeurs religieuses entourent directement *Albert van der Mensbrugghe*. Plus tard, l'un de ses neveux deviendra moine à la Grande Chartreuse, et une nièce, soeur de charité au Congo. Cela n'étonne donc personne qu'au sortir de ses humanités gréco-latines, effectuées de 1911 à 1917 au fameux Collège *Sainte-Barbe* à Gand – pépinière de tant de personnalités artistiques, culturelles ou politiques –, le fils d'*Émile van der Mensbrugghe* et de *Maria Verbiest* choisisse également la voie religieuse.

Entré comme novice à l'abbaye bénédictine Saint-André de Bruges, il y revêt l'habit monastique le 30 octobre 1919 sous le nom de *Maur* (le disciple privilégié de st Benoît).

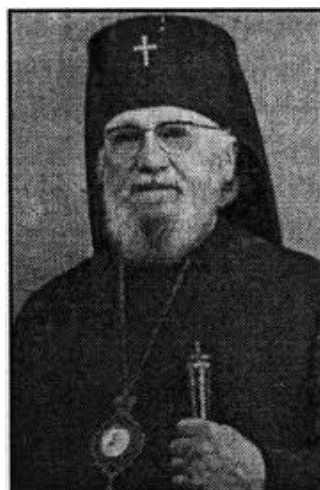
Le 19 mars 1921, il fait sa première profession (trienale) et, après des études complémentaires en philosophie, est envoyé pour sa formation théologique (1921-1925) à l'abbaye du Mont César à Louvain, où il suit l'enseignement de maîtres réputés tels dom *Bernard Capelle* ou dom *Odon Lottin*. Sa profession monastique perpétuelle est reçue en l'abbaye de Saint-André le 21 mars 1924. En septembre de la même année, il est ordonné au diaconat par l'évêque de Gand, Mgr *Seghers*, et, le 9 août 1925, au sacerdoce par le cardinal *Mercier*, archevêque de Malines et primat de Belgique.

La vie du jeune bénédictin prend cependant un tour inattendu à la suite de ses rencontres avec deux personnalités marquantes, le métropolite ukrainien *André Szeptyckyj* et dom *Lambert Beauduin*.

Archevêque de Lvov et primat de l'Église ukrainienne unie à Rome, Mgr *Szeptyckyj* voyage, ces années-là, à travers l'Europe, à la recherche de moines occidentaux – en particulier de bénédictins, considérés comme plus aptes que d'autres à cet apostolat – pour son oeuvre de restauration monastique orientale. De passage à Saint-André, il avait apprécié dom *Maur* et avait obtenu que celui-ci soit dirigé vers les études byzantines. Au même moment, dom *Lambert Beauduin*, moine du Mont César et initiateur du mouvement liturgique, envisageait de fonder un monastère destiné à promouvoir l'union des Églises. En combinant ces deux projets, on décide d'envoyer dom *Maur* au Collège grec à Rome et de le rattacher à la nouvelle fondation monastique à Amay-sur-Meuse (transférée plus tard à Chevetogne). Dans la Ville éternelle, il suit à l'Institut pontifical oriental (en 1925-1927) des cours de spécialisation en sciences ecclésiastiques orientales (liturgie, patrologie et droit canon). En 1927, notre bénédictin est devenu un byzantiniste distingué, mais, avec la mentalité et les convictions qu'il a acquises ces dernières années, il se sent désormais plus proche de l'Église orthodoxe que du catholicisme romain. Un voyage pour l'« *oeuvre de l'union* » en Autriche, où la diffusion du rite byzantin se heurte à l'opposition des évêques locaux, semble avoir précipité son choix.

En janvier 1928, dom Maur rencontre à Paris le

métropolite Euloge Guéorguievsky, primat des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, ainsi que le prêtre et théologien russe Serge Boulgakov.



Ayant eu vent de la chose, les supérieurs du bénédictin l'envoient dans un couvent en Irlande, pour qu'il « y oublie l'orthodoxie ».

Mais rien n'y fait : le 14 avril 1929, à Paris, *van der Mensbrugghe* est reçu dans l'Église

orthodoxe par Mgr *Euloge*, qui lui confère le prénom d' **ALEXIS**.

Est-ce pour éviter d'envenimer une situation déjà tendue (les « *défections* » de *van der Mensbrugghe* et d'autres moines d'Amay joueront un rôle non négligeable dans les ennuis de dom *Lambert Beauduin* que le père *Alexis* se retire en Grande-Bretagne ? Toujours est-il que durant les dix années qui suivent (1929-1939), il y servira, avec l'autorisation de Mgr *Euloge*, de chapelain privé à une famille orthodoxe notable. Il profite aussi des bibliothèques spécialisées d'Oxford et de Londres pour mener des recherches sur l'histoire de la théologie et de la liturgie. La guerre de 1940 ayant interrompu toute communication avec Paris, le père *Alexis* se place provisoire-

ment sous la direction de l'archevêque orthodoxe grec de Londres, et dessert la paroisse roumaine de la capitale britannique. Il donne également des conférences publiques (à Oxford, Cambridge et Saint-Andrews en Écosse), participe aux discussions théologiques entre orthodoxes et anglicans et assume les fonctions d'aumônier auprès d'orthodoxes de diverses origines incorporés dans les forces armées alliées, ou encore prisonniers de guerre.

En 1945, les relations sont rétablies avec Paris, et Mgr Euloge (qui avait quitté, en 1931, la juridiction du patriarcat de Moscou pour éviter les pressions du pouvoir soviétique, mais y était revenu en 1945) nomme le père Alexis à Amsterdam.

En 1946, celui-ci est cependant rappelé à Paris, pour y être nommé professeur de théologie patristique et de liturgie ancienne à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Denys-l'Aréopagite, lequel vient d'ouvrir en lien avec un projet singulier : la création (ou la restauration, selon les points de vue) d'une « Église orthodoxe occidentale ».

Issue de la rencontre entre des Russes émigrés en France et des Français aux idées gallicanes, la mouvance qui portait ce projet s'était donné pour objectif de rétablir les anciens rites liturgiques en usage avant Charlemagne, tels que décrits par *Grégoire de Tours* ou *Germain de Paris*. Et c'est ici que *van der Mensbrugghe*, promu archimandrite (équivalent orthodoxe de « monseigneur ») et inspecteur de l'Institut, révélera ses talents de liturgiste : lui qui, -durant sa période britannique, avait publié un essai philosophico-théologique quelque peu nébuleux,- va non seulement étudier les documents anciens mais, sur les bases établies par les savants des siècles précédents (Mgr *Duchesne*, dom *Cabrol*, etc.), s'attacher à reconstituer, en français, une liturgie « orthodoxe » propre à l'Occident.

Dès 1948, il publie sa *Liturgie orthodoxe de rite occidental*, puis, en 1962, un *Missel orthodoxe* ou *Livre de la synaxe liturgique de rite occidental* (il ne se contentera d'ailleurs pas d'un travail intellectuel, mais célébrera lui-même selon ce rite, revêtu d'ornements liturgiques occidentaux). D'une manière générale, même si les tenants de ces courants « occidentaux » demeureront toujours marginaux dans l'Église orthodoxe (que la plupart finiront d'ailleurs par quitter pour constituer des communautés « parallèles »), *van der Mensbrugghe* continuera, sa vie durant, de se soucier de ces questions.

Au début des années cinquante, l'archimandrite *Alexis* se rend en Allemagne pour y étudier les possibilités de développement d'une orthodoxie occidentale, mais les réactions critiques envers son travail (tant de prospection que liturgique) le décident à se démettre de toutes ses fonctions et à quitter l'obédience du patriarcat de Moscou. Il rejoint alors un évêque roumain en exil à Paris (le métropolitain *Vissarion Puiu*, relié à l'Église russe « hors-frontières »), dont il devient « vicaire pour les occidentaux », et donne des cours de théologie au Centre roumain de recherches dans la capitale française.

Il participe également aux congrès internationaux de patrologie d'Oxford.

En 1959, Alexis van der Mensbrugghe réintègre la juridiction de l'Église russe et reprend ses cours de théologie patristique et de liturgie (s'y ajouteront la théologie dogmatique et comparée) au Séminaire francophone du patriarcat de Moscou à Villemoisson-sur-Orge (Essonne).

En 1960, après un voyage en Russie à l'invitation du patriarcat, il est nommé évêque auxiliaire de l'exarque patriarcal en Europe occidentale. Le sacre de celui qui est sans doute le premier occidental à devenir évêque orthodoxe a lieu à Paris, le 1^{er} novembre 1960.

Durant plusieurs années, le nouvel évêque titulaire de Meudon (Hauts-de-Seine) poursuit ses activités d'enseignement ainsi que ses publications en matière de patrologie, de liturgie et œcuménisme (dans des revues françaises, britanniques et allemandes), et prend part à la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises.

En juillet 1968, Mgr Alexis est nommé évêque à Philadelphie (Pennsylvanie), auxiliaire de l'exarque du patriarcat de Moscou aux États-Unis d'Amérique.

Le 5 avril 1970, il est promu archevêque, mais le 10 avril, l'Église orthodoxe russe accorde l'autocéphalie (indépendance ecclésiastique) à l'Église orthodoxe en Amérique, et l'exarchat est supprimé. Après avoir, très brièvement, administré les paroisses du patriarcat au Mexique, Mgr *Alexis* est rappelé en Europe, où il est nommé, le 1^{er} décembre 1971, archevêque orthodoxe de Düsseldorf et d'Allemagne du Nord.

Dans ces dernières fonctions, celui qui n'est désormais plus tout jeune va donner l'exemple d'un épiscopat fructueux : la création de nouvelles paroisses, d'un centre diocésain, la représentation, par l'archevêque, de son diocèse au concile de Moscou en 1971 ou sa participation à de nombreuses rencontres et activités œcuméniques accorderont à l'Église orthodoxe une certaine visibilité dans la société ouest-allemande de l'époque.

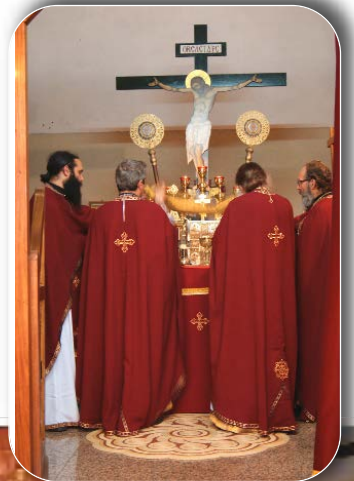
Le 27 avril 1979, Mgr *van der Mensbrugghe* est, à sa demande, déchargé de ses fonctions pour raisons de santé et admis à la retraite. **Il décède le 26 mai 1980 à Düsseldorf.** Le 30 mai, après des obsèques en la ville de Neuss, il est enterré dans le caveau familial du cimetière de Saint-Nicolas.

[Chirotonie épiscopale de Mgr Alexis (van der Mensbrugghe), dans *Messenger de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale*, n° 35, 1960, p. 3-9. – M. Lossky, S. Exc. Mgr Alexis (van der Mensbrugghe). Notice biographique, dans *Messenger de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale*, n° 36, 1960, p. 7-12. – J. Balzon, In memoriam. Archevêque Alexis van der Mensbrugghe (1899-1980), dans *Contacts*, revue française de l'orthodoxie, n° 32, 1980, p. 190-191. – N. Thon, Vyssokopreosviachennyi Alexiy (van der Mensbrugghe), byvchyi Dusseldorfskiy. Nekrolog [Son Eminence Mgr Alexis (van der Mensbrugghe), ancien évêque de Düsseldorf. Nécrologie], dans *Journal Moskovskoy Patriarchii*, n° 11, 1980, p. 18-20. – A.S. Bouïevsky, Alexiy (van der Mensbrugghe, Albert), 1899-1980, dans *Pravoslavnaya Entsiklopedia*, t. 1, Moscou, 2000, p. 661-663. – C. Korolevskij, Kniga bytija moego [Le livre de ma vie]. Mémoires autobiographiques, Vatican, 2007.]

La notice biographique par p. Serge MODEL sur Mgr Alexis Van der Mensbrugghe dans le nouveau volume (11) de "*la Nouvelle Biographie Nationale de Belgique*"

PHOTO : Archevêque ALEXIS (van der Mensbrugghe) célébrant l'Ancien Rite Liturgique avec le Métropolitain ANTHONY (Bloom de SOUROZH (liturgie de St Grégoire)

INSTALLATION du PÈRE THIERRY, RECTEUR de L'ÉGLISE FRANÇO



— GÉORGIENNE **ST SATURNIN** et **STE TAMARA**



DOYENNÉ ST JEAN CASSIEN

TARBES : BAPTÊME D'ALEXIS NOIRMAIN (FRANCO-SERBE)



LECTURE : MARIAGE de JEAN-LUC et FLORENCE



TOULOUSE RESTAURATION de la TOMBE du HIEROMOINE PIERRE DELORT

Pierre Martial Emilien Léon DELORT, est né le 1 juillet 1906 à Lézat en Ariège. Disciple du Père Lev Gillet de 1933 à 1938, il fut ordonné diacre à la Cathédrale St Alexandre Nevsky à Paris, puis prêtre, le 4 décembre 1939, en l'église de la Présentation de la Vierge, rue Olivier de Serres, par le Métropolitain Euloge. Il fonde à Toulouse, la paroisse Notre-Dame de Consolation. Suite à son grand dévouement pendant la guerre envers les pauvres, il rend son âme à Dieu le 17 août 1944. Il repose au cimetière de Salonique, à Toulouse, où il attend la Résurrection.



DENAT

D'ALBI

Jean-Antoine PUECH, né en 1755 au hameau de Laspouzenquerl, paroisse de Dénat, diocèse d'Albi; vicaire de Dénat, et ensuite desservant d'une des succursales de Tillet; renfermé dans la prison d'Albi, ensuite dans celle de Castres; condamné à mort le 1er décembre 1794, et exécuté dans cette dernière ville.

Né de Antoine PUECH et d'Anne BARRAU, deux époux d'une probité reconnue et qu'accompagnait une fidélité parfaite à la sainte croyance de leurs pères, Jean-Antoine ne dégénéra point des auteurs de ses jours; ils trouvèrent dans leur fils un enfant digne de toute leur tendresse, par son obéissance, son respect, son intelligence fort supérieure à son âge, et une inclination sensible pour toutes les vertus chrétiennes. Charmés de ses heureuses dispositions, ils s'engagèrent à tous les sacrifices qui leur étaient possibles, pour lui procurer une éducation soignée, et l'envoyèrent au collège d'Albi, afin qu'il y suivît le cours de ses études. Éloigné de la maison paternelle, entouré d'exemples pernicieux que lui présentait une jeunesse nombreuse, indépendante, entraînée par l'amour des plaisirs, par le feu des passions, il fut assez heureux pour conserver intacte la pureté de ses mœurs; ne s'attachant qu'à des sociétés innocentes et capables de l'animer au goût et à la pratique d'une solide piété, d'une assiduité rare à satisfaire tous ses devoirs et classiques et surtout religieux, il ne tarda pas à obtenir l'affection et l'estime des citoyens les plus distingués, qui ne cessaient de faire son éloge.

Ses humanités étant terminées, Jean-Antoine, entraîné par un attrait conservé depuis son berceau pour l'état ecclésiastique, fut admis à vivre dans un asile précieux, celui de séminaire, où sa



conduite inaltérable dans les sentiers de la vertu lui assura l'estime et l'amitié de ses chefs et de ses condisciples. Il venait d'être promu à l'ordre de sacerdoce, lorsque ses supérieurs l'envoyèrent comme vicaire à Dénat, sa paroisse natale.

Heureux de jouir depuis plusieurs années des fruits abondants de son zèle, ses paroissiens le pleurèrent, lorsqu'il fut chargé de gouverner une des succursales de Tillet, connue sous le nom de *Saint-Salvé de Sourestés*.

Précédé dans ce nouveau poste par la renommée du laborieux et heureux ministère qu'il venait de remplir à Dénat, où le peuple touché, changé par sa doctrine et par ses exemples, fit de longs et infructueux efforts pour le conserver, le jeune ministre du Seigneur offrit au ciel un grand sacrifice en s'arrachant à l'amour de toutes ces familles qu'il avait dirigées dans la ferveur : mais les supérieurs avaient ordonné, la voix du ciel s'était fait entendre; c'en fut assez pour celui dont tous ceux qui le connaissaient disaient avec admiration qu'il était né sans volonté.

Il semble que Dieu voulut se hâter de couronner son obéissance, en lui donnant une charité toujours croissante pour le nouveau troupeau qu'il venait d'adopter. On vit régner parmi les enfants de son zèle, des mœurs pures et toutes les vertus chrétiennes. Le pieux ecclésiastique ne se contentait pas de les exhorter au bien, il les prêchait plus éloquemment encore par ses exemples que par ses paroles, traitant son corps avec rigueur, sur les traces du grand apôtre; ne se permettant ni soulagement ni repos dans sa vie dure et pénitente. Il se disposait, par ce noviciat rigoureux, à soutenir glorieusement les grands assauts qu'allait lui porter

l'impiété révolutionnaire. Quel affreux spectacle pour le généreux disciple du divin agneau ! Le champ de l'Église ravagé par la persécution; par le schisme, par l'hérésie, par toutes les erreurs et par tous les vices conjurés contre le Christ et contre son ineffable épouse ! Des dangers aussi pressant n'abattaient point son courage; il se sentit de nouvelles forces pour repousser les funestes progrès d'une odieuse incrédulité : aucun obstacle ne l'arrêta, il volait partout où son ministère le rendait utile : la distance des lieux, le danger des voyages, le risque d'être découvert et de se voir conduire à la mort, rien dans ce genre ne fut pour lui digne de la plus légère considération. Jour et nuit il parcourait les villes et les campagnes, animé d'une confiance sans bornes dans la divine Providence; plus d'une fois il porta les secours spirituels aux malades, dans des maisons dont tous les habitants étaient schismatiques, excepté celui-là seul qui réclamait son assistance. Tant de courage et d'héroïsme ne resta point impuni de la part des impies. Un jour que M. Jean-Antoine Puech s'était réfugié dans une métairie située entre Albi et Réalmont, il fut rencontré, déguisé sous le costume d'un paysan, par des hommes armés que les autorités du jour envoyaient contre les fidèles disciples du Sauveur, comme à la chasse des plus grands ennemis de la patrie. Ils arrêtent et interrogent le vertueux prêtre; ils lui demandent quels sont ses noms, ses qualités : son costume eût suffi pour éloigner tout soupçon sur son état; mais la délicatesse de sa conscience ne lui permit pas d'éluder ces questions ; il n'hésita point à déclarer qu'il était prêtre, et se livra entre les mains de la bande homicide, avec une sérénité qui frappa de surprise le cœur de ces méchants. Conduit d'abord dans les prisons d'Albi, et de là dans celles de Castres, il fut pendant tout le voyage victime des injures, des outrages et des mauvais traitements qui lui furent prodigués avec cette lâche fureur, cachet de ces jours désastreux.

Rien ne put altérer son héroïque tranquillité. On eût dit que son courage était surnaturel; et son inaltérable paix parut le fruit de son entière soumission aux volontés du Seigneur. Ces beaux sentiments ne se démentirent pas un instant jusqu'à son dernier soupir. Le 1er. décembre 1794, condamné à mort avec confiscation de ses biens, et impression du jugement au nombre de six cents exemplaires, ce jour même, il eut la tête tranchée à Castres, sur la place de l'Albinque, après avoir voulu marcher vers le lieu de son supplice, à pied, en chemise, la tête découverte et les pieds nus. *«Qu'au moins, disait-il, je puisse avoir ce trait de ressemblance avec mon divin Sauveur, qui se rendit au Calvaire, les pieds nus, la tête découverte, et chargé de sa croix»*. Son corps fut déposé dans le cimetière de Saint-Jean, avec ceux des autres catholiques qui souffrirent, soit avant, soit après lui.

Justum non derliquit Deus, ,,,, potentiam adversus eos qui euni deprimebant; et dedit illi charitatem æternam.Sap.x.



VIE de la FRATERNITÉ

DÉCÈS

Daniel CUBÈRES (65)
Josette LAFARGUE (40)
Jacqueline MEUNIER (27)
Agnès IRIGOYEN (64)
René GOULARD (33)
Aline CHAPLAIN-LANGLOIS (46)

Paulette SENDRET (31)
Virgile COLOGNI (33)
Germaine DANTEC (33)
Geneviève BAÏS (76)
Barbara BASILE (93)
Bernard VIALETTE (81)

Louise RICARDO (82)
Caroline BAETENS (59)
Olga GIL-GIMENEZ (31)
Olivier SAURY (11)

NAISSANCES

MAXIME COUSSAN (64)

MARIAGE

DOMINIQUE NUNÈS
&
SANDRA MOLGOSA (13)

BIBLIOGRAPHIE

CAHIERS ALEXANDRE VIALATTE N° 37 - 2012 - 168p : 11 RUE D'ASSAS - 75006 PARIS

REVUE JEANNE D'ARC - N°2 - MARS 2012 - 180p : 85 RUE PETIT - 75019 PARIS

Vient de paraître... ARCHIMANDRITE IOANNICHIÉ BALAN, «Le Père Païssié Olaru»

Traduit du roumain par Félicia Dumas. Préface de S. B. Daniel, patriarche de Roumanie. Introduction de Jean-Claude Larchet. Collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ». Éditions L'Age d'Homme, Lausanne, 2012, 145 p.

Ce nouveau volume de la collection « *Grands spirituels du XXe s.* », est le complément attendu d'un livre, écrit par le même auteur, qui a paru dans la même collection en 2003 et qui était consacré au célèbre père *Cléopas Ilié*.

Si le père *Païssié Olaru* (1897-1990) est moins connu que ce dernier, il compte néanmoins parmi les spirituels roumains les plus remarquables et les plus marquants du XXe s.. L'auteur de ce livre, qui fut l'un de ses proches, fait remarquer que « *dans les décennies qui précéderent sa mort, il était considéré comme le père spirituel le plus recherché en Roumanie et l'un de ceux qui avait le plus d'enfants spirituels* ».

On ne trouvera cependant rien de spectaculaire dans l'enseignement du père *Païssié* ou dans sa personnalité. Le père *Païssié* se caractérisait par une grande modestie et une grande discrétion, et même ses proches ignoraient qu'elles étaient l'extension de son ascèse et la nature de sa vie intérieure. Son apparence était modeste et il aimait rester silencieux. Oublieux de lui-même, il se consacrait entièrement au service des autres et se sacrifiait pour eux.

Ayant dépouillé les passions, il rayonnait des vertus chrétiennes. Ceux qui l'ont rencontré ont été frappés par sa componction, son humilité, sa douceur, sa compassion, son indulgence, son aptitude à aimer tous les hommes également.

C'est par ces vertus, par la paix qui émanait de lui, par son discernement et par la sagesse qu'il avait reçus de l'Esprit, qu'il a pu apaiser, consoler, reconforter, revigorer, réorienter des milliers d'âmes affligées, affaiblies, découragées, désespérées par les malheurs et les épreuves de cette vie.

Ce livre ne nous permet pas seulement d'apprécier la personnalité spirituelle du père *Païssié*. Il donne à ses lecteurs, qu'ils soient prêtres, moines ou laïcs, de précieux conseils pour la vie spirituelle adaptés à diverses circonstances, qui sont le fruit tant de l'expérience spirituelle personnelle du père *Païssié* que de sa longue pratique de la confession et de la paternité spirituelle.

Nous donnons ci-dessous en « *bonnes feuilles* » la préface écrite par *Sa Béatitude Daniel*, patriarche de l'Église de Roumanie, alors qu'il était encore métropolitain de Moldavie et de Bucovine, éparchie dont dépendait le père *Païssié*.

« Le père spirituel *Païssié Olaru*, du saint monastère de Sihăstria, avait reçu de Dieu le don de guérir et de pacifier les âmes blessées par le péché. Sa théologie était à la fois simple et pleine de sagesse, évangélique et pratique. Le père *Païssié* savait, d'une façon impressionnante et avec une force paisible, distinguer clairement l'essentiel du secondaire, sans relativiser pour autant la plénitude de sa foi, ni la compliquer avec des difficultés inutiles. Tout comme les saints ermites, qui condensaient beaucoup de sa-

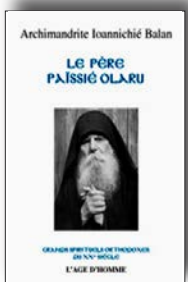
gesse en très peu de mots, le père *Païssié* exprimait l'essentiel de la foi dans ses conseils paternels. Sa bonté n'était pas sentimentale et ses colères ne duraient jamais longtemps. Le père *Païssié*, qui aimait l'ascèse et la prière, avait une sévérité sans aucune rigidité, et une humilité qui était loin d'être naïve. Il était d'une très grande maturité spirituelle, il était un véritable cœur pur. Son charisme le plus grand était celui d'apaiser, de pacifier les âmes de tous ceux qui venaient lui confesser leurs péchés ou lui demander sa bénédiction. La source de cette paix que le père répandait autour de lui n'était autre que son grand amour, profond et humble, envers Dieu et envers son prochain. C'est de sa sainte familiarité avec Dieu, le Très-Bon, Celui qui aime les hommes, que jaillissaient ses prières et ses bénédictions si bienveillantes, paternelles et délicates qu'il donnait aux pèlerins : « *Bénis, Seigneur, sa demeure, ses repas [...] et donne-lui Seigneur un tout petit coin de Paradis.* »

Il utilisait les mêmes paroles pour bénir les personnes ordinaires aussi bien que les patriarches ou les métropolitains. Le péché divise et égare, tandis que le Saint-Esprit réunit et apaise.

Grâce à sa foi humble et à ses prières continuelles, le père *Païssié*, qui était habité par le Saint-Esprit, faisait descendre les pensées dans les cœurs et conduisait ceux-ci près de Dieu. Il faisait cela à une époque où l'idéologie communiste, athée, tentait d'égarer les esprits, d'assécher les cœurs et d'éloigner les gens de Dieu.

Bien que maigre et frêle, le père *Païssié* a été, durant les années de la dictature communiste en Roumanie, un véritable géant de la spiritualité roumaine, fortifiant en silence, dans le cœur des croyants, l'Église du Christ, tandis que dans le bruit de la capitale, on démolissait les églises. Seul Dieu peut savoir à quel point est inestimable le rôle d'un père spirituel qui apaise et guérit les âmes, pendant que, dans le même moment, la société humaine s'organise en système diabolique ! La sainteté du père spirituel *Païssié* ne s'imposait pas d'une manière spectaculaire, mais d'une façon irrésistiblement douce, car la sainteté rend l'homme plus humain, contrairement aux passions égoïstes, qui chassent de l'homme tout ce qu'il a d'humain.

Le livre « *Le père Païssié* », publié par le très révérend père archimandrite *Ioannichié Balăn* du monastère de Sihăstria, nous amène à comprendre la manière merveilleuse dont Dieu sait œuvrer au milieu d'un peuple humble, et à saisir l'immense importance d'avoir des pères spirituels, qui éclairent pour nous le chemin de la vraie foi. »



Source : Éditeur

Mgr IGNACE IV HAZIM, le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient à Damas, a dénoncé jeudi 1^{er} mars une "campagne médiatique" hostile à la Syrie



Le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient affirme dans l'édition de jeudi 1^{er} mars du quotidien francophone libanais "L'Orient-Le Jour" que la crise sanglante que traverse la Syrie n'éloignera pas les chrétiens des musulmans.

Dans le journal "al-Watan", le patriarche affirme que **"les conséquences nuisibles de toute intervention étrangère dans nos affaires toucheraient aussi bien les chrétiens que les musulmans"**. Mgr Hazim n'a pas précisé à quel type d'intervention il faisait allusion. L'envoi d'une force de maintien de la paix par la Ligue arabe a été évoqué, mais Damas a fermement rejeté cette option.

Le patriarche salue les "réformes" entreprises par le régime de Bachar el-Assad

Pour le patriarche, la **"campagne médiatique"** hostile à la Syrie encourage **"la propagation du confessionnalisme et les idées sécessionnistes"**. Lors d'une rencontre avec une délégation jordanienne à Damas, où est basé le patriarcat grec-orthodoxe, Mgr Hazim a salué les **"réformes"** entreprises par le régime de Bachar el-Assad.

L'Église grecque-orthodoxe d'Antioche est l'une des 14 églises autocéphales rassemblées au sein de la Communion orthodoxe orientale. Elle compte environ un million de fidèles, soit la vaste majorité des chrétiens de Syrie. Forte de 1,8 million d'âmes, la communauté chrétienne syrienne reste à l'écart du mouvement de contestation contre le régime de Bachar el-Assad, craignant que son renversement n'aboutisse à une réédition du précédent irakien, où les deux tiers des chrétiens ont été chassés ou ont émigré depuis la chute de Saddam Hussein. Les chrétiens irakiens, qui étaient près de 1,5 million de personnes, ont été nombreux à quitter leur patrie ancestrale après de nombreux attentats sanglants qui ont visé des églises.

Exode interne des chrétiens de Syrie en raison de l'insécurité

Le patriarche grec-catholique Grégoire III Laham a relevé qu'un certain nombre de chrétiens syriens subissaient un "exode interne" en raison de l'insécurité qui règne dans le pays. Le chef de l'Église melkite, très présente en Syrie, en a fait part au patriarche maronite libanais, Mgr Béchara Raï, à qui il a rendu visite au siège patriarcal de Bkerké, près de Beyrouth. Grégoire III a affirmé que **"plutôt que d'avoir recours à la force ou à l'étranger, les chrétiens doivent se tourner vers leurs compatriotes musulmans, s'expliquer, maintenir le lien avec leurs amis et leur environnement immédiat, dans les villages et les quartiers où ils vivent"**.

Cette façon de faire a porté beaucoup de fruits en Syrie, insiste-t-il. Par ailleurs, les deux patriarches ont parlé de la visite que doit effectuer, en novembre prochain, le pape Benoît XVI au Liban, et ont souhaité auparavant la tenue d'un sommet interchrétien qui fasse le point de la situation au Moyen-Orient. [apic/orj/be](#)

Le métropolite Hilarion proclame que le hiéromoine BASILE (Nassar), récemment assassiné, est un nouveau martyr

Le métropolite de Volokolamsk Hilarion, président du DREE, a envoyé un message de condoléances à Monseigneur Ilia, métropolite d'Épiphanie :

« Votre Eminence, Monseigneur,

Au nom de l'Église orthodoxe russe je vous présente mes condoléances à l'occasion de la mort tragique de l'hiéromoine Basile (Nassar), diocèse d'Épiphanie, patriarcat d'Antioche.

C'est avec une profonde tristesse que nous constatons que des chrétiens sont de plus en plus souvent, partout dans le monde, assassinés et persécutés.

Le père Basile est un authentique témoin de la foi, un nouveau martyr au nom du Christ. Il a été dans l'exercice de sa mission pastorale, alors qu'il tentait de venir au secours de son prochain, cela malgré la situation dangereuse dans laquelle il se trouvait. Ce crime perfide visait une personne dont le statut monacal excluait toute participation aux luttes politiques. Il s'agit là d'un crime qui est une clameur adressée au Ciel. Dieu veuille que cette mort soit la dernière dans la séquence des assassinats qui se produisent en Syrie.

Je prie le Seigneur pour que toutes les dissensions qui déchirent le monde trouvent des solutions pacifiques.

Avec vous, Monseigneur, avec tous les fidèles de l'Église d'Antioche, nous élevons nos prières pour le salut de l'âme du hiéromoine Basile. Mémoire éternelle !

En l'amour du Christ,

Hilarion, métropolite de Volokolamsk, président du DREE du patriarcat de Moscou »

"Pravoslavie i mir"
Traduction Larissa pour "PO"

Il était en train de secourir un blessé !

Le P. Basilius Nassar, prêtre grec orthodoxe, âgé de 30 ans, et dépendant de l'archevêché d'Alep, a été tué en Syrie, à Hama, dans le quartier d'al-Jarajmeh, hier, 25 janvier, rapporte l'agence missionnaire italienne MISNA.



Un groupe armé l'a abattu alors qu'il s'apprêtait à porter secours à un blessé. Des quartiers de Hama sont le théâtre de combats entre insurgés et forces loyalistes depuis mardi, 24 janvier. L'agence de presse syrienne « Sana » accuse les « groupes armés » du soulèvement, et les comités révolutionnaires accusent les troupes loyalistes.

Le P. Paolo Dall'Oglio, jésuite, responsable du monastère de Deir Mar Musa, a confié à MISNA que c'est la première fois qu'un prêtre est visé : **« Cela doit servir d'avertissement à la communauté internationale. Il est urgent qu'elle trouve une voie de médiation avec pour objectif que la Syrie sorte de cette crise au plus vite ».**

Parmi les victimes du 25 janvier, la Croix Rouge déplore la mort du responsable du Croissant rouge de Idleb, Abdel Razzaq Jbeiro : il revenait de son travail lorsqu'il a été abattu, au volant de sa voiture, au nord de Khan Cheikhoun, à une cinquantaine de kilomètres au sud d'Idleb, dans des circonstances peu claires pour le moment.

La Croix Rouge déplore le manque de respect des activités médicales et humanitaires en Syrie en ce moment.

Zenit - Rome
Anita Bourdin

Si tu aimes la vérité, sois amant du silence. À l'instar du soleil, le silence fera que tu sois illuminé en Dieu.
Isaac de Nimive



○ ARABIE SAOUDITE.

Le 12 mars, le cheikh Abdul Aziz bin Abdullah, grand mufti d'Arabie saoudite, a déclaré :

« **Il est nécessaire de détruire toutes les églises de la région.** »

L'absence de réaction de la part des responsables politiques ou religieux ou d'autres milieux intellectuels et médiatiques ne peut s'expliquer par la volonté de ne pas « Jeter de l'huile sur le feu » (l'absence de réaction est plutôt un encouragement), mais bien par un grand embarras, lié à la défense de la liberté religieuse des chrétiens. □

○ TUNISIE (TUNIS).

Il n'est pas besoin de l'appel du Mufti saoudien pour que des salafistes tunisiens s'en prennent à une église, celle des Orthodoxes avenue Mohamed V, dont voici la photo.



L'article de *Bussines News* précise que l'église a déjà subi plusieurs attaques depuis novembre 2011; le commentaire d'un Tunisien indique que le ministère de l'Intérieur serait situé à une centaine de mètres de là. Cela en dit long sur ce que subit la population.

De fait, le 28 mars dernier, le terrorisme religieux institutionnalisé a de nouveau frappé en Tunisie, tandis que se multiplient les procès (souvent à huit-clos et /ou sans avocat) pour atteinte à l'islam.

Deux trentenaires, diplômés chômeurs, de Mahdia, une ville côtière tunisienne, ont été condamnés à 7 ans et demi de prison pour atteinte à l'islam après avoir publié sur Facebook des caricatures de Mahomet. L'un des condamnés, *Ghazi Béji*, s'est réfugié en Europe sur les conseils de militants des droits de l'homme, l'autre, *Jabeur Mejri*, est en prison et a été torturé. Le père de *Ghazi* a déclaré que « *le procès a eu lieu dans le secret* ». □

○ SYRIE .

Le terrorisme n'est pas seulement la désintégration des structures politiques et sociales d'un pays par des campagnes d'assassinats, c'est aussi la pression psychologique réalisée par un matraquage médiatique collaborant au projet d'agression. Nos amis syriens arrivés en France, dont certains ont perdu des membres de leur famille ou parfois leur maison, ne cessent de dire que la présentation de la situation donnée dans nos médias ne correspond pas à la réalité, en premier lieu à cause des bandes armées islamistes dont la présence et les méfaits sont occultés depuis un an. L'orientation médiatique est unilatéralement pro-islamiste : comme l'ont dit Marc Serno de Libération, Alain Frachon du Monde et Sylvain Attal de France 24, il n'est pas question, pour un journaliste, d'espérer disposer de la moindre parcelle de liberté d'expression sur ce sujet qui touche à la politique étrangère de la France : « Soit on est aux ordres, soit on change de département ». Néanmoins, le grand quotidien allemand Der Spiegel vient de publier l'interview d'un jihadiste de l'ASL hospitalisé au nord du Liban, qui explique en se vantant : « Nous avons enterré plus de 150 personnes après les avoir tuées par balles ou décapitées. Nous sommes experts dans le domaine de meurtre... Beaucoup de gens peuvent torturer, mais rares sont ceux qui osent tuer. Pour cette raison, mes collègues m'ont confié la mission de bourreau à Baba Amr (c'est-à-dire Homs) ». L'attribution de 9 000 morts à la « répression » fait penser aux « armes de destruction massives inventées pour préparer l'invasion de l'Irak en diabolisant ses dirigeants : la très grosse partie de ces morts est le résultat des attentats et des massacres perpétrés depuis un an par les groupes jihadistes venus de divers pays, formés au terrorisme urbain et puissamment armés et encadrés (depuis la Turquie et le Liban). La haine a fait le reste, elle engendre la haine. La récente rencontre d'Istanbul illustre ces manœuvres.



Cela fait un an que l'administration Obama a décrété que le gouvernement syrien devait disparaître au profit d'une « opposition politique » qui ne s'est jamais constituée, et pour cause : sur 23 millions d'habitants, elle ne pouvait compter sur la sympathie de l'au plus 700 000 personnes, si l'on peut parler de « sympathie » là où les pires potentialités de haine, de violence et de mensonge ont été systématiquement exploitées. Le pouvoir en place a pu contenir ces monstrueuses potentialités (que l'on voit dans d'autres pays islamiques), et il s'est réformé, ce qui est impensable de la part d'un régime musulman comme tel - mais la Syrie se veut laïque. Au milieu de cette désinformation, les Evêques ont voulu faire entendre leur voix. Dès septembre 2011 à Paris, le patriarche des Maronites, peu suspect de sympathie pro-syrienne, expliquait qu'il eut avec le sommet de l'État fut houleux, surtout quand on lui présenta un plan de déplacement des chrétiens vers l'Occident. Cette information est recoupée par la protestation d'autres Evêques. En Syrie comme ailleurs, les chrétiens sont le ferment qui maintient l'espérance et la modération dans la spirale des vengeances qui pourrissent les sociétés islamiques.

MÈRE AGNÈS-MARIAM DE LA CROIX parle de ces terribles souffrances consécutives à la guerre terroriste. Voici un extrait de sa lettre : « **Tous les acteurs de la vie civile ont été une cible préférentielle du terrorisme camouflé en résistance armée : les chauffeurs de taxi, les marchands ambulants, les facteurs et surtout les fonctionnaires de l'administration civile ont été les victimes innocentes des actes qui ont dépassé le simple assassinat pour revêtir les aspects les plus barbares du crime gratuit (...)** Nous avons surpris ce stratagème par nous-mêmes lors d'une visite à Homs : (...) Un homme venait d'être la cible d'un attentat de la part des bandes armées parce qu'il avait refusé de fermer son magasin. Sa voiture avait été dynamitée et lui a été littéralement « haché en morceaux ». Nous avons surpris plusieurs badauds qui au lieu de porter secours à la personne assassinée, actionnaient leurs téléphones portables. Ils filmaient et nous avons entendu l'un d'entre eux enregistrer ces paroles sans doute à l'adresse d'une des chaînes satellitaires : « **Voici ce qu'endurent les citoyens syriens de la part des escadrons de la mort de Basha El Assad** ».

La tromperie est bien rôdée. Et parmi les photos qu'on ne verra jamais dans nos médias, il y a celle prise à Homs, ou celle prise à Irbid. On ne verra pas non plus la joie des Syriens à l'annonce de la reddition des milices de Homs. À Homs même, des familles chrétiennes entières (mais aussi chiites et alaouites) ont été massacrées et 900 chrétiens expulsés par les milices : cette situation est dénoncée par les Evêques syriaques; des massacres de chrétiens continuent autour de Homs.

Le gouvernement syrien est multiconfessionnel (majoritairement sunnite, et non alaouite comme on le prétend dans les médias). Malgré les risques d'attentats terroristes, des millions de syriens ont manifesté dans la rue leur soutien à leur gouvernement, même si l'armée n'a pas toujours les mains propres.

Toute guerre civile est une sale guerre, même si elle ne touche qu'une petite partie du pays. □



○ TURQUIE .

On savait que la justice turque est idéologique et soumise au pouvoir; elle vient d'en donner une preuve supplémentaire en classant définitivement, ce 12 mars, la tuerie qui eut lieu le 2 juillet 1993, à Sivas (centre de la Turquie), dans un hôtel.

Trente-quatre intellectuels venus célébrés un poète alevi du XVI^{ème} siècle dénommé Pir Sultan Abdal, périrent dans l'incendie allumé par une foule hystérique de nationaux-islamistes - accidentellement, trois des incendiaires moururent aussi. L'armée et la police laissèrent faire pendant plus de huit heures - il y eut aussi soixante blessés. Les pompiers arrivèrent sur les lieux avec plus de six heures de retard et tabassèrent certains survivants de l'incendie. Cinq salafistes ont fait l'objet de poursuites mais n'ont jamais été arrêtés. Ils ne risquent plus d'être inquiétés.

À l'approche de l'anniversaire du génocide arménien, les autorités de l'est du pays appellent à la haine des Arméniens par des pièces de théâtre. Son attitude n'est pas meilleure vis-à-vis de son voisin arabe (syrien); la Turquie organise sur son propre sol la logistique des bandes armées qui sévissent de l'autre côté de la frontière; plusieurs officiers turcs ont été arrêtés en Syrie. Et ces jours-ci 1st est tenue à Istanbul une réunion des Occidentaux et des groupes jihadistes en vue d'intensifier la guerre terroriste en Syrie, dans le but probable de lui faire subir le même sort qu'aux deux autres pays arabes que sont l'Irak et la Libye. □

○ LIBAN .

La population de Tripoli est essentiellement sunnite, donc sensible à la propagande qui présente le gouvernement syrien comme anti-sunnite (alors qu'il est majoritairement sunnite)... et sensible aux millions de pétrodollars que l'Arabie Saoudite et le Qatar versent à tous ceux qui collaborent à leur projet d'établissement d'un régime islamiste à Damas. À Tripoli, ces islamistes armés - chômeurs mercenaires pour la plupart - se sont opposés à l'armée libanaise, qui est parvenue à entrer dans les quartiers qu'ils occupaient. Une centaine d'entre eux avaient dressé samedi 13 mai, un camp à l'entrée sud de Tripoli et planté des drapeaux noirs arborant la *shahada*, ainsi que des drapeaux de l'ALS, c'est à dire des mercenaires islamistes en Syrie : c'est dire le lien qui existe ! Selon la télévision syrienne (citée par l'Agence libanaise *Elaf*, article du 13 mai par Lemai Farhat), les deux roquettes qui ont détruit l'église de *Oum Zenar* à Homs en février ont été tirées des montages du Liban (situé à 3kms seulement).

À Baalbek, le 14 mai, un prêtre a été enlevé et torturé, pour avoir donné le sacrement du baptême à une jeune femme d'origine chiite, ce qui a fait beaucoup de bruit - il fut libéré sous la pression du *Hezbollah*, soucieux de soigner son image. Le Père *Paul Karam*, Directeur national des œuvres pontificales missionnaires au Liban, dénonce « *les mouvements islamiques fanatiques qui soufflent sur l'aspect religieux, fomentant la haine entre les communautés libanaises.* » Le mensuel *Courrier International* (N°1123, du 10 au 16 mai, p.32) a publié un courageux article intitulé « *La haine inextinguible des chrétiens* » (paru dans le journal *Radikal* d'Istanbul et traduit du turc). Il faut saluer le courage de l'auteur, **Oral Calislar**. □



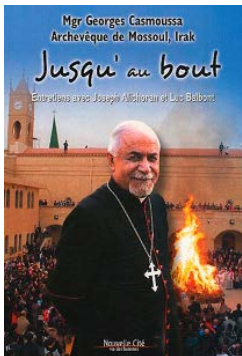
PUBLICATIONS (LIVRES & SITES WEB)



○ UN SITE DE PRÈS DE 11 000 VIDÉOS CHRÉTIENNES : gloria.tv. À VOIR !

○ UNE RADIO-WEB CHRÉTIENNE (bientôt tv-web) en construction : radiomaria.fr !

○ UNE RADIO-WEB CHRÉTIENNE LANCÉE PAR des JEUNES et QUI DÉCOIFFE : : spreading light !



Mgr Georges CASMOUSSA,

archevêque émérite de Mossoul.

Jusqu'au bout,

ENTRETIENS avec

Joseph Alichoran et Luc Balbont,

Bruyères-le-Châtel,

Nouvelle Cité, 2012 :

Félicitations à *Joseph Alichoran*

pour ce nouveau livre.

Le chapitre 10 relate l'enlèvement de cet Évêque en 2005, et comment il a vu la mort de près - il a finalement été libéré sans qu'une rançon soit versée : cas unique qui

illustre cependant l'étroitesse d'esprit et les terribles manipulations qu'engendrent l'appartenance à l'Oumma.

Le livre se termine sur ces mots : *J'espère contre toute espérance !*

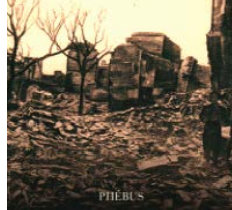
ZABEL ESSAYAN

ZABEL ESSAYAN

Dans les ruines

Les massacres d'Adana,

avril 1909



Dans les ruines.

Les massacres d'Adana.

AVRIL 1909

TRADUCTION FRANÇAISE de **LÉON KEATCHEYANN.**

Editions PHEBUS, 2012.

L'auteur est considérée comme la principale femme de lettres arménienne de sa génération. En 1911, elle publie le récit du génocide de 1909, lorsque la population turque fanatisée, religieux, notables et hommes du peuple, massacrent en quelques jours plus de trente mille Arméniens en Cilicie. Quatre ans

après, c'était le grand génocide, dans toute la Turquie. À noter, le discours de Jean Jaurès de 1896 et 1897 à la chambre, dénonçant les premiers massacres perpétrés par les turcs.

Dieu, mes amis, ne demande ni ne désire que l'homme s'afflige à cause de la douleur de son cœur : il préfère plutôt qu'il se réjouisse et rie en son âme, à cause de l'amour qu'il éprouve pour lui.

St Jean Climaque

INFORMATIONS INÉDITES, CACHÉES PAR LES MÉDIAS OFFICIELS.

POUR CONNAÎTRE LA VÉRITÉ ... LIRE... « B.I. » 177

CAP 8 - BP 391 - 75869 PARIS Cédex 18

Ne pense ni ne fais rien sans avoir en Dieu ton but.

Car celui qui voyage sans but perd sa peine.

St Marc l'Ascète

L'actualité ignorée

IRAK La mort lente de Tarek Aziz en prison

Tarek Aziz, 76 ans, est emprisonné depuis neuf ans. D'abord incarcéré par les Américains au Camp Cropper, il a été livré, en juin 2010, à ses ennemis. Il est depuis dans une cellule de la prison d'Al-Kadimiya, à Bagdad, et condamné à mort. Gravement malade, épuisé par le système carcéral et une grève de la faim, il se meurt lentement faute de médicaments et de soins réguliers. Maître Badie Aref, son avocat irakien, a demandé à plusieurs reprises son hospitalisation à Bagdad ou à l'étranger, sans résultat. En août 2011, il a remis à Nouri al-Maliki un message où Tarek Aziz demandait que son exécution ait lieu "tels que possible".

Tarek Aziz va bientôt mourir. En prison, il est aidé par des co-détenus pour se mouvoir et s'alimenter. Aux dernières nouvelles, il aurait des difficultés pour reconnaître sa femme et sa fille qui vivent à Amman, sous autorité à le rencontrer une fois par mois. A chaque voyage, elles lui remettent la douzaine de médicaments qui lui manquent, mais ne peuvent que constater la dégradation de son état de santé.

Nouri al-Maliki et le parti *al-Dawa* qui ont tenté de l'assassiner, en avril 1980, cherchent leur revanche parce qu'il est, pour eux, "le chrétien", celui qui avait convaincu les Occidentaux de la dangerosité du régime de l'ayatollah Khomeiny. Ils ne lâcheront pas leur proie. Depuis 2003, des tueurs pro-iraniens ont éliminé la plupart des pilotes de chasse qui ont bombardé l'Irak ainsi que les ingénieurs chargés des tirs de missiles.

En France, parmi ceux qui ont connu Tarek Aziz, très peu sont intervenus en sa faveur. Espérons que le documentaire du Père Jean Marie Benjamin, qui lui est consacré, primé... aux Etats-Unis (1), réveillera les consciences des hommes politiques qui se pressaient pour le rencontrer à Bagdad, ou lors de ses passages à Paris. (1) Les autres prisonniers politiques incarcérés à Al Kadimiya ne sont pas mieux lotis, d'autant qu'ils sont peu ou pas connus à l'étranger. Citons en trois, sur la liste des 55 dignitaires irakiens les plus recherchés par le Pentagone en 2003.



Tarek Aziz et le père Benjamin

Saadoun Shaker, ministre de l'Intérieur (19/9-1981/), a eu plusieurs crises cardiaques. Il s'était retiré depuis longtemps de la vie politique. Il a quand même été condamné à mort "pour avoir réprimé des partis religieux", alors que cette responsabilité n'était pas de son ressort mais de la compétence de services dépendant du président Saddam Hussein.

Mohamed Mehdi Saleh, ancien ministre du Commerce, arrêté par la CIA en avril 2003, a pratiquement perdu la vue, faute aussi de soins. Son dossier est vide, mais il était en poste quand des commerçants chutes se livrant au marché noir pendant l'embargo, ont été pendus. Il n'a rien à voir avec leur arrestation et encore moins avec leur exécution. La Cour de cassation a ordonné, il y a 8 mois, sa libération : il n'a toujours pas été libéré.

En avril 2003, les Marines avaient présenté comme une victoire l'arrestation de Hikmat al Azzaoui, ancien ministre des Finances, 8 de carreau du jeu de cartes de Donald Rumsfeld. Il est mort à 79 ans à l'hôpital de la prison d'Al-Kadimiya, le 27 janvier dernier, faute de soins dans l'indifférence générale.

En octobre 2011, Nouri al-Maliki s'en est pris aux cadres intermédiaires du parti Baas, après que le CNT libyen lui a remis une liste de "comploteurs" trouvée au siège des services secrets de Kadhafi. Plus de 600 irakiens ont été aussitôt arrêtés dans tout le pays, ainsi que 140 professeurs de l'université de Tikrit. D'autres arrestations ont suivies. Les "comploteurs" ont été emprisonnés, pour la plupart, dans des camps ou des prisons secrètes. Leur vie est un enfer.

Gilles MUNIER

AH-Flash n° 125, 26 mars 2012

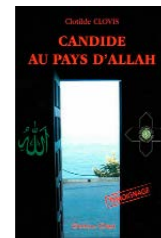
(1) "Tarek Aziz : l'autre vérité" (63'), réalisé par le père Jean-Marie Benjamin, a obtenu le prix 2011 du meilleur documentaire au Festival du film de Silent River (Irvine, Californie). Il a été projeté en exclusivité à Paris, le 15 mars dernier, au Studio des Ursulines. Jean Marie Benjamin, Subhi Toma (ancien président de la Coordination contre l'embargo de l'Irak) et Gilles Munier (secrétaire général des Amitiés franco-irakiennes) ont dialogué ensuite avec les spectateurs. La salle était pratiquement comble.

Présentation du documentaire : <http://www.youtube.com/watch?v=FmFnxRD2Ag>

Clothilde CLOVIS, — nom d'emprunt
CANDIDE,
AU PAYS D'ALLAH, française
d'un Tunisien

Editions Qabel, 2011 :

Cette longue histoire raconte comment le Dieu de l'Islam s'oppose à l'amour conjugal, et comment il a été vaincu par ma persévérance et la foi de «Clotilde».



À REMARQUER : les pages 99-115 de «dialogue islam-chrétien» que devraient lire ceux qui en parlent.

ZANAZ HAMID,
L'Islamisme,
vrai visage de l'Islam,

LES ÉDITIONS de PARIS, 2012 :

Le témoignage d'un ex-musulman.



*"Ils viendront de l'orient et de l'occident
et ils siègeront avec Abraham, Isaac et Jacob
dans le royaume de Dieu "*

VIE

de FATIMA AL MUTAIRI



Fatima est née en 1982 dans la région du Kassim en Arabie Saoudite, dans la ville de Barida. Elle a grandi dans une famille de cinq personnes, avec ses deux parents et ses deux grands frères. La famille était musulmane pratiquante sans toutefois prendre le côté fanatique.

Dès sa tendre enfance elle avait des aptitudes à apprendre par cœur tout ce qu'elle entendait à l'école, ce qui a poussé sa mère à l'inscrire

à l'école coranique, pensant qu'elle lui ferait du bien en la poussant à apprendre le Coran par cœur et à s'engager dans la voix de l'islam fondamentaliste. Sauf que la jeune fille a véritablement pris le chemin extrême de la religion, elle faisait toutes les prières commandées par les autorités religieuses et jeûnait même tous les lundis et les jeudis de l'année en plus du mois de ramadan; elle s'habillait tout en noir avec le Hijab et le Niqab. Désormais elle s'abstenait de tout ce qui aurait tendance à la pousser vers une vie d'adolescence relâchée selon elle. Ainsi elle interdit la radio et la télévision à la maison en empêchant la famille d'écouter des chansons et de la musique. Elle rompit les relations avec les adolescentes de son âge qui oseraient montrer leur visage en public, ou apprenaient des chansons mondaines, ou discutaient de sujets éloignés de la rigueur coranique, ce qui la poussa à s'isoler complètement de toute relation avec les jeunes filles de son âge. Ajoutons à cela que sa mère regretta formellement de l'avoir envoyée dans cette école. Elle la retira et l'envoya désormais dans les écoles publiques de la région.

Cet isolement produisit chez elle une sorte de dépression avec des maux de tête, et le médecin diagnostiqua une cause psychologique de ces douleurs. Alors notre amie, ne pouvant plus continuer dans cet état, fit un revirement radical; Elle enleva les vêtements noirs et vécut comme toutes les filles de son âge, regardant à nouveau la télévision, écoutant de la musique, et même apprenant par cœur des chansons, tout en continuant à faire les prières quotidiennes et en écoutant les cheiks musulmans prêcher à la télé et à la radio leurs discours fondamentalistes. Elle disait qu'en accomplissant ses devoirs religieux, son cœur restait loin de Dieu. Par la suite, une transformation eut lieu dans son âme, elle ne pouvait plus supporter les chefs religieux fondamentalistes et fanatiques, qui passaient leur temps à prononcer des menaces et des malédictions sur tout et pour toutes choses. Elle prit en haine ces discours et chercha tout le temps à démontrer que l'islam véritable n'est pas celui que prêchent ces cheiks, il est plutôt celui de la tolérance et de la paix.

Elle disait que ce genre de discours est responsable de l'éloignement des gens de la religion.

À l'âge de 18 ans, elle entra à l'Université et y étudia l'information et la communication. Elle consacra sept années de sa vie à la recherche d'un islam modéré et le trouva finalement auprès d'un prédicateur (selon ses dires « *élégant et bien habillé* »), qui ne prononçait ni malédictions ni menaces. Il donnait des vies en exemple et soulevait des réflexions convenables.

À l'âge de 26 ans, alors qu'elle poursuivait sa quête spirituelle, le gouvernement Saoudien lança un concours de rédaction sur le thème « *L'islam entre fanatisme et modération* ».

Le premier prix était d'un demi million de dinars et ce concours était ouvert à tous les pays arabes. Fatima, qui avait déjà gagné un précédent concours, s'attela avec ferveur à la composition de ce sujet pour lequel son cœur s'enflammait. Cherchant des exemples concrets pour illustrer son propos, elle demanda autour d'elle si l'on connaissait un musulman qui était passé d'un état religieux zélote à un état modéré. Mais ses recherches n'aboutirent pas.

Elle se souvint ensuite avoir lu un jour sur Internet des insultes concernant un Saoudien converti au christianisme et se dit que cet homme pourrait faire l'affaire. Elle chercha et trouva son site. De prime abord elle voulut simplement savoir s'il suivait la religion musulmane d'une façon zélote avant sa conversion.

Mais ses réponses la déçurent car ce n'était pas le cas.

Puis elle lui demanda pourquoi il avait abandonné l'islam pour une religion remplie de fausses doctrines. Ernest (comme elle le nomme) lui présenta alors ses convictions religieuses sur la personne de Mahomet, qui pour lui n'était pas un véritable prophète. Fatima eut une réaction violente à son égard et lui reprocha de nier la vocation de son prophète. Il étaya son argumentation à partir des récits des contemporains de Mahomet et lui prouva la méchanceté de son cœur à travers le récit de Ibn Hisham, qui relate comment le prophète lia une femme qui le détestait par les pieds et la traîna avec son cousin par terre dans le désert.

Ne se souvenant pas de ce passage, Fatima se rendit à la bibliothèque et trouva le récit tel qu'il le lui avait décrit. Déçue et ne sachant que lui répondre, elle lui rétorqua : « Tu as laissé tout l'islam et sa vérité pour un petit passage insignifiant ? » Il lui proposa alors de lire les livres de deux convertis qui critiquent le Coran, Wafaa Sultan et Kamel an Najjar.

Elle chercha des informations sur la convertie Wafaa Sultan mais tous les sites Internet qui parlaient d'elle et de ses écrits étaient bloqués par la censure. En revanche elle put lire facilement le livre de Kamel an Najjar, Critiques de l'islam. Elle y découvrit les aspects cachés et les incohérences du Coran : erreurs historiques, erreurs scientifiques, erreurs grammaticales (or si ce livre était vraiment écrit par Dieu il ne comporterait pas de fautes d'orthographe ou syntaxiques !...), etc. Enfin ce livre lui permit de lever le voile sur le vrai visage de Mahomet, révélé à travers ses viles ambitions, ses guerres, ses femmes et ses amours charnels...

À la fin de cette lecture, elle déclara :

« *J'étais devenue athée, je ne croyais plus à rien* ».

Ressentant le poids de la tromperie religieuse dans laquelle elle vivait, elle rentra chez elle et fit une dépression sérieuse. Ne pouvant soutenir le mensonge dans lequel tout le monde musulman était entraîné, elle commença à prendre des calmants et arrêta de s'alimenter et de boire.

Sa mère intervint plusieurs fois pour en connaître la raison mais ce fut en vain.

Dix jours plus tard, elle reçut une lettre du lieu où elle travaillait pour reprendre son poste qu'elle avait abandonné. Elle accepta d'y retourner pour sortir de son enfermement mais dans un état psychique lamentable.

Ressentant le besoin d'en connaître plus sur le christianisme, elle reprit contact avec Ernest via Internet. Celui-ci la poussa à lire des livres sur la foi chrétienne. Elle découvrit que le Coran témoigne du Christ, de sa mort et de sa résurrection mais aussi de l'existence de la Trinité... Elle comprit que l'islam mène une campagne hypocrite contre les chrétiens, les accusant de polythéisme et d'adorer un Dieu qui n'est qu'un homme.

Elle s'adressa à nouveau à ce Dieu inconnu qu'elle connaissait pourtant depuis son enfance, sa conscience ayant fréquemment reçu des illuminations d'ordre spirituel :

« Seigneur stop, cela suffit, tu m'as laissée dans cette tromperie depuis tant d'années, maintenant c'est suffisant, dis-moi clairement, qui es-tu ? Où est le chemin qui mène à toi ? Il est temps que tu te montres à moi, je ne peux plus supporter cet état de choses ! ».

De fil en aiguille, elle entra dans des forums de discussion entre musulmans et chrétiens et y trouva providentiellement les saints évangiles. Elle commença par celui de Saint Matthieu qui amorça véritablement sa conversion. En particulier, le Sermon sur la montagne (chapitres 5, 6, 7) déclencha une profonde initiation spirituelle dans son âme...

Fatima s'écria de tout son cœur :

« Mais tu es mon Dieu ! C'est toi que je cherche depuis mon enfance ! Je savais que tu pensais ainsi ! Où es-tu Seigneur ? »... Elle disait cela et d'autres choses semblables le visage baigné de larmes de joie, car celui qui lui parlait était son Dieu.

Elle se demandait comment elle, qui n'avait jamais lu l'Évangile auparavant, pouvait savoir que les choses étaient ainsi, que Dieu, qui était bon et miséricordieux, n'appelait pas les hommes à la haine et à la vengeance. Et elle se souvint des illuminations qu'elle recevait depuis son enfance quand elle invoquait ce Dieu qu'elle ne connaissait pas mais qui maintenant s'était révélé à son cœur. Elle raconta que dès ce moment-là la joie revint habiter son âme, une joie tellement abondante que le monde entier ne pouvait la contenir.

Elle lut l'Évangile de saint Matthieu quatre fois consécutives. Elle en avait téléchargé une copie qu'elle gardait en permanence dans son sac. Elle put aussi regarder la vie du Seigneur en vidéo sur des forums d'internautes chrétiens. Durant la prière insérée à la fin du film, elle ressentit qu'elle était devenue véritablement chrétienne, une « jésuite » comme elle dira !

Reprenant la toile du net, elle fit part à Ernest de sa conversion. Ce dernier la mit en garde contre la peine capitale qu'elle encourait en Arabie Saoudite si elle déclarait sa conversion au christianisme. Il lui conseilla de quitter l'Arabie et de se rendre dans le pays où il vivait (on suppose qu'il s'agit des États-Unis). Elle accepta mais son passeport, qui avait reçu la signature de son père et l'autorisait à voyager, arrivait à échéance dans trois mois. On lui dit à l'aéroport qu'elle ne pourrait pas obtenir un visa dans un délai aussi court.

Elle partit au consulat et avant d'entrer dans les locaux elle s'adressa au Christ : « Seigneur si tu es véritablement Dieu, que ce soit dans un délai de trois mois, de quinze jours ou bien même d'une semaine, il faudrait que j'obtienne ce visa. » Elle entra dans le bureau et fit sa demande sans trop y croire. Deux jours après, elle retourna au consulat et à son plus grand étonnement on lui délivra le visa. Toute tremblante de joie et de frayeur, elle rentra chez elle et dans la même semaine fit ses bagages et prit la voiture en direction de l'aéroport, un matin avant que sa famille ne se réveille.

C'est alors que son périple se compliqua. Étant donné que son visa n'avait pas le minimum requis des six mois stipulés dans les accords avec l'Europe et les États-Unis pour les Saoudiens, les employés de la ligne aérienne la renvoyèrent ici et là durant trois heures pour l'empêcher de voyager. Finalement malheureuse, épuisée et désespérée, elle s'appêtait à rentrer chez elle, ne sachant que dire à ses parents quand ils la verraient rentrer avec ses valises.

Soudain l'idée lui vint de demander au Christ de l'aide dans cette circonstance pénible et elle Le pria aussitôt. À peine s'était-elle installée dans la voiture pour repartir qu'un homme inconnu s'approcha et lui demanda ce qui s'était passé. Elle lui répondit qu'elle s'était épuisée à aller d'un bureau à un autre sans pouvoir obtenir la permission de voyager. Il l'invita alors à le suivre à l'intérieur de l'aéroport mais elle lui répéta que rien ne pourrait convaincre les employés. Cependant, devant l'insistance de cet homme (ou de cet ange ?), elle le suivit. Il entra dans le bureau du directeur des lignes, lui chuchota un mot à l'oreille et partit. Ce dernier, comme effrayé, appela Fatima et lui demanda d'où venait ce soutien qu'elle avait. Elle nia avoir un quelconque soutien.

Il envoya malgré tout un email à l'aérogare où elle devait se diriger et reçut la réponse instantanément. Il pria la sainte de le suivre et ordonna d'ouvrir immédiatement le bureau des douanes pour lui permettre de partir avant que l'avion ne décolle. Elle, ne comprenant rien à ce qui lui arrivait, fondit en larmes. Elle raconta que les employés de l'aéroport se mirent à rire et à se moquer de ses larmes. En passant la douane, ils lui demandèrent comment elle avait fait pour obtenir le laissez-passer. Elle leur répondit dans son cœur : « Il faut aimer le Christ ».

Elle quitta donc l'Arabie Saoudite et se rendit au pays d'Ernest. Là elle vécut quelques semaines, se fit baptiser (Sarah très probablement, puisqu'elle se faisait appeler ainsi dans les forums chrétiens sur Internet) et rencontra « le peuple de Jésus ».

Elle raconta qu'elle éprouva souvent des difficultés spirituelles en découvrant la désunion des chrétiens (orthodoxes, catholiques, protestants...). Elle écrivit un poème très émouvant sur l'union qui devrait régir les chrétiens (les gens qui reçurent Fatima seraient manifestement d'origine palestinienne, donc a priori de foi orthodoxe).

Elle finit par quitter ce pays où elle avait pu fréquenter des chrétiens qui vivaient leur foi librement et rentra chez elle, en Arabie Saoudite. On ne sait pas vraiment ce qui s'est passé à son retour. C'était vers le milieu de l'année 2007. On sut que par la suite elle quitta sa ville natale pour une ville proche, où elle travailla comme institutrice. Son père essaya plusieurs fois de la marier mais elle refusa catégoriquement toute union avec un musulman, sans toutefois en déclarer la raison ouvertement.

Elle souffrit terriblement du manque de liberté en Arabie et son seul refuge était le net, à travers lequel elle fréquenta des forums chrétiens, téléchargea des livres chrétiens et entra en relation de façon très confidentielle avec une femme de lettres chrétienne libanaise (Magui). Elle expliqua sa foi en la Sainte Trinité de cette façon : « Le Père est le soi de Dieu duquel est née la Parole et sortit l'Esprit ».

Son esprit profond recevait beaucoup de lumières. Elle comprit très bien ce qu'était l'islam et écrivit des poèmes aux musulmans, leur exposant la vraie foi qui produit le véritable amour, celui du Christ.

Il faut imaginer la vie de cette femme vivant dans un milieu hostile à sa foi et menacée de mort à chaque instant de son existence. Elle, de caractère entier et totalement dévouée à l'amour de son Seigneur et Dieu, se retrouvant toute seule dans

cette immensité islamique et dans la terre même de l'islam, dépourvue de tout soutien... Beaucoup auraient jeté l'éponge...

En juillet 2008, probablement vers la fin du mois, lors d'une discussion à caractère religieux qui avait lieu à la maison devant ses parents et ses frères, Fatima déclara que la vie de Jésus Christ était infiniment plus pure que celle de Mahomet... À ces mots un de ces frères, celui qui travaillait dans l'institution des Gardes de l'islam, fut rempli de colère. Il la reprit et l'intima de faire pénitence immédiatement du blasphème qu'elle venait de prononcer. Il accusa Internet qui était, selon lui, la cause de son dérapage. Mais Fatima ne se laissa pas intimider et lui répliqua : « *Plaise à Dieu !* » (ce qui équivaut à : « Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit... »).

Juste après cette discussion, Fatima partit avec ses parents rendre visite à son oncle. À son retour, elle trouva sa chambre ouverte alors qu'elle l'avait fermée à clé et son ordinateur portable avait disparu. Il était entre les mains de son frère dont elle l'extirpa rapidement. Celui-ci prétextait l'avoir emprunté parce que le sien était en panne. Elle rentra dans sa chambre et écrivit le dernier message de sa vie, intitulé :

« *Je suis dans un immense trouble.* »

Ci-joint le texte du message en question :

« *Que la paix de notre Seigneur et Dieu Jésus-Christ soit avec nous. Je suis dans un grand trouble, mes parents ont commencé à douter de moi, à la suite d'une discussion religieuse qui a eu lieu hier soir, avec ma mère et mes frères sur la religion. J'ai insulté l'islam sans m'en rendre compte, dans un état de colère, car je suis très gênée dans ce pays sans aucune liberté religieuse.*

En résumé, je leur ai dit que la vie de Jésus est de loin plus pure que celle de Mahomet et qu'il n'y avait aucune comparaison à faire entre eux. La discussion s'est enflammée au point que mon frère m'a dit : Repens-toi, autrement tu blasphèmes ! Je lui ai répondu : Plaise à Dieu !... Et il est devenu menaçant. J'ai reçu un fleuve d'insultes de mes deux frères. Ils accusent la toile du net qui est, selon eux, la cause de mon dérapage psychique et religieux...

Ensuite, nous sommes partis chez mon oncle et quand je suis rentrée à une heure du matin, j'ai trouvé ma chambre ouverte et mon ordinateur portable disparu. Après un quart d'heure de recherches je l'ai retrouvé entre les mains de mon frère... Il contenait des réflexions chrétiennes écrites de ma main et le signe de la croix... J'ai rédigé certaines de mes réflexions en vers.

Je lui ai demandé pourquoi il avait pris mon ordinateur. Il m'a répondu que le sien était en panne et qu'il était obligé de se connecter sur la toile. Il m'a toisée d'un regard menaçant. Alors je lui ai souri et après avoir repris mon ordinateur je suis rentrée dans ma chambre, où je suis encore enfermée jusqu'à maintenant.

Je présume qu'il a lu les réflexions chrétiennes et qu'il a vu le signe de la croix car ils étaient disposés sur le mode écran de l'ordinateur. Comment est-il entré dans ma chambre ? Comment a-t-il pu avoir la clé puisqu'elle était avec moi ?... J'ai peur, cela fait quatre heures que je suis enfermée dans ma chambre. Son attitude ne m'inspire aucune confiance et ses regards m'effraient... Prie pour moi je t'en supplie... Si je m'absente un peu, ne t'en fais pas, le Seigneur est avec moi, il est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? Je vais m'éloigner un peu de la toile pour que personne ne se doute de quelque chose. »

Voici le dernier message de la sainte martyre. La suite, on l'a apprise des médias et d'un message Internet d'une amie de Fatima.

Le premier blog qui a parlé du martyre de Fatima fut celui des "coptes libres" : « Un frère a tué sa sœur dans la région de Al-Charquiya après avoir découvert qu'elle s'était convertie au christianisme. Il l'a torturée en lui brûlant le visage et le dos (comme pour la purifier de la souillure de la

conversion au Christ), ensuite il lui a tranché la langue et l'a battue jusqu'à ce que mort s'ensuive ».

Par la suite différents médias arabes ont relaté l'affaire sans toutefois s'y arrêter longuement. Les forums chrétiens dans lesquels elle avait l'habitude de discuter ont fermé plusieurs jours en signe de deuil. Mais l'information la plus importante a été publiée par une amie de la martyre, affligée au dernier degré par sa mort. Elle raconta que ses parents avaient été invités à la cérémonie des funérailles... Fatima a été enterrée dans un cimetière musulman... Ses parents ont fait circuler une fausse information : Fatima aurait été tuée en raison du déshonneur dont elle aurait couvert la famille en commettant un péché charnel. Or, dit cette amie, Fatima était une jeune femme très pure, très bien éduquée et de qualités nobles, elle n'aurait jamais agi de la sorte.

Elle était belle, de longs cheveux noirs garnissaient son beau visage. Les gens des alentours savent très bien qu'elle a été tuée à cause de sa conversion au christianisme. Son autre frère travaillait à la police et de ce fait on connaissait les circonstances de sa mort. Le frère meurtrier est actuellement en prison et cette nouvelle a été occultée par le gouvernement qui ordinairement ne punit pas de tels actes.

« Je ne dors plus depuis son exécution il y a dix jours. Ah ! Comme je leur en veux. Moi-même, si j'avais su qu'elle s'était convertie au christianisme, je lui aurais offert une croix. Que Dieu lui fasse miséricorde, que Dieu lui fasse miséricorde, que Dieu lui fasse miséricorde... ».

Le message de cette amie est daté du 03 août 2008, ce qui fixe la date du martyre de Fatima Sarah au 26 juillet.

Nous reproduisons ici les dernières paroles et le dernier poème que la néomartyre écrivit à l'intention des musulmans : « *Ô musulmans, cela suffit, vos glaives ne m'importent point, ni votre méchanceté ni votre déshonneur, Vos menaces ne me troublent pas et nous n'avons pas peur, Par Dieu, je suis en vérité chrétienne et je demeurerai chrétienne jusqu'à la mort.* »

« *Ô mon œil, pleure sur le temps passé d'une triste vie
Que le Seigneur Jésus vous éclaire, ô musulmans
Qu'Il illumine vos cœurs afin que vous puissiez aimer les autres
C'est pour vous montrer la vérité et c'est pour vous qu'elle a été révélée
C'est la vérité que vous ne connaissez pas
Et ce que l'on dit est du Maître des prophètes (Jésus Christ)
Nous n'adorons pas la Croix et nous ne sommes pas des insensés
Nous adorons le Seigneur Jésus, la lumière des mondes
Mahomet, nous l'avons quitté et nous ne suivons pas ses pas
Nous suivons Jésus Christ la Vérité révélée
Franchement nous aimons notre pays et nous ne sommes pas des traîtres
(un Saoudien qui se convertit au christianisme est considéré comme un traître)
Nous sommes fiers d'être des citoyens saoudiens
Comment pourrions-nous trahir notre patrie et nos chers parents ?
Comment pourrait-il en être autrement alors que nous sommes prêts à mourir pour l'Arabie Saoudite ?
Le pays de mes aïeux, ma gloire, pour lequel nous écrivons des poésies
Nous disons, nous sommes fiers, fiers, fiers d'être Saoudiens
Nous avons choisi notre voie, celle
de ceux qui ont été guidés à la vérité
Tout homme est libre de choisir sa religion
Cela suffit, laissez-nous tranquilles et croire en Jésus
Laissez-nous nous réjouir de notre vie avant l'heure du départ
Mes larmes coulent sur mes joues et mon cœur est triste
sur l'état des convertis
Comme vous êtes durs.*

Le Seigneur dit bienheureux les persécutés

Pour le Christ nous supporterons tout. »



LES TROIS ARBRES

Il était une fois, quelque part, TROIS PETITS ARBRES qui se tenaient sur une colline et rêvaient à ce qu'ils souhaitaient dans l'avenir.

Le premier regardait en l'air en disant :

« Je voudrais garder un trésor. Je voudrais être décoré avec de l'or et rempli de bijoux. Je serai le plus beau coffret à bijoux au monde ! »

Le second regardait au loin un ruisseau qui faisait son chemin vers la mer :

« Moi je voudrais naviguer sur les mers en transportant sur moi des rois puissants. Je serai le plus puissant navire du monde ! »

Le troisième arbre regardait vers le bas où il avait des hommes et des femmes au travail :

« Moi, je voudrais rester sur le haut de cette colline. Je voudrais devenir si grand que les hommes, en s'arrêtant, regardent vers les hauteurs, vers le ciel et pensent à Dieu. Je serai l'arbre le plus haut du monde. »

Les années passèrent. Pluie et soleil se succédaient et les arbres grandissaient.

Un jour, TROIS BUCHERONS montèrent sur la colline.

— Le premier regarda le premier arbre et dit : « Cet arbre est beau. C'est tout à fait l'arbre qu'il me faut. »

Et, en quelques coups de hache, l'arbre tomba.

« Maintenant il feront de moi un joli coffret et je garderai des trésors ! » se dit le premier arbre.

— Le deuxième bucheron regarda le second arbre et dit : « Cet arbre a l'air très solide. Exactement ce que je veux. »

Ce disant il coupa l'arbre qui s'effondra à terre en songeant : *« Maintenant je voyagerai sur de grands océans et je deviendrai un imposant bateau, qui emportera des rois ! »*

Le troisième arbre désespéra quand le dernier bucheron le regarda. Il se tenait droit et haut en se dressant vers le ciel.

— Le bucheron leva son regard vers lui en murmurant : « Il me va très bien, cet arbre. »

Après quelques coups de hache, l'arbre tomba à terre.

Le PREMIER ARBRE fut plein de joie quand le bucheron le porta vers la scierie. Mais l'homme en fit une crèche pour les bêtes. Ainsi l'arbre ne garda ni bijoux ni or. On le remplit avec du foin pour nourrir les animaux.

Le SECOND ARBRE se réjouit quand le bucheron le traîna vers le port, mais ce jour-là on ne construisait pas de puissants bateaux. C'est ainsi qu'il devint une petite barque pour la pêche. Trop petit pour traverser les mers, et juste assez pour naviguer sur un petit lac.

Le TROISIÈME ARBRE, perturbé, se demanda ce qu'il allait devenir quand on le laissa à la scierie.

« Je voulais me tenir droit sur la colline et monter vers Dieu, et maintenant ...? »

Des jours et des nuits passèrent, et les TROIS ARBRES oublièrent leurs anciens rêves.

Une nuit illuminée par la lune, une jeune femme s'assit sur le PREMIER ARBRE et mit au monde son enfant dans cette crèche. Son mari se disait : « Ce serait bien si elle pouvait accoucher dans une maison. »

La femme, mettant sa main sur la crèche qui brillait sous l'effet de la lune, sourit en berçant son premier-né. Tout à coup, PREMIER ARBRE comprit qu'il portait le plus grand trésor sur lui.

Un soir, un voyageur fatigué et ses amis, montèrent dans une vieille barque. Le voyageur s'endormit pendant que le second jeta ses filets dans le lac. Tout d'abord vides, ils se remplirent de poissons.

Le SECOND ARBRE eut peur et s'enfonça, étant tant chargé. Il savait qu'il n'avait pas la force de transporter tant de poissons et d'hommes à travers la pluie et la tempête.

Le voyageur fatigué se réveilla, se leva et en étendant la main dit : « Silence ! »

Le vent se calma aussi vite qu'il s'était levé. L'arbre comprit qu'il portait le roi des cieux et de la terre.

Un vendredi matin, le TROISIÈME ARBRE se vit porté par un homme flagellé et épuisé. Il s'effraya quand les soldats clouèrent les mains de l'homme sur lui. Il se sentit mal à l'aise en face de ces hommes cruels. Pourtant le dimanche matin, quand le soleil se leva, l'arbre frissonna, car il savait que l'amour de Dieu avait tout changé. Il avait fait le troisième arbre très fort et chaque fois que les hommes pensaient au troisième arbre, ils songeaient à Dieu. Cela fut bien mieux que d'être l'arbre le plus haut du monde.

N'enlève jamais l'écrit du panneau qui dit « ESPOIR », et ne pense jamais que tout est fini, car il se peut que peu après, tes désespoirs se dressent vers l'espérance libératrice !



UNE CATÉCHÈSE ORTHODOXE par Mgr *Hilarion Alfeyev*

— Le mariage —



L'amour entre l'homme et la femme est un thème qui tient une grande place dans de nombreux livres des Écritures. Le Livre de la Genèse, en particulier, nous parle de couples pieux et saints comme Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Rachel. La multiplication de leurs descendants témoigne de la faveur spéciale dont ces couples jouissaient de la part du Seigneur. L'amour est exalté dans le Cantique des Cantiques, livre qui, en dépit de toutes les interprétations allégoriques et mystiques de la tradition patristique, garde son sens littéral.

L'attitude même de Dieu envers le peuple d'Israël est assimilée dans l'Ancien Testament aux liens qui unissent un époux avec son épouse. Cette imagerie est amplifiée au point que l'infidélité envers Dieu et l'idolâtrie sont mises en parallèle avec l'adultère et la prostitution. Lorsque saint Paul parle de l'amour conjugal comme de la figure de l'amour existant entre le Christ et l'Église (Eph 5,2-33), il développe la même image.

Le mystère du mariage a été institué par Dieu au Paradis. Après avoir créé Adam et Eve, Dieu leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous » (Gn 1,28). Cette multiplication de la race humaine devait se faire par le mariage: « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gn 2,24). L'union conjugale n'est donc pas un effet de la chute, mais est indissociable de la nature primordiale des êtres humains. Plus tard, le mystère du mariage fut béni par le Seigneur incarné lorsqu'Il changea l'eau en vin aux noces de Cana en Galilée. « Nous déclarons, écrit saint Cyrille d'Alexandrie, qu'Il [le Christ] bénit le mariage selon l'économie (oikonomia) par laquelle il se fit homme et [...] se rendit aux noces de Cana en Galilée »

À propos du mariage, il y a deux malentendus que la théologie dogmatique orthodoxe devrait rejeter. L'un consiste à dire que le seul but du mariage réside dans la procréation. Quel est, dans ce cas, le sens du mariage pour les couples sans enfants? Leur conseille-t-on de divorcer et de se remarier? Et dans le cas de couples avec enfants, sont-ils réellement censés n'avoir de relations qu'une fois l'an uniquement en vue de la « procréation »? Cela, l'Église ne l'a jamais enseigné. À l'inverse, selon saint Jean Chrysostome, des deux raisons qui furent à l'origine de l'institution du mariage, à savoir « amener l'homme à se contenter d'une seule femme et avoir des enfants », c'est la première qui est la plus importante: « Quant à la procréation, le mariage ne l'entraîne pas absolument [...] ». De fait, selon la conception orthodoxe, le but du mariage est que l'homme et la femme n'en fassent qu'un, à l'image de la Sainte Trinité, dont les trois personnes sont avant tout unies dans l'amour. Pour citer saint Jean Chrysostome une nouvelle fois : « Lorsque l'homme et la femme s'unissent dans le mariage, ils ne sont plus considérés comme quelque chose de terrestre, mais comme l'image de Dieu Lui-même ». L'amour mutuel des deux partenaires dans le mariage devient créateur et porteur de vie lors de la naissance d'un enfant qui en est le fruit. Tout être humain doit donc être le fruit de l'amour, et la naissance de chacun le résultat de l'amour entre ses parents.

Un second malentendu sur le mariage, consiste à le traiter comme une « concession » à la « faiblesse » humaine: il vaut mieux se marier que de commettre l'adultère. Quelques mouvements sectaires parmi les premiers chrétiens (le montanisme, le manichéisme) défendaient le point de vue selon lequel la sexualité est quelque chose d'impur et de mauvais, tandis que la virginité est le seul état qui convienne aux chrétiens. La tradition orthodoxe réagit avec force contre ce point de vue qui dénaturait l'ascèse et la morale chrétienne.

Dans le mariage, la personne est transfigurée, elle surmonte sa solitude et son égocentrisme, sa personnalité atteint une plénitude incomparable. Dans cet ordre d'idée, le père Alexandre Eltchaninov, prêtre et théologien orthodoxe éminent de notre temps, décrit le mariage en termes d'« initiation » et de « mystère »; il entraîne « une transformation complète de la personne humaine ; une dilatation de la personnalité, des yeux neufs et un sentiment nouveau de la vie, une manière de naître au monde dans une plénitude nouvelle ». Dans l'union conjugale il y a à la fois l'accomplissement de deux personnalités et la venue du fruit de leur amour, l'enfant, qui mue la dyade en triade.

Le Christ est l'Hôte qui assiste à chaque mariage chrétien et qui conduit la cérémonie dans l'Église. Le rôle du prêtre n'est pas tant de représenter mais plutôt de présenter le Christ et de révéler Sa présence, comme c'est le cas dans les autres sacrements. Le récit des noces à Cana en Galilée est lu au cours de la célébration du mariage pour attester que celui-ci est le miracle de la transformation de l'eau en vin, c'est-à-dire de la routine de la vie quotidienne en une fête renouvelée chaque jour, une célébration perpétuelle de l'amour de l'un pour l'autre. ♥♥

UNE ÉDUCATION ORTHODOXE ?

« Qu'est-ce qu'aimer vraiment ses enfants? »

Désormais de nos jours, la plupart des parents que nous sommes, voulant donner à leurs enfants confiance en eux-mêmes, pour les rendre forts dans leur vie d'adulte à venir et contribuer au développement de leur personnalité et à l'affirmation de leur singularité, dans un monde où la compétition fait rage, nous sommes continuellement en train d'encourager la moindre de leurs réalisations en les félicitant, en leur disant combien nous sommes fiers d'eux et en leur donnant toutes sortes de récompenses en ces occasions.

Ce n'est certes pas le genre de comportement parental qui était courant autrefois ni naguère. On considérait les phases de croissance de l'enfant du point de vue de leur aboutissement sans trop s'attarder sur les phases transitoires de leurs apprentissages et de leurs réalisations. On s'en réjouissait certainement mais on avait plutôt tendance à montrer à l'enfant que tous ses succès étaient normaux et n'avaient pas à être spécialement montés en épingle. En revanche, il est vrai, on insistait plutôt davantage sur les défauts, les corrections à apporter, les efforts à faire encore et les insuccès qu'il ne fallait pas renouveler.

Mais, peu à peu, de plus en plus, se sont répandues, par le biais de travaux, d'ouvrages de professionnels de l'enfance et d'articles de magazines en rendant plus ou moins fidèlement compte des idées concernant la reconnaissance, le respect de la personne de l'enfant et le nécessaire soutien des parents pour son développement. En tout état de cause notre époque préfère appuyer sur le « positif » que de s'attarder sur le « négatif ».

Quel comportement faut-il préférer ?

Quelle est l'attitude la plus chrétienne vis-à-vis de cela pour l'éducation des enfants ? Les parents majoritairement ne désirent que le bien de leurs enfants parce qu'ils les aiment.

Cela ne va pas de soi évidemment...

Comme nous, Orthodoxes, avons l'habitude de consulter ce qu'ont dit nos saints Pères et nos maîtres spirituels pour nous éclairer et nous guider sur tel ou tel sujet difficile de la vie quotidienne, nous citerons quelques unes de leurs paroles à propos des enfants.

VOICI PAR EXEMPLE CE QUE DIT PÈRE PAÏSSIOS :

« De nombreux parents, pensant qu'ils aiment profondément leurs enfants, finissent par les détruire sans s'en rendre compte. Par exemple, une mère qui aime trop sa fille, lui dit tout en la tenant dans ses bras :

« J'ai le meilleur enfant du monde. »

Ainsi, à partir d'un très jeune âge (quand un enfant est incapable de s'en rendre compte et de réagir contre cela), cette enfant acquiert un esprit hautain et croit qu'elle est une personne merveilleuse. Il s'ensuit qu'elle n'est pas capable de percevoir le manque de la présence de Dieu et de sa puissance bienveillante dans sa vie et, bien sûr, elle ne peut pas apprendre à faire appel à Lui. En conséquence, elle développe une confiance en soi, solide comme le marbre, qui, souvent, qui ne s'en va jamais, puisque, et le temps passant, il devient très difficile de s'en débarrasser.»

Voilà bien une sentence peu conforme à l'objectif de nombreux parents qui pourraient bien s'étonner voire s'indigner de tels propos à l'égard de leur progéniture chérie....

De tels propos paraissent bien difficiles à accepter. Il y a pourtant lieu ici de comprendre dans quel contexte l'Ancien Païssios, qui a entendu tellement de parents exprimer leurs difficultés à élever leurs enfants dit de telles paroles.

Le défi des parents qui aiment leur enfant est de l'aider à développer une bonne estime de soi qui inclut l'humilité, tout en leur enseignant que tout vient de Dieu. En vérité, nous sommes tous enfants de Dieu et tout ce que nous avons et pouvons faire vient de Lui. Il est important de se le rappeler de le remercier pour les dons qu'il nous donne et la capacité à les développer et à les appliquer. L'orgueil se développe lorsque nous pensons que nos réalisations viennent entièrement de nous ou que nous sommes intrinsèquement meilleurs que les autres.

QU'EN EST-IL DE L'IMPORTANCE QUE NOUS DONNONS AUX SPORTS ET À LA COMPÉTITION ?

Une enquête récente a montré que ceux qui participent à des sports aussi importants que le baseball, le basket-ball ou le football sont plus susceptibles de tricher à l'école. Ces activités qui mettent l'accent sur l'accomplissement personnel indépendant de Dieu peut conduire nos enfants loin de Dieu ce qui leur rend plus difficile plus tard dans la vie la nécessité de se repentir et de se rapprocher de Dieu.

Nous, les parents avons une énorme responsabilité. Nous devons d'abord développer l'humilité nous-mêmes.

L'ANCIEN PAÏSSIOS DIT AUSSI :

« Les parents doivent s'occuper de leur vie spirituelle, car mis à part eux-mêmes, ils sont aussi responsables de leurs enfants. Bien sûr, ils ont l'excuse d'avoir hérité leurs traits négatifs de leurs propres parents ; cependant ils n'ont aucune excuse de ne pas essayer de se débarrasser de ces mauvaises choses, une fois qu'ils prennent conscience de leur existence. »

Il y a lieu de travailler sans cesse sur notre propre relation à Dieu c'est sans doute le plus sûr moyen de devenir un meilleur parent. Je me rappellerai toujours ce prêtre catholique sportif - sans me souvenir de son nom - qui apprenait aux enfants à plonger du haut d'une falaise, il disait : « Avant on demandait beaucoup aux enfants et on en faisait des hommes, de nos jours on leur donne beaucoup et...»

Les enfants de nos jours ont-ils beaucoup de résistance à l'épreuve, à la frustration, beaucoup de courage devant l'obstacle, beaucoup de ténacité devant ce qui est difficile, beaucoup de patience devant ce qui ne vient pas tout de suite ? Autrement dit, sont-ils bien armés pour faire face aux difficultés de leur vie présente d'enfant et d'adulte à venir ?

Rien n'est moins sûr...

Sans aucun doute le juste milieu, ou plutôt l'attitude juste se trouve-t-elle dans une vie en présence de Dieu.

Les normes, de quelques sortes qu'elles soient, anciennes ou nouvelles, "has-been" ou à la mode, ne concernent pas l'Esprit Saint de Dieu qui seul nous permet de discerner ce qui est bon pour l'un mais qui ne l'est pas pour l'autre, ce qui fortifie l'un mais qui peut écraser l'autre, ce qui perd l'un mais peut sauver l'autre.

Le véritable amour (pas seulement pour nos enfants mais également pour notre prochain) n'est-

il pas celui qui se rapproche le plus de Dieu qui sait, dans son incomparable miséricorde, mieux que quiconque, ce qui est bon pour nous et pour notre salut ?



**«BIENHEUREUX LES CŒURS PURS, PARCE QU'ILS VERRONT DIEU.»
Matthieu 5,8**

L

Le récent meurtre d'une New Yorkaise qui avait été aspergée d'essence et brûlée vive dans

un ascenseur a causé un choc à travers tout le pays. Ce crime haineux, commis avec une cruauté si abjecte et dans un mépris absolu de la vie d'un autre humain, nous a tous choqués.

Comment quelqu'un pourrait être aussi dépravé pour en arriver à tuer quelqu'un de la sorte, lui causant de telles souffrances, c'est au delà de la compréhension des gens civilisés, partout. Et pourtant, il y existe une autre forme de meurtre, aussi cruelle et dépravée, c'est la mise à mort des bébés encore à naître, qui sont dans le sein maternel.

Nous vivons en une époque de l'Histoire qui a vu la cause des droits humains s'imposer partout comme jamais auparavant. Nous sommes les champions de la cause de l'égalitarisme avec notre loi pour les minorités, et nous continuons à nous battre pour l'égalité de droits et de salaire pour les femmes, mais nous ignorons les droits des plus vulnérables d'entre nous, les enfants dans le sein maternel. Nous préférons tuer l'enfant dans le sein maternel que de nous priver d'un confort de vie qui serait gêné par un bébé. La satisfaction sexuelle prend la priorité par rapport au droit à la vie de l'enfant non-désiré, qui n'est que le résultat de notre désir non-raisonné. Nous nions toute humanité à l'enfant à naître en niant la réalité de la vie, en décidant que l'enfant n'est pas une vraie personne jusqu'à ce qu'il soit né. Nous disposons de ce que Dieu a créé, à travers le don de notre sexualité, en préférant la satisfaction charnelle effrénée à la chasteté. L'idée de se préserver pour le mariage et le lit conjugal est considérée comme une antiquité.

Nous objectons que l'avortement serait un infanticide, alors que même notre système pénal peut condamner comme coupable de meurtre quelqu'un qui aurait attaqué une femme enceinte avec pour résultat le décès de son enfant à naître. Nous ne sommes pas gênés de priver de vie un autre être humain, tout en menant pour nous-mêmes une vie de plaisir débridée.

Saint Basile le grand disait *"la femme qui détruit volontairement son enfant en son sein est coupable de meurtre. Pour nous, c'est du coupage de cheveux en 4 que ces arguties quant au fait que l'enfant serait déjà ou pas totalement formé, ça ne fait aucune différence."*

Si nous voulons être un ami de Dieu, nous devons respecter les lois de Dieu. Un enfant à naître a reçu le don de la vie, même si dans des circonstances qui sont le résultat de notre péché. C'est inconcevable que l'enfant puisse être privé de sa vie rien que pour arranger les affaires de parents égocentriques. Le péché d'avoir des rela-

Le DROIT à la VIE

(HIÉROMOINE TRYPHON, EORHF)

« Ceux qui utilisent des abortifs commettent un homicide. »

Saint Clément.

ou la question de la justification de la guerre, il est hors de question que nous puissions penser que nous aurions le droit de tuer un enfant à naître.

Nous devons nous demander, comme le fit *saint Jean Chrysostome* :

"Pourquoi avez-vous semé là où le champs se languit de détruire le fruit? Où il y a des médications stérilisantes? Où il y a meurtre avant naissance?"

Vous ne vous contentez pas de laisser une courtisane être une courtisane, mais vous en faites en plus une meurtrière. En fait, c'est même quelque chose de pire qu'un meurtre et je ne sais pas comment appeler cela. Car ce n'est même pas tuer ce qui est formé qu'elle fait, mais empêcher qu'il se forme.

Et alors? Vous condamnez les dons de Dieu et combattez Ses lois? Ce que vous pensez être une bénédiction pour vous est en fait une malédiction. Vous construisez l'anti-chambre du massacre? Vous apprenez à la femme qui vous a été donnée pour la procréation d'une descendance à accomplir un crime? "

Levons-nous et soyons fermes pour les droits de tous, en particulier des plus vulnérables, ceux d'entre eux qui sont le plus sans défense, les enfants encore à naître. Le Sixième Commandement de Dieu nous dit que nous ne devons pas tuer. Et il ne fait pas de distinction entre tuer une autre personne, se tuer par suicide, ou tuer l'enfant à naître. L'Église a confessé depuis les débuts que chaque vie est créée par Dieu, que la vie humaine est le don suprême du Créateur. La vie humaine ne nous est pas donnée sans condition, mais elle est donnée à condition que nous voulions être responsable de sa préservation. Le témoignage que Dieu respecte la vie par dessus tout est contenu dans ces paroles de l'Évangile :

"Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croie en lui ne périsse pas, mais aie la vie éternelle" (Jean 3,16).

Dans la mesure où la perfection de Dieu est au delà de notre compréhension humaine, par Sa grâce et miséricorde,

nous sommes appelés à la déification, la theosis, ce processus nous amenant à devenir comme Dieu. La déification commence dès l'instant de notre conception, et continue jusqu'à l'heure même de notre mort. Nul n'a le droit d'interférer dans ce processus qui a commencé lorsque Dieu nous a créés.

Dans l'amour du Christ.
hiéromoine Tryphon

MARCHE POUR LA VIE
à BRUXELLES





Souvenirs...

Avant d'arriver à l'Arche du Salut, la Prière et l'Étude ont été notre aliment quotidien. Il nous fallait découvrir dans la réalité de la vie quotidienne la Foi orthodoxe. Nous avons donc décidé d'organiser de fréquents pèlerinages en des pays où nous pourrions puiser la substance vécue de la Foi.

De juillet 1982 à décembre 1999 nous nous sommes rendus, — en groupes de cinquante Fidèles avec quatre ou cinq membres du Clergé —, en Terre sainte (plus de vingt fois), en Grèce, à Patmos et à l'Athos, en Roumanie, spécialement la Moldavie, mais aussi en Occident, comme à Saint Jacques de Compostelle, l'Italie et la France, du premier millénaire. Nous nous sommes placés sous la protection de Saints qui nous ont aidés à cheminer, comme :

- Saint NECTAIRE, FÊTÉ le 9 NOVEMBRE. Il est né le 1^{er} octobre 1846, en Silivrie (Trace), fit ses études à Constantinople puis enseigna à Chios. Il devint Moine le 7 novembre 1876 à Néa-Moni et obtint son Diplôme de Théologie à Athènes. Prêtre puis Métropolitte de la Pentapole à Alexandrie, il fut aussi Prédicateur, Secrétaire patriarcal, Recteur de l'église St Nicolas du Caire et Directeur du Séminaire Rizarios d'Athènes. Il fonda entre 1904 et 1907 le Monastère de Moniales à Égine. Il remit son âme à Dieu le 8 novembre 1920. Son corps resta incorrompu pendant plus de vingt ans, en dégageant un parfum céleste. Son culte a été officiellement reconnu en 1961 et son tombeau, à Egine, est devenu un très important lieu de pèlerinage. Une immense et splendide basilique a été construite .

Pour le faire connaître nous avons publié dès 1982, sa première biographie, 414 p. en français, puis ensuite ses Écrits sur « La Mère de Dieu » et « Des soins de l'âme par le repentir et la confession ». À chaque fois nous avons reçu des grâces et des réponses à nos questions.

- Saint PATAPIOS, FÊTÉ le 8 DÉCEMBRE, a vécu au VII^{ème} siècle.

Moine égyptien, il passa sa vie à Constantinople comme ermite dans un des faubourgs de la ville. Il est largement vénéré en Orient et son Corps incorrompu est vénéré à Loutraki, près de Corinthe, en Grèce.

C'est dans un important Monastère de ferventes moniales, où une grotte fut aménagée en chapelle que nous visitâmes pour le vénérer et célébrer l'Office.

Nous avons publié sa Vie et le Canon de Supplication écrit par le Moine Gerasime.

- Saint JEAN, dit le Roumain, FÊTÉ le 5 AOÛT, est né en 1913 à Charodestéa.

Moine à Néamt en Moldavie, en 1936, il part aux Lieux Saints où le Calendrier liturgique des Pères est conservé inchangé. Reçu à la Laure de Saint Sava, il est ordonné prêtre au Saint-Sépulcre en 1947 puis nommé au Monastère de St Georges le Chozébite, dans le désert entre Jérusalem et Jéricho. Il y rend, dans une grotte où il vivait, son âme à Dieu le 5 août 1960. Il a été glorifié officiellement par le Patriarcat de Roumanie.

Nous avons célébré de nombreux offices devant la Chasse qui conservait son Corps incorrompu et ses grâces ont été multiples. Nous étions d'abord reçu par le Moine IOANNICIE, le Frère qui partageait sa grotte puis ensuite par l'Archimandrite Antoine décédé accidentellement alors qu'il réalisait des travaux de restauration du Monastère. Nous avons publié la Vie du Saint, puis l'Acatliste et enfin ses écrits «Nourritures spirituelles». 378 p.

Ces Trois Saints, -Nectaire, Patapios et Jean le Roumain,- sont les Protecteurs de la «Fraternité Saint Benoît de Lecture» depuis plus de 25 ans !



PRÈS DES RELIQUES DE ST NECTAIRE À ÉGINE



RELIQUES DE ST PATAPIOS À LOUTRAKI



AVEC LE MOINE IOANNICIE



RELIQUES DE ST JEAN le ROUMAIN

d'autrefois...XIII

À côté de ces Piliers célestes nous avons
TROIS PÈRES SPIRITUELS

qui nous ont conseillés avec amour et générosité.

Mais avant de parler d'eux nous devons remercier S.B. le Patriarche **DIODORE 1er** de Jérusalem qui nous a reçu de nombreuses fois, comme un Père, au Patriarcat de Jérusalem, avec le Métropolitte **TIMOTHÉE** qui nous servait de traducteur. Il nous donna des instructions précises et a toujours béni les diverses étapes de notre cheminement. En 1993, il nous fut même proposé d'agréger notre Fraternité au Patriarcat de Jérusalem comme cela était en train de se faire pour des paroisses d'Australie mais des pressions extérieures empêchèrent ces divers projets. Un dossier très complet est conservé à ce sujet dans nos Archives.

MÉMOIRE ÉTERNELLE au Patriarche **DIODORE !**
que nous commémorons aux divers Offices.

- **L'archimandrite THEODOSIOS fut ce PREMIER Père.**

Né le 7 janvier 1913 à Izmir (Smyrne) en Asie Mineure. En 1941, il fut ordonné Moine par le nouveau Patriarche Timothée de Jérusalem, puis Prêtre mais dès 1945 i fut nommé Higoumène du Monastère St Lazare de Béthanie où il nous accueillit si souvent à partir de 1985 jusqu'à 1991 où il rendit son âme à Dieu. Avant de naître au ciel il nous remit la Croix d'Exorciste qu'Il avait fabriquée et nous embrassa, alors qu'il ne pouvait plus se lever.

- **L'Archimandrite SERAPHIM**, abbé de la Laure de Saint Sabbas, le remplaça, et sera le **SECOND Père**

Nous le visitons au Monastère du Champ des Bergers, où il nous quitta en 2003, à 101 ans.

- **L'Archimandrite ÉLIAS**, sera le **TROISIÈME Père.**

Recteur de l'église Saint Jacques, proche du Saint Sépulcre, qui nous accueillit paternellement pour conseils et offices. Né le 16 mars 1921, prêtre en 1968, il rendit son âme à Dieu le 18 janvier 2008.

Tous les Trois ont été nos Anges qui nous montrèrent le chemin, qui nous encouragèrent à persévérer dans cette voie malgré les obstacles et qui, on ne peut en douter, nous protègent de la Jérusalem céleste.

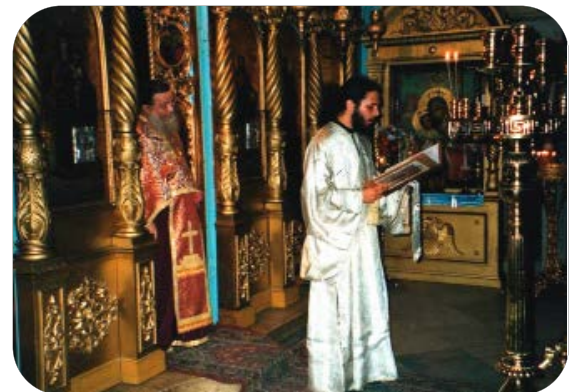
Il était de notre devoir de rappeler les Saints et les Serviteurs de Dieu qui nous conseillèrent et nous stimulèrent dans cette Vallée de larmes avant d'arriver au Port de la Canonicité orthodoxe où nous pouvions nous épanouir pleinement dans la Foi des Pères Saints des Dix Premiers Siècles en Occident.



AVEC LE PATRIARCHE DIODORE et le MÉTROPOLITE TIMOTHÉE



AVEC
L'ARCHIMANDRITE
THEODOSIOS



LITURGIE
EN L'ÉGLISE de
BETHANIE



Archimandrite
SÉRAPHIM



Avec
l'Archiprêtre
ELIAS
à
JÉRUSALEM

Littérature. Les cinquante ans de la mort du conteur.

Henri Pourrat, l'Auvergnat universel

Loin d'être un régionaliste folklorique, Henri Pourrat parle d'une Auvergne du gypse, de la flore et de la tradition orale pour mieux découvrir et comprendre la nature et l'esprit paysan et, par là même, "atteindre l'universel".

Par FRÉDÉRIC VALLOIRE

L restera comme un conteur, un épique et un grand poète. Un maître : car sa voix ne fut jamais qu'à lui. [...] Il n'a eu que deux grands thèmes : l'amitié, la nature ; la charité, la Création. Toute son œuvre est une impatience d'aider l'homme et de le hausser. Elle le prend par la main et elle lui montre l'aube. Elle n'a eu que les plus hauts soucis. Un orfèvre parle, Alexandre Vialatte. Il salue la disparition de son ami Henri Pourrat le jeudi 16 juillet 1959 à Ambert. « C'est un peu comme si Virgile, une fois de plus, était mort », soupire Vialatte.

Un Virgile auvergnat dont l'*Énéide* serait les *Vaillances, Farces et Aventures*

de *Gaspard des montagnes*. Paru entre 1922 et 1931, désormais réuni en un gros volume, ce roman est écrit comme un conte. Il s'ouvre sur un prologue où alternent prose et vers, se poursuit en vingt-huit « veillées » séparées chacune par six « pauses » afin que la narratrice, la vieille Marie, puisse reprendre son souffle. Car les exploits de ce Zorro auvergnat qui se déroulent sous l'Empire et la Restauration sont à entendre autant qu'à lire. Leur terrain ? Le Livradois, le pays de Pourrat, avec « son odeur de vent, de résine et d'herbe ».

Henri naît à Ambert, chef-lieu d'arrondissement du Puy-de-Dôme, le 7 mai 1887. Une petite ville encore semi-rurale, alors isolée, que traverse la Dore et où ses parents tiennent une « mercerie-bonneterie-épicerie fine-quincaillerie-objets d'art », une boutique extraordinaire qui ravira Vialatte, condisciple et ami de Paul, le jeune frère d'Henri. Pourrat ne quittera pratiquement jamais Ambert, à l'exception d'une année passée à Paris en 1904-1905 pour préparer le concours de l'Institut national agronomique et d'un voyage en Suisse pour se recueillir sur la tombe de Ramuz

Un terrien. Né à Ambert, Henri Pourrat ne quittera guère son pays natal, dont il recueillera la mémoire paysanne et le trésor des légendes.



Let de l'Âme

au printemps 1948. Depuis 1924, les deux écrivains étaient entrés en relation épistolaire. Leur amitié se fondait sur des valeurs qu'ils partageaient : « Je crois, Monsieur, lui écrit Ramuz dans sa première lettre, que nous pouvons nous comprendre ; je suis un terrien, et ce que je cherche à exprimer, c'est la terre, avec ce qui en sort, et ce qu'elle porte : c'est-à-dire tout, mais en partant d'elle, et en fonction d'elle hors de tout folklore et jusqu'au style inclusivement... » Des paroles auxquelles Pourrat ne pouvait rester insensible.

En effet, admis à "l'Agro" mais atteint de tuberculose, Henri Pourrat revient à Ambert. Il y passe une année alitée et restera fragilisé à vie par une sclérose du poumon, même s'il est considéré comme guéri en 1926. De cette période de maladie, il conservera jusqu'à sa mort une règle de vie très régulière, ascétique presque. Le matin, lecture, écriture ; l'après-midi, sortie au jardin familial ou de longues errances par monts et par vaux. Il choisit donc de s'enfermer, comme il l'écrit, dans son "royaume", fidèle à « l'amitié avec la feuille, son herbe, sa feuille, ses fleuves, ses monts, ses espaces, avec le peuple de ce pays, ses vieilles habitudes, ses destins, sa vocation enfin, par laquelle il donne une raison à sa raison et à son âme ». Ce que Pierre Poupier, son meilleur biographe, résume en trois mots « une géographie, une histoire, une sagesse ». Elles nourrissent l'écrivain et ses livres et constituent le cadre de vie de sa convalescence. Sans pour autant l'aveugler sur les limites du régionalisme : « Auvergnat, trop Auvergnat, écrit-il : trop pour n'être pas accueilli en Auvergne, mais aussi pour l'être hors de l'Auvergne. »

Écrire : un travail d'artisan à perfectionner sans cesse

Pour l'heure, l'adolescent lit. Avec passion et attention : un peu Montaigne, beaucoup Rabelais ; tous les classiques d'Homère à La Fontaine, de Dante à Baudelaire. Il découvre Barrès (« notre maître à tous »), Francis Jammes, Nietzsche, déniché dans le grenier des livrets de colportage, des recueils de complaintes. Et il écrit. Des textes

mystificateurs qui amusent ses amis : il trouve à Dante une origine livradoise, transforme Ambert en berceau de l'humanité, l'Auvergne en « pays des hommes supérieurs » et fait paraître dans la *Veillée d'Auvergne* un « Ainsi parlait Zarafouchtra »...

Parallèlement, il tient à partir de 1908 un cahier journalier et publie des articles plus sérieux où il prête attention aux usages, aux mots et aux mœurs des gens qu'il rencontre à la ville et à la campagne. Au point de concevoir avec son ami Jean Angeli un ensemble de petites scènes réalistes de la vie d'un village. L'ouvrage paraît en 1912 sous le titre *Sur la colline ronde* avec un sous-titre, *Films auvergnats*. Des maladresses, mais s'affirment des qualités d'observation, une ironique tendresse pour les personnes décrites. Et le sentiment qu'écrire est un travail, un travail d'artisan qui doit sans cesse se perfectionner :

« Je travaille trois heures pour écrire dix lignes qui ne tiennent pas », note-t-il en 1910. Un exemple : pour le premier volume de *Gaspard des montagnes*, dix-huit versions différentes et huit mille corrections ont ainsi été recensées !

Surtout, à partir de 1908, il recueille systématiquement au cours de ses longues marches, dictons, chansons populaires, contes, légendes, coutumes, dialectes, comptines. Une collecte qui remplira cinquante-trois dossiers et dont le dernier élément est daté du 31 août 1956. Pourquoi ? Il ne le sait pas exactement, mais il pressent – sa correspondance en témoigne – qu'il peut transformer cette mémoire orale en une œuvre littéraire. Il confie que « ce lyrisme spontané, assez bizarre, voire un peu fou avec de brusques ellipses, de forts raccourcis et une sorte d'élan léger », « cette poésie naturelle jaillie du fond même de la race » le touchent et le fascinent. Il veut sauver, dit-il, « toute la mémoire de la paysannerie aux veillées ». Un héritage à transmettre. Non en ethnologue qui classe, étiquette, compare, mais en témoin privilégié, anxieux de voir disparaître un monde millénaire, celui de la campagne et des paysans, qui s'efface progressivement, sans espoir de retour.

Un Virgile auvergnat, conteur épique et grand poète, qui laissa une œuvre monumentale ignorée en France.

À lire

Disponibles à La Table Ronde : **Sur la colline ronde**, 238 pages, 16,80 € ; et **les Jardins sauvages**, 192 pages, 8,50 €. Mais aussi : **Gaspard de la montagne**, Albin Michel, 752 pages, 25 € ; **le Trésor des contes**, Omnibus, vol. I, 1 344 pages, 25,90 € et vol. II, 1 536 pages, 25,90 € ; **Histoire des gens dans les montagnes du Centre**, Hachette, 384 pages, 20 €.

Excellente biographie de Pierre Poupier, **Henri Pourrat et la Grande Question**, Éditions Sang de la terre, 324 pages, 19,90 €.

Existent une société des amis d'Henri Pourrat (BCIU, 1, boulevard Lafayette, 63001 Clermont-Ferrand Cedex) et un site qui recense toutes les manifestations en France et à l'étranger pour le cinquantenaire de sa mort, www.henripourrat.com.

La guerre. Henri ne peut la faire. Son ami Jean, son premier complice, est tué sur le front en 1915 : « Le sacrifice, ce passage à un autre ordre, fait seul entrevoir le sens de la vie », écrit-il dans *les Jardins sauvages* (1923), magnifique hommage au poète disparu. « Nous devons cette amitié à nos morts de dire ce qu'ils voulaient dire, de faire ce qu'ils voulaient faire », ajoute-t-il.

Sa mémoire de l'Auvergne s'enracine désormais dans un vif patriotisme : un recueil de poèmes *les Montagnards* (1919), chronique de la guerre en Livradois, chante l'Auvergne « au fort de la patrie ». Avec un devoir : vivre et faire vivre ce qui peut s'effacer, rendre à son peuple ses rêves oubliés. Cela par l'écriture. Et au service de sa foi, car ce monde « où la Mort n'est entrée que par fraude » s'ouvre à ses yeux sur la Création divine et sur Dieu. Le 7 octobre 1918, il commence la rédaction du premier manuscrit de *Gaspard des montagnes*.

Suivent une centaine d'ouvrages, une œuvre monumentale, trop ignorée. Si *Gaspard* en est l'une des pièces maîtresses, *le Trésor des contes* en constitue le sommet : près de mille contes peuplés de princesses et de dragons, de forgerons, de rois et de curés, de salamandres et de sorciers. « C'est du meilleur Pourrat, juge Vialatte, il y a distillé toutes ses herbes ; ces contes sont pour la France ce que les contes de Grimm ont été pour l'Europe centrale : un indispensable classique. »

CHRONIQUETO CEVENOLO

UN AUEROT VENGU ALESEN :

ANDRIU LEYRIS

UN SOUNET

*Me dounas, Madoumaisello,
Pèr que vous fague un sounet,
Aqui'n trop poulit moudèlo,
Coume vous rose e finet.
Pèr vosto amo vierginello
Moun cor es pas prou jouinet
Souto aquelo rimo bello
També mete qu'un sinnet.
Vous remercie, efant charmanto
Que tout aplaudis e vanto,
De m'avedre fa l'ounou
De demanda ma pensado ;
De vous èstre, douço flou,
Un pau jusqu'à iéu haissado.*

Andriu LEYRIS

Iuèi parlaren d'un ome que, nascu à Maruèjou (Marvejols) lou 2 d'otobre de 1829, s'establiguè en Alès ounte saguè grafiè per lou Tribunau. De quau tiravo ? Perdequé e quouro laissè soun Ausero natalo ? Es de causo que savèn pa, e que belèu un legeire de *Lou País* nous poura dire... Ço que savèn, es que l'ome de lèi èro un pouèto en lengo nostros, un pouèto reconegu : tre 1865, lou prestigios *Armana Prouvençau* de Mistral i fai uno plaço e publico sous *Quatre poutous*, uno tièro de pouèmo signado *Andrièu Leyris, Alès (Gard), 1864*. Un pau mai tard, es lou *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers* que, din soun ediciu de 1866, nous fai assaupre que Leyris mandè un pouèmo (*La Rimo*) per soun concous literari.

En 1870, Leyris ven soci de la Soucieta Literario e Cientifico d'Alès, que din sas publicaciun li trouvan traço de soun ativeta pouètico. I a cinc pouèmo que saran publica per la Soucieta : *Margarido e La Mèinado* en 1872, *Lou Mantèl de moun pèro* en 1874, *Quatre poutois* en 1876 e fin finalo *Lous Més* qu'es uno tièro de 12 sounet, un per cado mes, en 1877.

Mè n'i a un moulu d'autres que soun esta legi davant la Soucieta, sens èstre, ai-las, publica din soun buleti : *L'Erculo de Tarau* (presenta au concous de Beziers de 1870), un pouèmo per Mistral quouro lou mèstre venguè en Alès lou 10 de novembre de 1870, un pouèmo qu'a per titre *1871* (deu parla de la desastrosou guèro cronto lous Prussian), *L'Embasto*, *Lous Paoures*, *La Mort d'òu pèro*, *La Trombo*, *La Mèro abandonado*, *Lou Manobro*, *Aco tan poulit*, *Espiraciou*, *Lafaro*, *Lou Paou-parlo* ; tabè de fablo : *Lou Lébràou*, *Lou Travaïadou e sous Efans*, un pouèmo que se gagnè lou proumiè prèmi dau concous de Còus (Cahors) en 1875...

En 1880, Leyris quito Alès e sas Ceveno per s'istanla en Argerio ounte sara ussiè per la Court d'Argè, e semblo que li demourara touto la fi de sa vido, qu'es ailaval que mourira lou 19 de janviè de 1894. Savèn que, tre 1876, aviè din l'idèio de publica un libre : aquelo obro estampado, la veira pa espeli, que sourtira pa qu'en 1895, souto lou titre de *Flouretos e belugos, pouesios raiolos* (en Alès). Se pòu espera que touto sas pouèsio saguèro

recampado dinc aqueste libre, qu'avèn pancaro pougu counsulta : aqui tabè, se li aviè un legeire que nous pouguèssè rensigna, sariè uno bravo ajudo per la counceissenço de nostros literaturo cevenolo alesceno. Dise « alesenco » perque Leyris escriguè de-longo lou parla d'en-co nostros, ço que ne fai un precursor de la literaturo felibrenco, qu'acoumenço en Alès embè l'espelido, en 1868, das *Cants de l'Aubo* dau jouine Arnavielle. Mè, per soun lio de naissenço e, supausan, per la primo de sa vido, Leyris es un Givaudanès que toutes ensen devèn fa counouisse. Avèn din l'idèio de tourna publica sous pouèmo, un cop qu'auren pougu destousca sas *Flouretos e belugos...*

Aro qu'avèn di de Leyris tout ço que ne savèn, e per acaba nostros croniqueto, vous anan fa legi la darièiro pouèsio que counouissèn d'el : en 1885, quand se marido la poulido Felibresso d'Areno, L'ecoutino Goirand (la cousino de Maurice Faure), se fai en l'ounou das nòvi tout un libre de coumplimen : *Lou Capelet nouviau*

de la Felibresso d'Areno. E Leyris, qu'es adija en Argè, es tabè couvida à festeja la felibresso : li mandara un sounet qu'es de-segu la pèço la mens counegudo de soun obro (*Lou Capelet* saguè estampa pa qu'à 120 esemplari !):

P.S. per nous escriure : ive.gourgaud@orange.fr, ou : 56 avenue du 8 mai, 30520 St-Martin-de-Valgalgues.

Ive Gourgaud (mars 2011)



LOU GRELHET : ANNIVERSAIRE

Le 9 mars 1941, décédait à Mende, à l'âge de 76 ans, le chanoine Félix REMIZE, dit « Lou Grelhet », écrivain occitan, journaliste, fondateur en 1889 avec Paulin Daudé, de la « Croix de la Lozère » (aujourd'hui « Lozère Nouvelle »), et en 1899 de l'« Almanach de Lousero »

LECTURE :

Sainte QUITTERIE

LA SALLE du CHAPÎTRE EXPOSE UN TABLEAU ORIGINAL ANCIEN et APRÈS DE NOMBREUSES RECHERCHES, NOUS SAVONS QU'IL S'AGIT DU PORTRAIT DE SOEUR MARTHE (ANNE BIGET) .

La bibliothèque du Monastère possède la biographie (328 pages) éditée en 1856 par son neveu, GAËTAN BRIANCHON .

Beaucoup plus connue sous son nom de religion: sœur Marthe, elle se présente comme l'une des plus rayonnantes figures de la charité dans la seconde partie du dix-huitième siècle et dans le premier quart du suivant.

Le vingt-septième d'octobre 1749 elle parut dans la demeure de Bernard (al.Jacques), cultivateur aisé de Thoraise au sud de Besançon et de sa femme Anne Munier; la famille comprit aussi deux frères, ainsi qu'une jeune sœur : la dévouée Philiberte.

Anne, étant de tous la plus grande et robuste, aida fortement son père aux travaux de la ferme et tint même les mancherons de la charrue; celui-ci, pour la récompenser, lui fit don d'une génisse et d'un gros écu.

Comme la génisse qui faisait l'espérance et la joie de voisins peu fortunés s'était tuée en tombant d'une falaise, elle leur offrit la sienne; elle rapporta sur ses épaules un enfant qui avait chu gravement, et remit l'écu à son chirurgien.

Le printemps de 1770 la vit fuir la maison paternelle, pour suivre l'appel divin chez les vistandines de Besançon : les parents vinrent reprendre la fugueuse de vingt ans et demi, mais elle devint souffrante chez eux.

Pour la guérir, ils cédèrent à son irrésistible vocation sans toutefois la doter dans l'immédiat : de ce fait, elle fut sœur converse; appréciant pendant trois ans la disponibilité que cet hemble était faisant pour les bonnes œuvres, elle tint à le garder.

Le dévouement pour Dieu et le prochain la poignit jusqu'à sa mort; pendant ses vingt ans de vie en communauté, les prisonniers, les malades et les pauvres furent visités ou secourus par sa bienveillance, en 1792, l'affreuse Révolution l'expulsa de son asile avec ses trente-deux sœurs.

Elle, qui s'était précipitée dans les flammes comme dans l'eau pour en retirer des êtres en perdition, ne pouvait être inactive en ce nouveau désastre; elle procura d'abord le gîte à deux consœurs (traitées alors d'ala-coquistes), puis elle assista des ecclésiastiques), puis elle assista des ecclésiastiques persécutés.

Son domicile était rue du Clos, 272e, son labeur, son industrie, un jardin, lui fournirent des ressources pour des malchanceux divers qu'elle n'abandonna jamais; son zèle faillit lui être fatal en ces temps de honte : on reconnut tout de même son désintéressement.

Revenant de Thoraise un soir avec ses frères, elle put sauver un voyageur qui allait mourir: un autre jour, elle s'occupa d'un petit ramoneur abandonné qui grâce à elle put accéder au sacerdoce; un de ses principaux champs d'apostolat fut l'hôpital militaire, son ancien couvent.

Ses concitoyens lui accordèrent enfin une médaille d'honneur, le seizième de mai 1801; son patrimoine épuisé, ses objets personnels sacrifiés, vivant elle-même de peu de chose, elle essaya d'obtenir sa pension pour continuer à soulager les miséreux.

Les prisons restèrent un domaine qui lui fut cher, surtout quand leurs hôtes n'étaient pas Français; de nombreux Espagnols (un milliers peut-être) éprouvèrent en 1809 sa sollicitude particulière (en 1811, ils furent douze cents): n'avaient-ils pas été jadis nos compatriotes ?

À ces hommes reconnaissants, d'autres étrangers succédèrent : des condamnés lui durent la grâce.

En janvier 1814 - les Alliés investissant Besançon - elle s'imposa de ramener des blessés, puis de récupérer des infirmes et des femmes de Bré-gille; organisant, quémendant, elle subvint aux besoins des affamés pendant plus de deux mois sur la place Saint-Pierre; en 1815, elle franchit les lignes ennemies.





Elle conserva toujours son modeste costume noir de religieuse, avec la croix pectorale argentée; indifférente aux régimes politiques, inattentive ou presque à la nationalité des victimes qu'elle soignait, seule lui importait sa devise : « Tous les malheureux sont mes amis ».

Napoléon eût aimé la décorer lui-même de la croix des braves, le maréchal Ney l'honora d'une visite d'une heure en 1815, les empereurs d'Autriche et de Russie la gratifièrent de hautes distinctions, les rois de France et de Prusse agirent de même; en 1817, elle passa quelques jours à Genève.

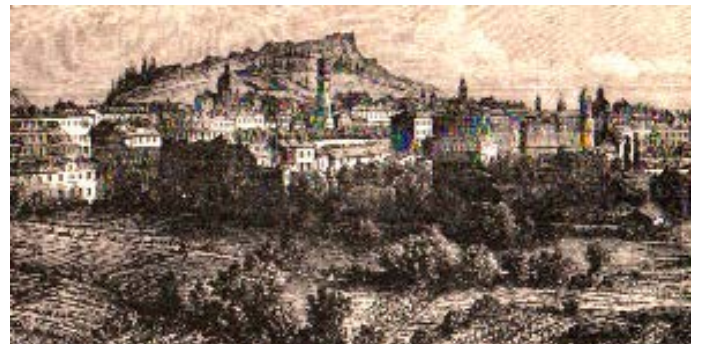
Elle avait dû se rendre à Paris pour y être félicitée, remerciée; mais fatiguée de la cour et de la société huppée, désolée de l'exploitation de son nom, son désir était de retrouver les indigents de sa Comté puis de se préparer à quitter ce monde.

Ayant pourvu à l'avenir de Béatrix - la compagne pieuse et charitable de son existence - elle attendit les derniers jours, ne désirant pour tout rappel ici-bas qu'une croix muette comme dans son ordre.

Après trois mois de souffrances et âgée de septante-cinq ans et demi, le vingt-neuvième de mars 1824, avec sa lampe allumée elle partit paisible vers Dieu, s'adjoindre en vierge sage au cortège des noces.



Elle décéda - rue Nodier 4^{ème} - pauvre et son convoi funéraire fut simple, ensuite on oublia le lieu de son repos; son souvenir n'est pas perdu pour autant dans sa patrie; mais le titre de vénérable, dont on l'orne souvent, n'est pas canonique; une poétesse acrivait d'elle :



« Oh l'aimable Sœur Marthe et comme elle est bien nôtre ! ...

D'un nimbe,, illuminez son bonnet Franc-Comtois...»
Norbert Tournoux

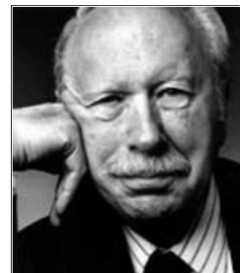
Livr'Arbitr, revue apériodique, n°7, hiver 2012, spécial Dutourd, 36 bis rue Balard, 75015 PARIS, 7 euros port compris.

Cet élégant dossier, présenté par une revue artisanale d'apparence confidentielle comme les aimait l'Académicien, est constitué d'articles très courts, bourrés d'anecdotes, ou de témoignages de fidèles qui furent jeunes et gardent leur fidélité aux jeunes enthousiasmes qu'ils éprouvèrent naguère et, déjà hélas, jadis pour le si Français, si stendhalien «père Dutourd» :

« *L'âme sensible* de JEAN DUTOURD (Paris 1959) est tout l'opposé (du livre très informé de Jonathan Keats, *Stendhal*) : il n'informe pas, mais il inspire. DUTOURD aime passionnément l'œuvre de Stendhal (DUTOURD lui-même est un bon romancier), et s'inspire du petit mémoire de Mérimée (*H.B. par un des Quarante*) pour développer chaque paragraphe par des pages de commentaires. C'est un trésor - à tour de rôle délié et fantasque, profond original, truffé de paradoxes. Je ne me lasse pas de lire et relire constamment « *L'Âme sensible depuis un demi-siècle.* » (Simon Leys). « *Son idéal aurait été, disait-il, de parvenir au naturel et à la simplicité d'un chien.* » (Philippe Dumas, illustrateur de J. DUTOURD).

Fabuleux métier et «tuyaux» du romancier et du conteur, classe d'un Académicien capable d'écrire à *France-soir* ou au *Point*. Et puis aussi, tant pour nous Jean DUTOURD reste d'abord un écrivain, c'est vrai qu'on avait un peu oublié qu'il avait été la cible d'un attentat ici rappelé, où il eût pu laisser la peau, et pas seulement sa bibliothèque, le jour où la porte de son appartement devait «traverser l'avenue Kléber sous l'effet d'une bombe». Tête de Turc d'une poignée de demi-têtes de lard de son époque ! Mais ce serait presque un honneur - s'il fallait se souvenir de ces maigrichonnes demi-têtes-là, qui n'ont rien laissé, pas de nom, rien fait (par pur suivisme et désœuvrement) sinon croire qu'elles criaient, alors. Triste ironie : maintenant que De Gaulle est mort, tout le monde se dit gaullisme quand lui, eut le bon goût, naturel et supérieur, de l'être du vivant de Gaulle voir, lycéen, sous le règne de Vichy et de la Gestapo.

Pas même une machine garibaldienne (car il y faudrait du goût et du Garibaldi), ni même basque à béret basque et cagoule de pénitent (car il faudrait de larges bérets noirs et tout un attirail de Semaine Sainte). Cette bombe, plus célèbre, j'y pense soudain, que ses suites policières, l'a en fait propulsé à l'Académie. Les voies de l'Immortalité sont vraiment impénétrable ! C'est que l'idiotie a souvent plus d'allure que le décevant idiot qui la brandit. *Daniel Aranjo*



Basilique St Geny de Lectoure : 13 mai

Ordination Sacerdotale du Père Thierry





Si tu désires
prier
comme il
faut,
ne contriste
personne,
sans quoi
c'est en vain
que tu cours

*St Évagre
le Pontique.*



De toutes nos forces,
il faut s'appliquer
à sauvegarder
la paix de l'âme
et à ne pas s'indigner
quand les autres
nous offensent.
Il faut s'abstenir
de toute colère
et préserver
l'intelligence et le cœur
de tout mouvement
inconsidéré.

St Séraphim de Sarov